

L'ÉTOILE-ABSINTHE — TOURNÉES 119-120

Société des Amis d'Alfred JARRY

1907

CENTENAIRE
ALFRED JARRY

2007



FESTIVALS

COLLOQUES, CONFÉRENCES ET TABLES RONDES

EXPOSITIONS


MEDIAS

PROMENADES ET COURSES DE CÔTE

PUBLICATIONS

SPECTACLES

DIVERS



SAAJ (Paris) &
Du Lérot *éditeur* (Tusson)
2008

L'Étoile-Absinthe. Cahiers de la Société des Amis d'Alfred Jarry.

Association loi 1901. Siège social : rue du Château, 81140 Penne-du-Tarn. Secrétariat : Isabelle Krzykowski, 48 rue Lautréamont, près-la-rue-Alfred-Jarry, 93300 Aubervilliers. Rédaction : Julien Schuh, 23 rue Dunois, 75013 Paris. Trésorier : Patrick Besnier, 4 rue Martenot, 35000 Rennes.

Comité de lecture : Henri Béhar (président), Patrick Besnier, Guy Bodson, François Caradec, Paul Edwards, Riewert Ehrich, Yves Frémion, Isabelle Krzykowski, Barbara Pascarel, Jos Pennec.

Phynance annuelle donnant droit à quatre numéros de *L'Étoile-Absinthe* : 30 € net à verser par chèque bancaire ou postal rédigé à l'ordre de la Société des Amis d'Alfred Jarry, et à adresser au secrétaire. Les Eurochèques sont acceptés moyennant une majoration de 10 €. Tarif institutionnel : 100 €. Les Institutions doivent s'adresser au trésorier. Tarif de soutien : à partir de 45 € minimum.

L'Étoile-Absinthe est publiée avec le concours du Centre national du Livre.

Tiré à 300 exemplaires, ce volume correspond aux tournées 119 et 120 de *L'Étoile-Absinthe*. Il est valable pour la fin de l'exercice 2008, dont il forme la dernière livraison. Préparé par Isabelle Krzykowski (Catalogue centenaire perpétuel) et Julien Schuh.

© SAAJ, 2008.

© Du Lérot, 2008.

ISSN : 0750-9219

L'Étoile-Absinthe
tournées 119-120

1907
CENTENAIRE
ALFRED JARRY
2007

SAAJ (Paris) & Du Lérot *éditeur* (Tusson)
2008

SOMMAIRE

CATALOGUE CENTENAIRIQUE PERPÉTUEL, par Isabelle Krzywkowski

Festivals	9
Colloques, conférences & tables-rondes	19
Expositions	25
Médias	29
Promenades & courses de côte	41
Publications	43
Spectacles	51
Divers	59

ÉTUDES

Alain Chevrier, Des vers cachés dans <i>L'Amour en visites</i>	63
Diana Beaume, Le Père Ubu comme exercice d'admiration	75
Julien Schuh, Alfred Jarry lecteur de Marco-Polo	83
Articles non répertoriés sur les premières représentations d' <i>Ubu Roi</i>	101

TEXTICULES	107
------------------	-----



1907 ALFRED JARRY 2007

CATALOGUE CENTENAIRIQUE PERPÉTUEL

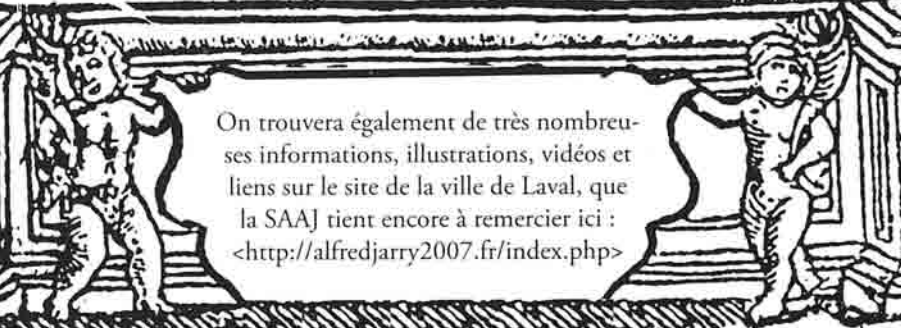
Récapitulation des événements particuliers
pour cause de centenairisation

Préparé par Isabelle Krzywkowski, secrétaire non perpétuelle de la SAAJ
Revu par ses membres mêmes

La Délégation aux Célébrations nationales a accepté d'inscrire le centenaire de la mort de l'écrivain au nombre de ses préoccupations de 2007 (célébré par le ministère de la culture : www.culture.gouv.fr)

FESTIVALS
COLLOQUES, CONFÉRENCES ET TABLES RONDES
EXPOSITIONS
MEDIAS
PROMENADES ET COURSES DE CÔTE
PUBLICATIONS
SPECTACLES
DIVERS

Ce CCP [Catalogue Centenaire Perpétuel], récapitulant les omajarry et forcément incomplet, pourra être corrigé via un message au groupe : SAAJ@googlegroups.com et ainsi enrichi en ligne sur le site de la SAAJ : <http://www.alfredjarry2007.fr/amisjarry/actualite/actualitecalendrier>



On trouvera également de très nombreuses informations, illustrations, vidéos et liens sur le site de la ville de Laval, que la SAAJ tient encore à remercier ici : <http://alfredjarry2007.fr/index.php>



Nous avons tenu à rendre compte en tant que tels des festivals consacrés à Jarry. Néanmoins, souhaitant faire état de la variété des actes d'anniversaire et des créations, nous avons reporté le détail de certaines manifestations aux rubriques spécifiques.

ARGELÈS-SUR-MER

15-24 novembre : Ubuesque. Abus et Folie du Pouvoir. Hommage à Alfred Jarry organisé par les Amis de Cinémaginaire.

Programme des films : *Le Damier* (Bakupa-Kanyinda Balufu, 1996) ; *Elmer Gantry* (Richard Brooks, 1961) ; *La Question humaine* (Nicolas Klotz, 2007) ; *Ceausescu* (Patrick Chamming's et Dominique Bromberger, 1999) ; *Amin Dada* (Barbet Schreder, 1974) ; *Richard III* (Richard Loncraine, 1996) + Film-hommage à Jarry.

Par ailleurs : conférence sur Jarry (Nicolas Malais), balade à vélo, interventions intempestives de la Compagnie Maestro and Co, atelier d'écriture (Rose-Marie Mattiani), guignol (Théâtre du Réflexe), expositions, inauguration d'une plaque, repas collectifs, etc.

CRACOVIE

31 octobre-1^{er} novembre : *Centième anniversaire d'Alfred Jarry*, organisé par le Club Lokator (berceau de la 'pataphysique cracovienne, au 27 de la rue Krakowska), la Fondation Turbina et le Magazine Mrowkojad. Plus d'informations sur : <<http://www.lokator.pointblue.com.pl/>>

Première journée

16.00 – Convoi pataphysique de bicyclette. Itinéraire : Club Lokator – Marché Central – Club Lokator.

16.15 – Performance sur le Marché Central de Cracovie. Distribution de 72 numéros de l'art-zin *Mrówki w Czekoladzie* [La Fourmi en chocolat] qui est à la fois l'information et l'invitation au séminaire pataphysique de Jan Gondowicz à l'occasion du centième anniversaire d'Alfred Jarry.

18.00 – Vernissage de l'exposition des illustrations de livres *Ubu Roi* par des étudiants de l'Atelier du Livre d'Académie de Beaux Arts de Cracovie. Club Lokator, 27, rue Krakowska, Cracovie, Pologne.

20.00 – Projection du film *Ubu Roi* de Jan Lenica : Mariusz Frukacz, Cinéma de Club Lokator (sous-sol), 27, rue Krakowska.

Deuxième journée, à partir de 19.00

V^e séminaire pataphysique de Jan Gondowicz.

Présentation des fragments du *Surmâle* d'Alfred Jarry dans la traduction de Jan Gondowicz.

Dévoilement du monument *Cure-Dents* dans le jardin du Club Lokator.

Ouverture de l'exposition de photographies du Musée Mondial du Cure-Dents à Laval en France (collection de Claudine Orvain).

Repas d'enterrement pataphysique en l'honneur d'Alfred Jarry.

LAVAL

L'Année Alfred Jarry.

Expositions

Le Corps du Roi : Ubu dans le livre d'artiste, Musée de la Perrine, 3 mars-26 mai 2007. L'exposition rassemble l'intégralité des éditions françaises illustrées d'*Ubu Roi*. (voir rubrique « Expositions »).

L'Agité du vocal : collections pataphysiques, Bibliothèque municipale, 3 mars-15 avril 2007 : les collections de Marc Ways. (voir rubrique « Expositions »).

Alfred Jarry : *Ubu Roi* – Théâtre d'objets – objets détournés, Bibliothèque A. Legendre, 1^{er} juin-31 août : Travaux d'élèves.

Marc Le Son, exposition de photographies inspirées d'Alfred Jarry, Rue du Val de Mayenne, 26 mai-2 septembre.

Biennale d'art naïf avec une thématique sur les relations entre le Douanier Rousseau, Alfred Jarry et les artistes du Bateau-Lavoir, Musée du Vieux Château, 23 juin-30 septembre.

« *Alfred Jarry. Autour d'un testament* », aux Archives départementales de la Mayenne, du 16 novembre au 28 décembre 2007. Inauguration vendredi 16 novembre. À cette occasion a été présenté le catalogue des Archives Alfred Jarry conservées aux Archives de la Mayenne. (voir rubrique « Expositions »).

Des bulles pour le Père Ubu, à la Bibliothèque A. Legendre, octobre : exposition BD.

Colloque et conférences

7 Mars, Musée du Vieux-Château : Jordi Viusa, dans le cadre de la présentation du *Mandrill dans la forêt vierge* d'Henri Rousseau.

30 mars-1^{er} avril : colloque *Alfred Jarry et les Arts*. (voir rubrique « Colloques, conférences »).

9 novembre, Bibliothèque A. Legendre, 18.30 : Henri Bordillon, « Jarry en images ». (voir rubrique « Colloques, conférences »).

16 novembre, 17.00, Archives départementales de la Mayenne : Claude-Jean Launay (auteur de *Avez-vous lu Alfred Jarry ?*, éd. Siloë), « Modernité : de Baudelaire à Jarry » (pour l'inauguration de l'exposition *Alfred Jarry : autour d'un testament*).

Spectacles

2 mars 2007 : À l'occasion de l'inauguration des deux expositions : Ouverture lyrique avec un récital à décerveler donné par Fanchon Daemers, qui a chanté les chansons de Jarry (la célèbre Chanson du décervelage, l'Hymne des palotins, un extrait de l'opéra-bouffe *Pantagruel*...).

28 et 29 mars, 20.30, Vieux Château : *Une heure impertinente avec Alfred Jarry*, par le Théâtre de la Folle Pensée de Saint-Brieuc (voir rubrique « Spectacles »).

31 août-2 septembre 2007 : « Les Uburlesques », festival de théâtre : vingt-cinq compagnies de théâtre sont venues animer la ville et faire souffler l'esprit d'Alfred Jarry.

19 octobre : « La Nuit Alfred Jarry », dans le cadre de « Lire en fête », au Théâtre municipal : Une soirée d'animations, de jeux, de spectacles, de musique et de lectures, clôturée par un banquet dans la tradition des agapes littéraires des années 1900 ; vers 19.00 : Scène ouverte : textes inédits, par le public, mise en voix par Le Théâtre Dû, scénographie et buvette par le Théâtre de l'Échappée ; vers 20.00 : Carte blanche à Christian Prigent : montage alterné de textes de Jarry (*Les Jours et les Nuits, L'Amour absolu, ...*) et de ses propres écrits (*Grand-mère Quéquette, Demain je meurs, ...*) ; vers 21.00 : *Jarry brûle-t-il*, Théâtre des Cerises (Nantes), création (voir rubrique « Spectacles »).

31 octobre, Théâtre de Laval : *Monsieure Jarry met en cage un peu d'éternité*, par le Théâtre de l'Échappée, texte et mise à la trappe de François Béchu. (voir rubrique « Spectacles »).

4 décembre : projection du film *Sur les traces d'Alfred Jarry* (voir rubrique « Médias »), suivie d'une soirée-débat avec Barbara Pascarel, Henri Bordillon, Stéphane Piau et Dominique Remande.

Divers

Illuminations de Noël consacrées à Jarry.

Février : concours de Père Ubu.

24 et 25 mars : à l'occasion du centenaire du Club Nautique de Laval, dans le cadre des régates annuelles du club d'aviron, retour sur les années 1900 et l'époque où Alfred Jarry canotait sur son « As ». Avec une parade de bateaux d'époque en centre ville.

19 et 20 mai : La Fête du jeu : création d'un jeu sur le thème d'Ubu.

2 juin, Place du 11 novembre, à partir de 14.00 : Fête du vélo. (voir rubrique « Promenades... »).

Juin : Fête de la rivière / OFNIJEC : Descente de la Mayenne par des Objets Flottants Non Identifiés, sur le thème d'Alfred Jarry et des années 1900. Organisation par la Jeune Chambre Économique de Laval.

9 septembre : Randonnée cycliste « La route du Maine ». L'association « Audax lavallois » organise la traditionnelle randonnée cycliste « la route du Maine » : trois circuits vélo et deux circuits V.T.T. sont proposés, dont un parcours Alfred Jarry.

20 octobre : « Monstre et C^o », ateliers d'illustration, animés par Chantal Aubin à 14.30 à la bibliothèque des Pommerais et à 16.30 à la bibliothèque A. Legendre.

OSTRAVA / PRAGUE

18-25 octobre : *Alfred Jarry et la culture tchèque* : « Minifestival à l'occasion du centième anniversaire de la mort du Surmâle des Lettres et un des ouvriers de la Modernité, Alfred Jarry ».

Colloque et conférences

18 octobre, 17.00, Klub Fiducia : Rencontre-débat : Ivan Vyskočil (en tchèque).

19-21 octobre : colloque *Alfred Jarry dans la culture tchèque*. (voir rubrique « Colloques, conférences »).

22 octobre, Librairie Librex, 17.00 : « Portrait inédit d'André Breton », par Henri Béhar, Président de la Société des amis d'Alfred Jarry, Professeur émérite à l'Université Paris III-Sorbonne nouvelle.

23 octobre, Institut français de Prague, 18.00 : « Alfred Jarry écrivain », par Henri Béhar (suivi d'une lecture : cf. ci-dessous).

25 octobre : En parallèle, au Centre culturel tchèque de Paris, 18.00 : Conférence et Lecture-spectacle : « Alfred Jarry et les Tchèques », par David Drozd (Académie

des arts de la scène, Brno), Petr Christov (Université Charles, Prague) et Mariana Kunešová (Université d'Ostrava).

Spectacles

18 octobre, Minikino kavárna, 19.30 : Inauguration du minifestival.

Pantomime : *Jarry versus Turba*, soirée animée par Ctibor Turba (traduction en français). (voir rubrique « Spectacles »)

19 octobre, Divadlo Antonína Dvořáka, 19.00 : Théâtre : *Le Surmâle Jarry*, mise en scène : Jiří Havelka (en tchèque, synopsis en français) (voir rubrique « Spectacles »).

20 octobre, Klub Atlantik, 19.00, Lecture-spectacle : *César Antechrist*, mise en scène de Lucie Málková. En tchèque et en français (voir rubrique « Spectacles »).

23 octobre, Institut français de Prague, 18.00 : Lecture-spectacle : *Jarry roi / Jarry král*, choix de textes de Jarry (notamment *La Chandelle verte*). Mise en scène : Lucie Málková (Académie des arts de la scène, Prague). En français et en tchèque.

REIMS

Septembre-Novembre 2007 : Les bibliothèques rémoises se mettent à l'heure jarryque.

Expositions

Les Corps du roi : figures d'Ubu à Reims et ailleurs : exposition en deux parties (*Ubu et Reims* et *Ubu : cent ans de figuration*) : Bibliothèque Carnegie, du 11 septembre au 17 novembre (voir rubrique « Expositions »).

La Passion Jarry, exposition itinérante élaborée par Patrick Besnier : Médiathèque Jean Falala, du 28 août au 25 octobre (voir rubrique « Expositions »).

Ubu Roi, dessins de Daniel Casanave : planches de son édition illustrée (éd. Les 400 coups, 2001) : Médiathèque Jean Falala, du 28 août au 25 octobre (voir rubrique « Expositions »).

Les Revues de Jarry : Bibliothèque universitaire, « Semaine Jarry », du 15 au 20 octobre.

Publications du Collège de pataphysique : Bibliothèque universitaire, « Semaine Jarry », du 15 au 20 octobre.

Travaux d'étudiants autour de l'œuvre de Jarry (atelier de gravure sur bois) : Bibliothèque universitaire, « Semaine Jarry », du 15 au 20 octobre.

Conférences

Bibliothèque Carnegie :

26 septembre, 18.30 : Henri Béhar : « Jarry homme de théâtre ».



Elisabeth Potron,
Portraits de Faustroll,
détail.

10 octobre, 19.00 : Rencontre avec Jean-Christophe Averty, suivie de la projection de son adaptation télévisée d'*Ubu Roi* (1965).

16 octobre, 18.30 : Paul Gayot, « Le Collège de 'Pataphysique ».

24 octobre, 18.30 : Isabelle Krzywkowski : « L'Autre Jarry (Jarry hors *Ubu*) ».

30 octobre, 18.30 : Nicolas Galaud, « Ubu en Champagne ».

Bibliothèque universitaire, dans le cadre des « Midis de Sorbon » et de la « Semaine Jarry » (15 au 20 Octobre) :

16 octobre, 13.00 : Isabelle Krzywkowski, présentation-lecture de *Gestes et opinions du Dr. Faustroll, pataphysicien*.

18 octobre, 13.00 : Isabelle Krzywkowski, « Jarry et l'image ».

Spectacles

21 septembre, 16.00, médiathèque Jean Falala : lecture d'un choix de textes de Jarry par les comédiens de la Comédie de Reims.

CONCERTS

**JEUDI 25 OCTOBRE À 19 H
AUDITORIUM
DE LA MÉDIATHÈQUE JEAN FALALA**
Le guitariste **Philippe Fasquelle** et ses musiciens de **K.ollectif.K** vous invitent à venir partager quelques délires jazzistiques et 'pataphysiques.

**SAMEDI 27 OCTOBRE À 19 H
AUDITORIUM
DE LA MÉDIATHÈQUE JEAN FALALA**
Concert de fin de stage en conclusion des ateliers autour de la 'pataphonie.

17 octobre, 19.00, médiathèque Jean Falala : présentation-lecture de l'Oulipo.

29 novembre, 19.00, médiathèque Jean Falala : *Ubu sur la table* (marionnettes « de table », par la compagnie du Théâtre de la Pire Espèce (voir rubrique « Spectacles »).

Faculté des lettres : déambulations chantées ou autres variations sonores sur les chansons jarryques.

27 octobre, 19.00, auditorium de la médiathèque Jean Falala : concert de fin de stage des ateliers autour de la 'pataphonie.

Ateliers

Ateliers « 'Pataphonie » de Philippe Fasquelle (création d'instruments).

Atelier de gravure d'Isabelle Chastang : à partir des descriptions et illustrations d'Ubu.

Atelier Livre Objet de Marie-Christine Bourven sur le thème de la 'pataphysique (dès 2006).



Anaïs Jouan-Ligne & Olivier Descatoire, *Portraits de Faustroll*, détail.

Projections

9 octobre, 19.00, dans le cadre du festival « La Pellicule ensorcelée » : Manuel Gomez, *Ubu*, court-métrage « en viandes animées » (1994).

10 octobre, 19.00 : *Ubu Roi* de Jean-Christophe Averty.

RENNES

Exposition

La Passion Jarry, du 7 novembre 2007 au 7 janvier 2008 (voir rubrique « Expositions ») : Inauguration et présentation de l'exposition par Patrick Besnier le 7 novembre, 18.30.

Conférences

19 avril, Lycée Émile Zola : Patrick Besnier, « Alfred Jarry : les mensonges d'une biographie », organisé par Jos Pennec et l'Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes.

18 octobre, 18.00, Lycée Émile Zola : Pascal Ory, « Alfred Jarry ou le salut par les revues ».

13 décembre, Bibliothèque Champs Libres (Bibliothèque de Rennes Métropole) : Henri Béhar, « Alfred Jarry et le théâtre de la rue », organisé par Jos Pennec et l'Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes.

Spectacles

9 novembre, 18.30, Café littéraire (Café des Champs Libres) : *Une heure impertinente avec Jarry* par le Théâtre de Folle Pensée (voir rubrique « Spectacles »).

14 novembre, 18.30, Les rencontres de la bibliothèque : Projection du film sur Alfred Jarry dans la collection *Un siècle d'écrivains* par Jean-Christophe Averty.

21 novembre, 18.30, Les rencontres de la bibliothèque : Récital de chansons par Hélène Delavault.

SAINT-BRIEUC

2 et 3 novembre 2007 : *Journées-Rencontres Alfred Jarry, centenaire Alfred Jarry 2007*, par l'association « 22 : Jarry 2007 ! » et la Scène Nationale de La Passerelle.

Pour toute information : Ass. « 22: Jarry 2007 ! », c/o Paul Recoursé, 34 rue Jean Bart, 22000 Saint Brieu, 02 96 61 57 54 - paul.recourse@wanadoo.fr

Première journée

11.00-12.30, Bibliothèque municipale de Saint-Brieuc centre : Inauguration des Journées-Rencontres et de la « Chasublerie » (grilles du collège Le Braz) ; inauguration de l'exposition Gilbert Garcin 1^{re} partie (arbres du parc des promenades) ; inauguration de l'exposition Gilbert Garcin 2nde partie et salut, au passage, à Villiers et à L'Homme à la motte de beurre.

14.30, Maison Louis Guilloux : Lecture de Charles Pennequin.

16.00, La Passerelle, petit théâtre : Lecture de Jean-Pierre Verheggen.

18.00, La Passerelle, foyer Louis Guilloux : Spectacle-Cabaret *Une heure impertinente avec Jarry* par le Théâtre de Folle Pensée (voir rubrique « Spectacles »).

19.30, La Passerelle, foyer Louis Guilloux : Collation. Exposition des « machines jarryques » créées par les élèves de l'École des Beaux-Arts. Diaporama numérique de photographies de Christian Berthelot commémorant les randonnées cyclo-théâtre La Jarry « petits mollets » et La Jarry « gros mollets » organisées (sous un ciel gris) les 23 et 24 juin 2007. Espace librairie.

20.00, La Passerelle, petit théâtre : Lecture de Jacques Jouet. À l'issue de la lecture : procession aux chandelles vertes jusqu'à la Bibliothèque municipale.

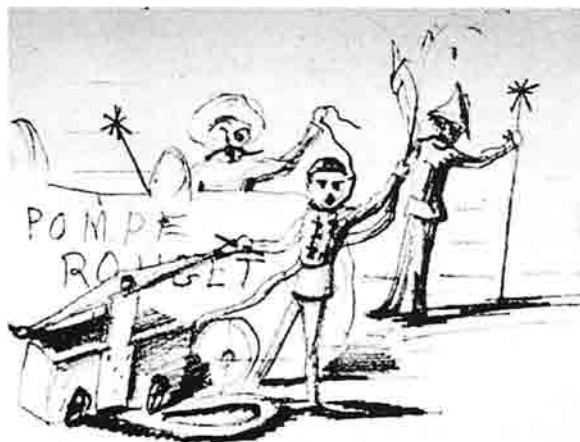
21.00, Bibliothèque municipale de Saint-Brieuc centre, salle des fonds anciens : Lecture de Christian Prigent. L'œuvre des écrivains invités porte trace de leur connivence avec celle de Jarry ; les lectures comportent d'une part des passages de leurs propres écrits, d'autre part des extraits choisis par eux dans les écrits de Jarry.

Deuxième journée

8.00-12.30, Maison Louis Guilloux : Lecture marathon intégrale du roman *Le Surmâle* d'Alfred Jarry par des habitants de Saint-Brieuc et des Côtes d'Armor (pilote : Monique Lucas).

Journées-Rencontres Alfred Jarry

vendredi 2 et samedi 3 novembre 2007, Saint-Brieuc



« Le chant du cygne de Toga », illustrant les « Anticlastes », œuvre réalisée en 1886 par Alfred Jarry au lycée de Saint-Brieuc (devenu aujourd'hui collège Anatole Le Braz). Alfred Jarry y fut élève d'octobre 1879 à juillet 1888. À partir de 1885 – il est âgé de 12 ans –, il compose ses premières comédies en vers et en prose. Jarry est mort à Paris le 1^{er} novembre 1907, il avait 34 ans. On célèbre en 2007 le Centenaire Alfred Jarry.

L'Association « 22 : Jarry 2007 ! » et ses partenaires continuent de célébrer le Centenaire Alfred Jarry. Après les Randonnées cyclo-théâtre de juin, voici les Journées-Rencontres Alfred Jarry :

- Quatre écrivains amoureux de l'œuvre de Jarry – Jacques Jouet, Jean-Pierre Verheggen, Charles Pennequin, Christian Prigent – lisent des pages de Jarry et des passages de leurs propres écrits.
- Une Table ronde « Jarry et le monde celtique » réunit des spécialistes de Jarry : Henri Béhar, professeur à l'Université Paris III, Patrick Besnier, auteur d'une récente biographie de Jarry, Jean-Luc Steinmetz, auteur de plusieurs études sur Jarry, Vanda Benes, comédienne associée à La Passerelle, lit des textes de Jarry.
- Le Théâtre de Folle Pensée présente le spectacle *Une heure impertinente avec Alfred Jarry*, mis en scène par Annie Lucas dans un dispositif « cabaret ».
- L'ODDC expose le photographe Gilbert Garcin qui se met lui-même en scène sous les traits d'un funambule à l'humour décapant, évoluant entre bon sens populaire et préoccupations métaphysiques.

• Lecture marathon intégrale par des habitants des Côtes d'Armor (pilottage : Monique Lucas) du roman d'Alfred Jarry : *Le Surmâle*.

• Projection d'un étonnant documentaire-fiction belge produit par la RTBF en 1975 : *À la recherche de Mélanie Le Plumet*. Il a été réalisé par Marco Lamensch, créateur dix ans plus tard avec Jean Libon du cultissime magazine « Strip-Tease ».

• L'École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc expose les « machines jarryques » fabriquées dans son atelier bronze au cours de l'année 2006-2007.

• Un diaporama numérique de photographies de Christian Berthelot et un court film de Rachel Stella commémorent les randonnées cyclo-théâtre *La Jarry « petits mollets »* et *La Jarry « gros mollets »*.

Toutes ces manifestations ont lieu à Saint-Brieuc vendredi 2 et samedi 3 novembre 2007. Elles se déroulent à La Passerelle scène nationale, à La Bibliothèque municipale, à la Maison Louis Guilloux, sur les grilles du collège Anatole Le Braz et les arbres du parc des Promenades.



15.00-17.00, La Passerelle, petit théâtre : Table ronde « Jarry et le monde celtique » (voir rubrique « Colloques, conférences »), agrémentée de lectures de textes de Jarry par Vanda Benes. Projection d'œuvres de Charles Filiger, Paul Gauguin, Émile Bernard, et de gravures extraites de *Perhinderion*. Vanda Benes, comédienne associée à la scène nationale de La Passerelle, a lu des textes de Jarry.

17.30, La Passerelle, petit théâtre : Projection du film (prod. RFBF 2003/1976) *À la recherche de Mélanie Le Plumet* (durée : 51 mn). En première partie : *Le Sourire à Bouti*, film de Rachel Stella (durée : 9 mn). Entracte entre les deux films. Glaces, animation.

19.00, La Passerelle, foyer Louis Guilloux : Pot de clôture.

THORIGNÉ-FOUILLARD

Du 1^{er} au 13 octobre 2007 : « *T'as le bonjour d'Alfred !* » Jarry, un précurseur de génie..., organisé par la médiathèque Alfred Jarry. Vendredi 12 octobre, 18.00 : Dénomination officielle de la Médiathèque Alfred Jarry (renseignements : Dominique Launat).

Expositions

La Passion Jarry. (voir rubrique « Expositions »).

Sur l'absolu, feu à répétition. (voir rubrique « Expositions »).

5 octobre de 17.00 à 19.00 : Visite commentée des expositions par Monsieur Jos Pennec, professeur de mathématiques et historien, membre de la S.A.A.J.

Conférence

12 octobre à 20.30 à l'auditorium de la médiathèque : « Jarry et l'art de la Marionnette », par Henri Béhar.

Lectures

Extraits des œuvres de Jarry par la comédienne Noëlle Kéruzoré et les troupes théâtrales thoréfoléennes.



COLLOQUES

Laval, 29 mars-1er avril : Alfred Jarry et les arts

Organisé par la SAAJ et la ville de Laval, dans le cadre des Célébrations Nationales.

30 mars, matin 9.30-12.30 :

- Ouverture par François d'Aubert, maire de Laval.
- André Cariou, Jos Pennec : « Filiger et quelques artistes amis de Jarry vers 1894 ».
- Patrick Besnier : « Jarry vu par... ».
- Paul Edwards : « *Les Minutes de sable mémorial* et Joseph Sattler ».

30 mars, après-midi, 14.30-18.00 :

- Diana Beaume : « Albrecht Dürer vu par Alfred Jarry. La mathématique de l'éternité ».
- Julien Schuh : « Jarry synthétiste ».
- Jill Fell : « Jarry et Gerhard Munthe ».
- Matthieu Gosztola : « Jarry peintre, dessinateur et graveur ».

31 mars, matin, 9.30-12.30 :

- Isabelle Krzywkowski : « Faustroll et la peinture ».
- Marieke Dubbelboer : « L'Écriture visuelle dans les *Almanachs* du Père Ubu : Alfred Jarry et Pierre Bonnard ».

- Xavier Villebrun : « Alfred Jarry et l'évêque marin ».
- Barbara Pascarel : « Du *Docteur Festus* à *Homoblicus* : Jarry en bande dessinée ».

31 mars, après-midi, 14.30-18.00 :

- Maria Vega : « Sur le chemin dallé de l'art populaire ».
- Henri Béhar : « Jarry et les arts de la rue ».
- Maria Gonzalez Menendez : « 1907 : "La Place d'Arlequin est à prendre." L'héritage d'Alfred Jarry dans l'art du xx^e siècle ».

Ostrava, 19-21 octobre : Alfred Jarry dans la culture tchèque

Organisé par Mariana Kunesova au nom de l'Université d'Ostrava, avec le concours de l'Ambassade de France et de la Société des Amis d'Alfred Jarry.

19 octobre, matin :

- Henri Béhar, Université Paris III-Sorbonne : « Jarry anecdotique ou le mythe démystifié ».
- Karl Pollin, Université de Tusla, Oklahoma, U.S.A. : « Alfred Jarry poète cymbaliste ».
- Julien Schuh, Université Paris IV : « La Mystique relative de Jarry ».
- Thierry Tremblay, Université de Liberec, République tchèque : « Alfred Jarry théologien ».

19 octobre, après-midi :

- Yosuké Goda, Université du Maine : « Comment écrit-on un chef-d'œuvre ? Jeu de réécriture chez Alfred Jarry ».
- Matthieu Gosztola, Université du Maine : « Jarry et la critique littéraire ».
- Aleš Pohorsky, FF UK / Université Charles, Prague : « Jarry et Apollinaire ».
- Adnen Jdey, Université de Tunis : « Epi meta ta physika. La 'Pataphysique comme dépassement esthétique de la métaphysique ».
- Vladimír Borecky, FF UK / Université Charles, Prague : « Absurdní komika patafyziky a její české paralely » [La 'Pataphysique, son comique de l'absurde et ses parallèles tchèques].
- Josef Fulka, FSV UK / Université Charles, Prague : « Patafyzika Alfreda Jarryho a Ladislava Klímy » [La 'Pataphysique d'Alfred Jarry et de Ladislav Klíma].
- Eduard Vacek, Teplíce (fondateur de Patafyzické collegium Teplíce) : « České patafyzické časopisy » [Les revues pataphysiciennes en République tchèque].

20 octobre, matin :

- Paul Edwards, Université Paris VII : « *Les Minutes de sable mémorial* et le rythme des langues slaves et germaniques : tradition et expérimentation dans le sillage de Louis Dumur et la polémique de l'accent tonique ».

- Albert Marenčin, Bratislava (poète surréaliste et pataphysicien slovaque) : « Česká a slovenská recepcie Alfreda Jarryho » [La réception tchèque et slovaque d'Alfred Jarry].

- Jovanka Šotolová, FF UK / Université Charles, Prague : « Énigmes, mystères... et jeux d'Alfred Jarry. Tentations de désertir la traduction (sur la traduction du roman Alfred Jarry : *Les Jours et les Nuits, roman d'un déserteur*) ».

- Šárka Belisová, FF UK / Université Charles, Prague : « La Traduction tchèque d'*Ubu Roi* ».

20 octobre, après-midi :

- Patrick Besnier, Université du Maine : « Jarry et le théâtre des monstres (Préfiguration du théâtre futuriste par Jarry) ».

- Ioana Alexandrescu, Université d'Oradea, Rumunsko / Université d'Oradea Roumanie : « Portrait d'Ubu : les animaux, les plantes et les objets ».

- Andrea Jochmanová, FF MU / Université Masaryk, Brno : « Humor *Krále Ubu* v prostředí tzv. české divadelní avantgardy » [L'Humour d'*Ubu Roi* dans le climat de l'avant-garde théâtrale tchèque].

- Kateřina Miholová, DAMU / Académie des arts de la scène, Prague : « Grossmanova inscenace *Krále Ubu* v divadle Na zábradlí » [La mise en scène d'*Ubu Roi* au théâtre Na zábradlí, par Jiri Grossman].

- Petr Král, Prague : « *Král Ubu* v Praze 19.12.1960 » [*Ubu Roi* à Prague le 19 décembre 1960].

- Alena Svetlíková, MU / Université Masaryk, Brno : « Les Principes vivants du théâtre d'Alfred Jarry dans le théâtre tchèque moderne ».

CONFÉRENCES

Laval, 7 Mars, Musée du Vieux-Château : Jordi Viusa, dans le cadre de la présentation du *Mandrill dans la forêt vierge* d'Henri Rousseau et en s'appuyant sur l'ouvrage de Jarry *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*.

Paris, 12 mars 2007, « Lundis de l'Arsenal », Bibliothèque de l'Arsenal : Patrick Besnier, « Listes et catalogues d'Alfred Jarry ». La conférence sera agrémentée de lectures par Milie von Bariter.

Rennes, 19 avril, Lycée Émile Zola : Patrick Besnier, « Alfred Jarry : les mensonges d'une biographie ».

Troyes, 26 mai, 15.30 : Rencontre avec Michel Arrivé, linguiste et spécialiste de Jarry, proposée avec le soutien des Amis des médiathèques de l'agglomération troyenne.

Troyes, 30 mai, 17.00 : « Comment adapter Ubu ? » Ils l'ont illustré, mis en scène, en ont créé les costumes : rencontre avec Daniel Casanave, dessinateur, Sandra Palandri, metteur en scène et Gingolph Gateau, créateur costumier, autour d'*Ubu Roi*.

Reims, 26 septembre, Bibliothèque Carnegie, 18.30 : Henri Béhar : « Jarry homme de théâtre ».

Reims, 10 octobre, Bibliothèque Carnegie, 19.00 : Rencontre avec Jean-Christophe Averty, suivie de la projection de son adaptation télévisée d'*Ubu Roi* (1965).

Thorigné-Fouillard, 12 octobre : Henri Béhar, « Jarry et l'art de la Marionnette ».

Reims, 16 octobre, Bibliothèque universitaire, 13.00 : Isabelle Krzywkowski, présentation-lecture de *Gestes et opinions du Dr. Faustroll, pataphysicien*.

Reims, 16 octobre, Bibliothèque Carnegie, 18.30 : Paul Gayot, « Le Collège de la Pataphysique ».

Reims, 18 octobre, Bibliothèque universitaire, 13.00 : Isabelle Krzywkowski, « Jarry et l'image ».

Rennes, 18 octobre, Lycée Émile Zola, 18.00 : Pascal Ory, « Alfred Jarry ou le salut par les revues ».

Ostrava, 18 octobre : Rencontre-débat : Ivan Vyskočil. Important animateur de la vie théâtrale pragoise, auteur de pièces pour le théâtre, la radio, le cabaret, Ivan Vyskočil (né en 1929) est un des dramaturges tchèques les plus remarquables du xx^e siècle (en tchèque).

Ostrava, 22 octobre : Henri Béhar, « Portrait inédit d'André Breton ».

Ostrava, 23 octobre : Henri Béhar, « Alfred Jarry écrivain ».

Reims, 24 octobre, Bibliothèque Carnegie, 18.30 : Isabelle Krzywkowski : « L'Autre Jarry : Jarry hors *Ubu* ».

Paris, 25 octobre, Centre culturel tchèque de Paris : David Drozd (Académie des arts de la scène, Brno), Petr Christov (Université Charles, Prague) et Mariana Kunešová (Université d'Ostrava) : « Alfred Jarry et les Tchèques » (conférence et lecture-spectacle).

Reims, 30 octobre, Bibliothèque Carnegie, 18.30 : Nicolas Galaud, « Ubu en Champagne ».

Cracovie, 1^{er} novembre : V^e séminaire pataphysique de Jan Gondowicz. Né en 1950 à Varsovie, critique littéraire, traducteur et co-fondateur la Maison d'édition « Mała ». Traducteur de Jarry et auteur de *Zoologie fantastique complétée* (1995), il est le principal pataphysicien de Pologne. Il a obtenu le Prix de « Literatura na Świecie » pour la traduction d'*Exercices de style* de Raymond Queneau, en 2006.

Saint-Brieuc, 3 novembre : Table ronde *Jarry et le monde celtique* : avec Henri Béhar, Patrick Besnier, Jean-Luc Steinmetz. Médiation : Christian Prigent. Agrémentée de lectures et de projections. (voir rubrique « Festivals »)

Lima, 6 novembre : L'Alliance française présente une conférence, présidée par Ruth Escudero et Marisa Béjar, autour de l'œuvre emblématique de Jarry, *Ubu* (suivie le 14 novembre de la représentation d'*Ubu Rey* sous la direction de Ruth Escudero).

Londres, 7 novembre : Soirée anglophone consacrée à Jarry, Institut français de Londres, avec la participation de l'Institut culturel polonais et de RADA.

Arras, 9 novembre, 14.00, à l'Université d'Artois : Fabrice Thumerel, « *Ubu Roi* ou la révolution carnavalesque ».

Laval, 9 novembre, Bibliothèque A. Legendre, 18.30 : Henri Bordillon, « Jarry en images », à partir du projet de livre (inachevé) de Noël Arnaud : La conférence se propose de présenter Jarry, l'homme et l'œuvre, à partir d'une petite sélection des documents recueillis pour le préparer (photos et dessins représentant Jarry, ainsi que des documents sur les lieux et les amis qu'il fréquenta).

Argelès-sur-Mer, 16 novembre : Conférence sur Jarry par Nicolas Malais.

Laval, 16 novembre, Archives départementales de la Mayenne : Claude-Jean Launay (auteur de *Avez-vous lu ? Alfred Jarry l'unique*, éd. Siloë), « Modernité : de Baudelaire à Jarry ».

Laval, 4 décembre : Table ronde sur Jarry avec Barbara Pascarel, Henri Bordillon, Stéphane Piau et Dominique Remande.

Rennes, 13 décembre, Bibliothèque Champs Libres : Henri Béhar, « Alfred Jarry et le théâtre de la rue ».



Anais Jouan-Ligne & Olivier Descatoire, *Portraits de Faustroll*, détail.



ALFRED JARRY. AUTOUR D'UN TESTAMENT

Aux Archives départementales de la Mayenne, à Laval, du 16 novembre au 28 décembre 2007. Entrée libre. Du lundi au vendredi de 9.00 à 17.00 sans interruption, et le samedi (sauf vacances scolaires) de 9.00 à 12.00 et 13.30 à 16.00. Renseignements : Joël Surcouf, Archives départementales de la Mayenne, 6 place des Archives, 53000 LAVAL, tél. : 02 43 59 10 90 – fax : 02 43 53 25 73 – archives@cg53.fr Archives en ligne : <<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=107>>

LE CORPS DU ROI : UBU DANS LE LIVRE D'ARTISTE

Laval, Musée de la Perrine, 3 mars-26 mai 2007. L'exposition (co-produite par la Bibliothèque et les Musées de Laval et la Médiathèque de Reims) rassemble l'intégralité des éditions française illustrées d'*Ubu Roi*. La liste des peintres ou graveurs inspirés par l'œuvre majeure de Jarry pour des livres d'artiste souvent somptueux compte des noms prestigieux : Alechinski, Bonnard, Matta, Miro... Moins connus peut-être du grand public, mais à découvrir, les variations autour d'Ubu par Drain, Heuzé, Martin-Bontoux, Meyer... L'exposition fait une place particulière à la dernière en date des éditions bibliophiliques d'*Ubu* : *Ubu sur la butte* illustré par une suite de gravures d'Hansjorg Gisiger. L'exposition réunissait également des sculptures, dont des œuvres des membres de la SAAJ : Marc Décimo, Del'aune, Paul Edwards, Robert Lerivrain, Pierre Merlier et Michèle Vicq.

L'AGITÉ DU BOCAL : COLLECTIONS PATAPHYSIQUES

Laval, Bibliothèque municipale, 3 mars-15 avril 2007. Marc Ways est pataphysicien, collectionneur et galeriste à l'enseigne de « L'Agité du bocal ». On ne se prend

pas trop au sérieux, et c'est bien ! L'exposition fait la part belle aux variations de plasticiens autour d'Ubu (inventeur selon Jarry de la 'pataphysique, « parce que le besoin s'en faisait sentir ») et de Faustroll (le premier des 'pataphysiciens). Des collages, des dessins, des peintures, des sculptures et de curieuses conserves en boîtes, dont on laisse au visiteur la surprise de découvrir le contenu. Parmi les artistes présentés : Fernando Arrabal ; Christian Arnou ; David Arnou ; Tristan Bastit ; Capitaine Lonchamps ; Cozette de Charmoy ; Alfred Jarry ; Albert Lemant ; Frank Maieu ; Mu ; Véronique Sal-Vidal ; Sébastien Tiessen et Marie-line Borg ; André Stas ; Christian Zeimert ; Le Groupe Zozos. En partenariat avec la Galerie Marc Ways (54122 Fontenoy-la-Joûte).

Ces deux expositions reprises dans le catalogue *Illustre Ubu* : voir rubrique « Publications ».



LA PASSION JARRY

Exposition itinérante élaborée par Patrick Besnier : 20 panneaux plastifiés réalisés par la Bibliothèque de Laval avec le concours de la direction des Affaires culturelles des Pays de la Loire (conception studio Jupin). Cette exposition a été présentée à Troyes (1^{er} mai-15 juin), Reims (28 août au 25 septembre), Thorigné-Fouillard (1^{er}-13 octobre) et Rennes (7 novembre 2007-7 janvier 2008). Également sous forme d'exposition virtuelle sur le site de la ville de Laval : <<http://alfredjarry2007.fr/passionjarry/passionjarry1.html>>.

LES CORPS DU ROI : FIGURES D'UBU À REIMS ET AILLEURS

Reims, Bibliothèque Carnegie, 11 septembre-17 novembre. Deux axes à cette exposition qui s'intéresse à l'influence du « mythe littéraire d'Ubu » :

- *Ubu : cent ans de figuration* : le travail d'illustration par Ajalbert, Alechinsky, Auberjonois, Drain, Martin-Bontoux, Matta, etc.

- *Ubu & Reims* : Autour de la première mondiale d'*Ubu cocu* à Reims en mai 1946 : monté par Emmanuel Peillet, avec Pierre Minet dans le rôle d'Ubu. Présentation de documents originaux : l'exposition, construite autour du masque porté par P. Minet, réunit des comptes rendus de journaux, l'album photo de Peillet, etc.

SUR L'ABSOLU, FEU À RÉPÉTITION

13 panneaux sur Jarry édités par Culturesfrance en 2007. Présentée à Laval et à Thorigné-Fouillard, où elle était accompagnée d'objets et de documents sur Alfred

Jarry, ainsi que de présentation d'ouvrages (prêts de la ville de Laval et de membres de la S.A.A.J.).

UBU ROI

Dessins de Daniel Casanave, à la Médiathèque Jean Falala de Reims : planches de son édition illustrée (éd. Les 400 coups, 2001).

RICARDO MOSNER, MOSNÉRIEN UBUESQUE

Galerie Lara Vincy, 47 rue de Seine, 75006 Paris, du 9 novembre au 8 décembre 2007. Ce n'est pas la première rencontre jarryque de l'artiste argentin Ricardo Mosner, dont la première expérience théâtrale en 1968 s'appelait déjà *Ubu Roi Ahora Mismo*. Il est par ailleurs l'auteur des (très belles) illustrations de la réédition d'*Ubu Roi* aux éditions Gallimard-Jeunesse.

MARC LE SON

Exposition de photographie inspirées d'Alfred Jarry, Laval, Rue du Val de Mayenne, 26 mai-2 septembre.

MUSÉE DE PONT-AVEN

Exposition depuis février des pages du Livre d'Or de la pension Gloanec où figurent les poèmes de Jarry en hommage à Gauguin (voir rubrique « Divers »).

LONDRES

Le London Institute of Pataphysics a organisé une exposition autour de Jarry, la machine à explorer le temps et les travaux du LIP : <<http://www.atlaspress.co.uk/theLIP/>>.

'PATAPHYSIQUE, LANGAGE & MACHINES

Exposition de non hommage, au Centre International de Poésie de Marseille, du dimanche 1er gueules au lundi 16 pédale CXXXIV (du vendredi 26 janvier au samedi 10 mars 2007 de l'ère vulgaire). « En abordant, à travers diverses œuvres littéraires & plastiques, les problèmes des machines à explorer le Temps, des machines célibataires, de la machine à décerveler, des machines littéraires & langagières, & des mécaniques (et machinations) du langage, l'exposition 'P.L.M. ('Pataphysique, Langage & Machines) entend présenter une petite partie des productions et recherches du Collège de Pataphysique, cette "société de recherches savantes & inutiles" qui s'intéresse à la "science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité" inventée par Alfred Jarry à

la fin du XIX^{ème} siècle. [...] Que cette exposition 'P L M se déroule durant quelques semaines de l'année 2007 vulgaire — période lors de laquelle les Commémorations Zofficielles sécularisent le geste que fit Alfred Jarry de mourir (dûment) le jour des Morts de 1907 — ne doit pas laisser présumer un quelconque hommage au dit Jarry. Il s'agit ici de 'Pataphysique, et non du seul Alfred Jarry. Or, si Jarry est, non le créateur, mais l'inventeur de la Pataphysique (comme on parle de l'invention d'un trésor, ou de celle de la Vraie Croix), et qu'il la nomme (comme il nomma Ubu), et s'il est évident qu'il fut (et demeure) un très coruscant pataphysicien, et que "c'est avec une éminente pertinence pataphysique qu'[il] a rendu manifeste la 'Pataphysique" (dixit Ruy Launoir), la Science cependant le précéda, comme elle lui succéda, puisque, de route Ethernité, la Pataphysique est » (Jean-Roch Siebauer, AuditeurPataphysique, Langage & Machines).

ATELIERS À MIRETTES

(Pour le contexte : voir rubrique « Festivals » ; pour les ateliers à oneilles, voir rubrique « Spectacles »).

Argelès-sur-Mer : Exposition de dessins des élèves des Beaux-Arts de Perpignan.

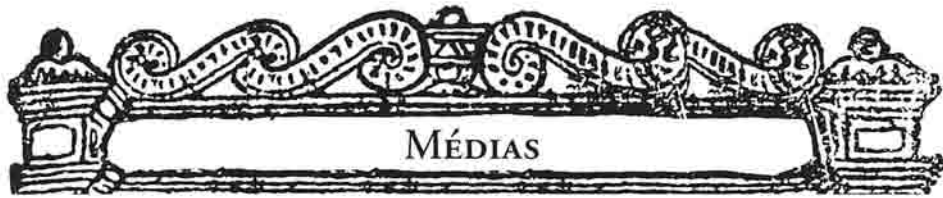
Cracovie : Atelier du Livre de l'Académie des Beaux Arts : illustrations pour *Ubu Roi*.

Laval : *Alfred Jarry : Ubu Roi - Théâtre d'objets - objets détournés* : Travaux d'élèves des écoles primaires à la croisée de la littérature et des arts visuels, dans le cadre de l'action « Couleurs d'école » de l'Inspection académique (Bibliothèque A. Legendre, 1^{er} juin-31 août). « Monstre et Cie », ateliers d'illustration animés par Chantal Aubin.

Reims : Atelier de gravure sur bois : autour de l'œuvre de Jarry, exposition de la Bibliothèque universitaire, du 15 au 20 Octobre [photographies bientôt disponibles sur le site de la SAAJ]. Atelier de gravure sur bois d'Isabelle Chastang : à partir des descriptions et illustrations d'Ubu (médiathèque). Atelier Livre-Objet de Marie-Christine Bourven sur le thème de la 'pataphysique (dès 2006).

Saint-Brieuc : Exposition des « machines jarryques » créées au cours de l'année 2006/2007 par les élèves de l'atelier Bronze de l'École des Beaux-Arts.

Troyes : Mercredi 30 mai, Daniel Casanave, illustrateur d'*Ubu Roi*, a animé un atelier de création autour d'Ubu, ouvert aux jeunes à partir de 8 ans.



CINÉMA & VIDÉOS

Sur les traces d'Alfred Jarry

Auteur : Dominique Remande - Réalisateur : Stéphane Piau. Film projeté à la Salle Polyvalente de Laval le 4 décembre 2007. Documentaire illustré sur la vie de Jarry à partir et tout autour de Laval et consultable en ligne à l'adresse : <<http://www.alfredjarry2007.fr/videos/index.php>>.

Reprises

Ubu Roi de Jean-Christophe Averty, France, 1965.

Ubu et la grande Gidouille, film d'animation de Jan Lenica, France, 1979 (Cracovie, 31 octobre / Londres, Institut français et Institut culturel polonais, 7 novembre). À noter que l'Institut polonais de Londres a monté une belle page de publicité pour la représentation sur le site : <http://www.polishculture.org.uk/event_pci.php?eid=48>.

Ubu, film d'animation « en viandes animées » de Manuel Gomez, France / Belgique, 1994.

Un siècle d'écrivains : Alfred Jarry de Jean-Christophe Averty, France, 1995.

À noter également le cycle proposé par l'association Les Amis de Cinémaginaire à Argelès-sur-Mer, autour de la figure d'Ubu dictateur (voir rubrique « Festivals »).

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES CONSACRÉES À JARRY

France culture

8 juillet 2007 : 16.00 : *Une vie, une œuvre : Alfred Jarry (1873-1907)*, présenté par Noël Simsolo, réalisation de Jean-Claude Loiseau [1ère diffusion le 6 octobre

1988]. Avec : Alexandre Bonnier, peintre, écrivain, Henri Bordillon, responsable de la publication des tomes 2 et 3 de l'intégrale Jarry dans la collection Pléiade, Serge Fauchereau, écrivain. Avec les voix de Boris Vian, Paul Éluard ; textes lus par François Maistre.

17.30 : *Poésie sur parole* : Spécial Jarry, produit par André Velter, réalisé par Patrick Molinier. Lectures d'Élise Caron et Claude Aufaure.

20.30 : Atelier de création radiophonique : *Bonjour Monsieur Jarry*, une œuvre de Georges Charbonnier et Alain Trutat, produit et coordonné par Philippe Langlois et Frank Smith [rediffusion de décembre 1951]. Ce programme a fait l'objet d'une édition sonore aux Éditions André Dimanche/INA (Grand Prix International du disque de l'Académie Charles Cros, 1996)].

10 juillet 2007, à 19.30 : *De Jarry à Jarry par les îles*, une émission de Patrick Besnier et Hélène Delavault.

BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE
(INSCRIPTION SUR PLACE)
OU PAR TÉLÉPHONE AU 03 26 37 81 81

SAMEDI 20 OCTOBRE DE 10 H À 13 H (ADULTES)
MERCREDI 24 OCTOBRE DE 14 H À 17 H (ENFANTS)
SAMEDI 27 OCTOBRE DE 10 H À 13 H (ADULTES)
MERCREDI 31 NOVEMBRE DE 14 H À 17 H (ENFANTS)
SAMEDI 17 NOVEMBRE DE 10 H À 13 H (ADULTES)
Ateliers animés par Isabelle Chastang.

À partir des descriptions d'Ubu chez Jarry et des différentes illustrations présentées à la bibliothèque Carnegie, cet atelier propose d'imaginer ce personnage et de le réaliser par la technique de gravure du monotype.





À L'AUDITORIUM DE LA
Médiathèque Jean Perron
MARDI 9 OCTOBRE À 19 H
À l'occasion de la séance mensuelle de la Pellicule Ensorcelée, sera projeté *Ubu*, court-métrage de **Manuel Gomez** qui fait de l'œuvre de Jarry une triviale boucherie.

À L'AUDITORIUM DE LA
Médiathèque Jean Perron
MERCREDI 10 OCTOBRE À 19 H
Projection d'*Ubu roi* de **Jean-Christophe Averty**.
[en présence du réalisateur]

17 novembre 2007 : enregistrement public de l'émission *Les Papous dans la tête* au Théâtre de Laval. « *Les Papous dans la tête*, c'est l'esprit pataphysique sur les ondes. » Autour de Françoise Treussard : Patrick Besnier, Patrice Caumont, Hélène Delavault, Patrice Delbourg, Lucas Fournier, Jacques Jouet, Hervé Le Tellier, Patrice Minet, Gérard Mordillat, ...

Südwestrundfunk / Norddeutscher Rundfunk/ Deutschlandfunk

Les 30 octobre 2007, 20.03-21.00, sur SWR 2 et NDR 2 et sur DF, le 2 novembre 2007, 20.10-21.00 [légèrement abrégée]. *Wer hat Angst vor König Ubu ? Alfred Jarrys Modernität* [Qui a peur du roi Ubu ? La modernité d'Alfred Jarry], émission de Gabriele Killert und Richard Schrötter, rédaction de Walter Filz ; avec la contribution, entre autres, de Riewert Ehrich, Klaus Ferentschik, Peter Stein, Klaus Völker (55 mn).

ET MÊME EN BLOG

Outre l'accès à des œuvres complètes en ligne (voir fin de la rubrique « Publications »), on trouve de plus en plus d'extraits sur des sites ou des blogs : les choix sont peu variés, mais révèlent que le centenaire aura porté ses fruits : à côté d'Ubu, on assiste enfin à l'illumination de *La Chandelle verte* et à la naissance éternelle de Faustroll.

On notera le succès sans précédent de « La Passion considérée comme une course de côte » :

- Sur le blog de Sergio : c'est un des quatre courts textes de Jarry proposés pour impression : <<http://cahierdesergio.free.fr/index.php?2007/10/19/37-alfred-jarry-la-passion-consideree-comme-une-course-de-cote>>

- C'est également mis en ligne par la *RALM (Revue d'arts et de littérature, musique)*, n° 33, décembre 2007. Consultable à l'adresse : <<http://www.artistasalfaix.com/revue/spip.php?article488>>.

- On le trouve sur le site « Poésitures », mis en ligne le 6 décembre : <<http://thalfalo.free.fr/spip.php?article36>>

- Ainsi que sur « Fond de tiroir », blog littéraire de Didier Fond (le 24 /12) : <<http://fonddetiroir.hautetfort.com/archive/2007/12/24/la-passion-comme-course-de-cote.html>>

- C'est aussi sur wikisource :

- <http://fr.wikisource.org/wiki/La_passion_considerée_comme_course_de_côte>

- Et dans le cadre de l'élaboration du futur spectacle de Rainer Ganahl (avec une traduction anglaise) : <<http://www.ganahl.info/jesus.html>>

Franç succès, également, du « Drapaud », qu'on retrouve par exemple aux adresses :

<http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Drapaud>

<<http://cahierdesergio.free.fr/images/Comptoir/drapaud.pdf>>

<<http://etoilepointeroile.blogspot.com/2007/03/le-drapaud.html>>

Et sur *Paludes*, n° 463 du vendredi 9 novembre 2007 :

« À l'occasion du centenaire de sa mort, survenue le 1^{er} novembre 1907, nous célébrons à notre manière l'œuvre d'Alfred Jarry, par la lecture de quelques extraits : *Ubu*, *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, *pataphysicien*, *La Chandelle verte*, *L'Amour absolu*, *Le Surmâle*, et l'évocation de quelques grands textes autour de l'auteur ou de son œuvre : *À la recherche de Alfred Jarry* de François Caradec, éd. Seghers, 1974 ; *Alfred Jarry, d'Ubu Roi au Docteur Faustroll* de Noël Arnaud, éd. La Table ronde, 1974 ; *Alfred Jarry* de Patrick Besnier, éd. Plon, 1990 ; « Comme c'est petit un éléphant » d'Annie Le Brun, in *Le Surmâle*, éd. Ramsay/Pauvert, 1990 ; *Alfred Jarry, le secret des origines* de Sylvain-Christian David, éd. PUF, 2003 ; *Alfred Jarry* (biographie) de Patrick Besnier, éd. Fayard, 2005. » Au programme, une émission spéciale sur Alfred Jarry, à écouter sur cette page, et pendant deux mois sur le site de Radio Campus Lille (section Archives).

<<http://blog.paludes.fr/post/2007/11/09/Paludes-463-du-vendredi-9-novembre-2007>>

On trouve aussi des articles, des analyses, des entretiens, et puis des œuvres :

Sur *libr-critique.com* (blog tout à fait recommandable de Philippe Boisnard et Fabrice Thumerel : <<http://www.libr-critique.com/>>), on trouve le dossier établi par Fabrice Thumerel : « Joyeux Jarryversaire ! » Il comporte des choix d'événements : <<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/?p=892>> où vous trouverez aussi les liens vers les autres parties du *Joyeux Jarryversaires* : des analyses, des textes de Christian Prigent, de Cuhel, dont cette commémoration (de Cuhel) : « Dans "Le Carnet du Monde" daté de vendredi dernier, voici c'qu'on peut lire et dé-lire : "Nous, **Alfred JARRY**, sommes morts voilà cent ans et quelques jours, le 1er novembre 1907"... Voilà pour le côté mondânit  et comm monation ! Et nous, M ssieur ? Nous sommes morts voilà cent et quelques jours, le 1er août 2007, depuis que le SARKUBU, le bougre, a coup  le robinet- -phynances pour les huluberlitt raires... Zont assez grands pour se d merdRer tout seuls, qu'il dit l'R'BU aux Zannis pervers cit s, Zont libres d'chercher d'la phynance o  ils veulent, Zont l'droit d'avoir des oneilles pour ob ir ! Bougre de merdre et merdre de bougre,   la trappe les ZinZintell'ZoZos ! Eh oui, M ssieur, l'Uni-versit  nakaZaller s'faire voir chez les CACApitRalistes ! Eh oui, M ssieur, si t'as-pas-ta-physique, si tu rappliques pas ta physique appliqu e, t'as plus KA faire des SUE-DU-CUL dans les enFIFI, gar on-de-ma-merdre ! Eh oui, M ssieur, au jour d'aujourd'hui, faut-Z- tre CONCONcret, faut-Z- tre r aCACApitRaliste, YA pas-de-phynances pour les sagouins bonZ RIEN, pour les

nique-ta-merdre ! Eh oui, M^ossieur, au jour d'aujourd'hui, YA qu'l'Grand Marchié qui marche, jambediou ! Et tout l'reste c'est qu'd'la littéramerde ! Hourra, cornes-au-cul, l'Père R'bu nous a bien eus ! » À relire à l'adresse : <<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/?p=944>>

Sur le blog de Mauricette Beaussart (sur laquelle Lucien Suel et Ivar Ch'vavar pourront peut-être nous fournir des compléments d'information) : voir entre autre *L'Anthoveaologie* 38 du 28 / 11 / 07 : « À l'occasion du centième anniversaire du décès de *Monsieue Alfred Jarry*, nous avons lu sa biographie rédigée par Noël Arnaud et y avons trouvé de la matière de **veau** pour *l'anthoveaologie*. » À dérouler sur : <<http://etoile-pointetoile.blogspot.com/>>

Sur remue.net, un voyage illustré de Dominique Hasselmann à Laval le 13 mars 2007 : « Laval de Jarry ? ». Consultable à l'adresse : <<http://remue.net/spip.php?article2150>>

Sur le site / blog de Jérôme Bonetto : son récit d'une visite nocturne à « La Grande Chasublerie » (en hommage à Jarry, et pour le centenaire, il a également mis en ligne *L'Amour absolu* en pdf) : <<http://www.jeromebonnetto.net/Jarry2007.htm>>

Le blog « La Plage de Port Folio » a pris acte de la demande de cure-dents faite par Jarry le 1^{er} novembre 1907 / 2007 : <<http://laplagedeportfolio.blogspot.com/2007/11/alfred-jarry.html>>

Sur l'Alamblog : « Drapeau rouge et chandelle verte (pour contourner la rentrée littéraire) » Par Le Préfet maritime le mercredi 5 septembre 2007, 07.47. Un beau titre pour juste signaler la publication de *L'Amour en visite* chez mille-et-une nuits. <<http://www.lekti-ecriture.com/blogs/alamblog/index.php/post/2007/09/04/Jarry-pour-contourner-la-rentree-litteraire>>

Sur le blog de Martinefruit et de AA le Major : « Père Ubu / Jardin de Vascoeuil » et « Père Ubu dans les années 80 », portrait en gros plan du Père Ubu couronné de laurier, accompagné de la chanson de Dick Annegarn et affiche retravaillée :

<<http://martinefruit.unblog.fr/2007/05/30/pere-ubujardin-de-vascoeuil/>>

<<http://martinefruit.unblog.fr/2007/06/03/ubu-dans-les-annees-80/>>

Etc., avec tentative d'éthérisation pour la SAAJ, dont le site s'enrichit sans cesse pour la postérité.

Et pour la version commerciale : Trouvé sur le site des Aéroports de Paris : « ALMANACH ILLUSTRÉ DU PÈRE UBU, ALFRED JARRY (LE CASTOR ASTRAL) - Ubuesque. L'année 2007 marquera le centième anniversaire de la mort d'Alfred Jarry, grand inventeur de la pataphysique et créateur du Père Ubu. L'occasion de remonter le temps, voire d'en changer radicalement le cours en feuilletant cet almanach délirant qui comporte treize mois, parmi d'autres particularités. Livres disponibles chez : Relay : CDG1, CDG2, CDG T3, Orly ouest, Orly sud. » Il y a même une image très *cosy*.

QUELQUES CÉLÉBRATIONS OFFICIELLES

Libération, mercredi 22 août 2007

« “Merdre !” Alfred Jarry est toujours mort. Le centenaire du décès du créateur d’Ubu célébré en DVD, livres et manifestations en plein air à Laval », par Marion Kerbœuf.

« Voilà un siècle qu’Alfred Jarry est mort, à 34 ans, d’une complication tuberculeuse. Non sans avoir légué à notre pauvre monde quelques bricoles éternelles : le Père Ubu, la Pataphysique (science parfaitement inexacte) et plus généralement un sens du non-sens qui préfigurait surréalisme, théâtre de l’absurde et autres chansons de Boris Vian. Entre sorties de DVD et de livres hommage, cet anniversaire nous vaut des commémorations en pagaille et le plus souvent réjouissantes. Fin mai est déjà paru chez Mercury Universal, le DVD d’*Ubu Roi* réalisé par Jean-Christophe Averty en 1965 pour l’ORTF. On y retrouve les « bougre de merdre ! » si chers au prétendant au trône de Venceslas ainsi que la fameuse distribution des deniers publics, le tout mis en scène et surtout en images par l’enchanteur Averty : jeux de perspectives barrés, spirales infernales, et moulinettes-maison à hacher « menu-menu ». Une merveille « à l’ancienne », anticipant les bidouillages vidéo. Côté édition, on découvre deux facettes moins connues de l’auteur : le Jarry sportif et le Jarry intime. Les éditions Le Pas d’oiseau a publié *Ubu cycliste*, répertoire d’œuvres et correspondances, dévoilant la passion de Jarry pour le vélocipède, entre deux verres de blanc ou d’absinthe. Dans ses récits, Jarry évoquera les quatorze virages du Golgotha, toujours guidé par la négation de l’illusion du réel, donnant du jarret et versant dans le fossé de l’absurdité, foutrement cathartique. Aux éditions Viviane Hamy on s’occupe moins du cyclisme et plus d’un autre genre de sport. Jarry construit son Surmâle autour de l’idée que « l’amour est un acte sans importance, puisqu’on peut le faire indéfiniment ». Les chairs s’affolent donc, et les compétitions érotiques se multiplient, dans ce roman d’une modernité infrangible. Quant à Laval (Mayenne) – ville qui a vu naître l’auteur –, elle célébrera également ce centenaire avec le festival les Uburlesques qui aura lieu du 31 août au 2 septembre 2007. Vingt-cinq compagnies de théâtre viendront animer la ville. En plein air et en libre accès, le festival offre une affiche riche et variée, mêlant artistes connus et nouveaux talents. Tous tenteront de faire souffler l’esprit ubuesque. Cornegidouille ! garanti. »

RFI, 26 octobre 2007 : « “Merdre !”, il y a 100 ans Alfred Jarry quittait le peloton », par Élisabeth Bouvet.

« “Mère Ubu, tu es bien laide aujourd’hui...” ». Pas de quoi pavoiser, en effet, en ce 1^{er} novembre, jour choisi par Alfred Jarry (1873-1907) pour rendre l’âme, il y a 100 ans, à l’âge de 34 ans. Car comment croire au hasard ? Mourir à la Toussaint quand on s’appelle Jarry, pas de doute, la mort était préméditée. Et comme le créateur de la pataphysique était décidément un drôle d’oiseau, inutile de chercher sa

tombe. Moins de dix ans après avoir été inhumé au cimetière de Bagneux, il était délogé, la concession ne durant que cinq ans. Ni fleurs ni couronne donc pour ce centenaire mais une résurrection, les mains sur le guidon. Car, Alfred Jarry n'était pas qu'alcoolique, il était aussi cycliste. Et pas qu'un peu. Témoin, cet ouvrage publié cette année aux éditions Le Pas d'oiseau, *Ubu cycliste*, une compilation de tous les textes que la petite reine a inspiré au Mayennais de naissance. Portrait à la force du mollet. Conseillers techniques, Nicolas Martin, l'auteur de la préface d'*Ubu cycliste* et Frédéric Martin, des éditions Viviane Hamy qui, l'an passé, ont republicé *Le Surmâle*. Fait pas très chaud en ce premier jour du mois de novembre. On les compte d'ailleurs sur les doigts d'une main les dossards qui font des ronds aux abords de l'hippodrome de Longchamp. À peine une dizaine d'athées en tenues fluorescentes, genre lucioles poussant leurs rutilants vélos aux tubulures ultra-légères, alliage de fibres de carbone et de titane. Le genre dernier cri maquillé comme un arc-en-ciel. Quand en 1896, Alfred Jarry a acquis sa "Clément Luxe 96 course sur piste", un engin à deux roues dont les descendants du marchand Trochon (*Trocon*, sous la plume du voleur de bicyclette) attendent toujours, soit dit en passant, qu'il leur soit réglé, l'auteur scandaleux d'*Ubu Roi* a décidé de se mettre à l'exercice. Et, depuis un siècle, c'est donc au bois de Boulogne qu'il file volontiers se vider la tête sur sa "machine à décerveler". Et accessoirement ses rencards, mettant ainsi à l'épreuve notre aptitude, nous, à lui filer le train. Et d'ailleurs, c'est lui qui arrive, apparemment euphorique, ballerines aux pieds et chaussures de ville, accrochées dans le dos. Son costume de cycliste crotté sur le paletot, les deux jambes de son pantalon serrées "à l'aide d'une pince de homard". Bon pied, bon œil, le voilà qui fonce sur moi, "Rigide comme un cyclamen, chevauchez votre cycle, Amen !", me crie-t-il, citant à tue-tête Alphonse Allais. Ni une ni deux, j'enfourne le vélib qui me sert de monture et me mets tant bien que mal à sucer sa roue. "J'ai un mal de plafond", nous lance-t-il, en guise de préambule. Pour pédaler avec la célérité qui est la sienne, on se disait bien qu'il n'avait pas bu que de l'eau claire, "Ma-da-me. Nous avons fait du quaran-te ! Nous ne sommes nullement fourbu car nous mangeâmes, hier, la grosse entrecôte, et nous bûmes près de quatre litres de vin blanc, plus notre absinthe pure". Lui, aussi a donc succombé à la recherche effrénée de la performance, comme il s'est pourtant plu à la critiquer, en 1903, dans *Le Surmâle*. Faut-il mettre cet oubli sur le compte de son ébriété ? Et de se retourner, l'air chiffonné, pour rappeler "en langue aboyée" que dans son *Cyclo-guide Miran illustré*, il s'était déjà expliqué sur la question et qu'au "tourisme des sites et monuments, sans comparaison, [il préférerait] l'émotion esthétique de la vitesse dans le soleil et la lumière, les impressions visuelles se succédant avec assez de rapidité pour qu'on n'en retienne que la résultante et surtout qu'on vive et ne pense pas". Et de redonner un coup de pédale rageur à sa "Clément luxe", plus pantin mécanique que jamais. Et l'air de vouloir s'échapper pour de bon. C'est sûr qu'Alfred Jarry n'aurait jamais pu écrire *La mécanique d'Ixion* ou *La Passion considérée comme course de côte* à l'ère du vélib. On n' imagine assez mal le Jésus de *La Passion*, grimpé sur un de ces lourds vélos utilitaires

pour tenter de faucher compagnie à deux larrons sous l'œil de l'arbitre, Pilate. Avec pareille bicyclette, l'histoire aurait vite tourné court et il n'y aurait pas eu besoin d'"*un semis d'épines*" pour le clouer sur place, le Jésus. Et citant la fin de l'histoire, "*On sait aussi qu'il continua la course en aviateur...*", reprend notre poète pataphysicien, assez peu porté, ça n'aura échappé à personne, sur le culte mais rêvant tout de même toujours, et tout haut, à une envolée belle, loin des contingences terrestres et de la perpétuelle répétition. Chercher l'absolu sur un deux roues, il fallait effectivement avoir un sens certain de l'absurde. Une certaine prescience aussi de ce qui allait advenir. *Le Surmâle*, à cet égard, a traversé le siècle, avec une piquante ironie. "*Cornegidouille ! comme dirait le père Ubu*", s'esclaffe, furax, Alfred Jarry avant de dégainer son revolver et de tirer un coup dans ma direction, pulvérisant littéralement ce qui, il y a encore une poignée de secondes, ressemblait à un rétroviseur, ce qui a pour effet immédiat de mettre nos pédaleurs des jours fériés en émoi et même en fuite. Silence de mort... à l'exception du pédalier grinçant du "*squelette extérieur*", surnom dont notre écrivain, à l'ire exaltée et pétaradante, a affublé son double pneumatique. "*Madame, maintenant que la glace est rompue, nous pouvons causer...*", reprend, apparemment refroidi, l'auteur de *La course des dix mille milles*. Et de rappeler qu'à l'époque de la parution du *Surmâle*, ses contemporains ont encore cru à une nouvelle bouffonnerie, une enième provocation de sa part. Et pourtant... L'idée que "*L'amour est un acte sans importance puisqu'on peut le faire indéfiniment*", l'idée encore du "*Perpetual-Motion-Food [qui] retarderait indéfiniment, la réparant à mesure, la fatigue musculaire et nerveuse*" de l'équipe cycliste, l'inénarrable "*quintuplette*", chargée de battre un train sur la distance Paris-Irkoutsk, aller et retour... La logique du dépassement et du rendement à tout (voire n'importe quel) prix, quelle trouvaille un siècle ou presque avant le viagra, l'EPO, et même, le "*travailler plus pour gagner plus*". "*Haha !*", tonne alors le Lavallois, zigzaguant sur sa bécane à deux roues à force de se gondoler, hilare et rebelle. *Roman moderne*, pouvait-on, de fait, lire en 1903 sous le titre définitivement prémonitoire de *Surmâle*, se souvient-on effectivement avant de s'apercevoir, brutalement, que l'insaisissable Alfred Jarry n'est déjà plus qu'une ombre acrobatique à l'horizon, ayant profité de cette réflexion *a posteriori* pour prendre la poudre d'escampette, en cycliste aliéné, et néanmoins averti, qu'il était. Quant à savoir ce qu'il en pense d'avoir crevé, il y a cent ans... Aux chiffres, cet Ubu cycliste a toujours préféré les lettres. »

Télérama, samedi 17 novembre 2007 : « Alfred Jarry, l'hurluberlu père d'Ubu », par Gilles Heuré.

« L'excentrique Alfred Jarry est passé comme un météore dans la littérature de la Belle Époque. Mais sa créature, le grotesque roi Ubu, a plus de cent ans et toujours pas une ride. Cornegidouille ! Le 10 décembre 1896, lors de la première d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, le Théâtre de l'Œuvre est en ébullition. Amis enthousiastes, critiques atterrés, public stupéfait : tout se passe comme Jarry l'avait prévu. Il fallait, dira-t-il

plus tard, que la pièce ne pût aller jusqu'au bout et que le théâtre éclatât." Le critique de l'époque Catulle Mendès a le mot juste pour résumer Ubu, Bibendum au chapeau pointu : le Père Ubu existe, affirme-t-il, "vous ne vous en débarrasserez pas ; il vous hantera, vous obligera sans trêve à vous souvenir qui il fut, qu'il est ; il deviendra une légende populaire des instincts vils, affamés et immondes..." À 23 ans, Alfred Jarry vient de faire son entrée en scène avec une pièce de potache qui ne va cesser de défrayer la chronique et de faire des émules. Ubu ? C'est le Père Heb, Ébance ou Ébouille, en réalité Hébert, professeur de physique au lycée de Rennes, qui, pour son malheur, compta Alfred Jarry parmi ses élèves dans les années 1888-1891. Hébert inspirera donc Ubu, personnage avare, vulgaire, scatologique, couard, menteur, scélérat, d'une bêtise obèse et d'une tyrannie sans scrupule. Ubu éructe des "merdre", des "Jambedieu", décoche d'incroyables reparties à Mère Ubu : "Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde ?" Il se plaint de la "boudouille" (ventre), menace de "torsion du nez et extraction de la langue". Il fait la guerre avec un "pistolet à phynances", un "ciseau à merdre" et un "bâton à physique", imagine des voitures à vent pour transporter des armées. Il choisit ses victimes de préférence parmi les notables : financiers, magistrats ou conservateurs des hypothèques qu'il expédie à la trappe d'un sonore : "Cornegidouille !" On glosa beaucoup sur *Ubu Roi*, attribuant l'origine de l'Œuvre à l'un des condisciples de Jarry, âgé de 14 ans, devenu par la suite colonel d'artillerie. Mais de la blague enfantine et collective, Jarry fit une Œuvre, une "réalité littéraire" comme le soutint le critique Albert Thibaudet. De la pièce à haut risque - dont les décors, excusez du peu, étaient de Paul Sérusier et Pierre Bonnard -, il fit un mythe. Quant au scandale, il allait de soi. Comme écrivait Jarry, la foule "s'est fâchée parce qu'elle a trop bien compris, quoi qu'elle en dise". Curieux bonhomme, ce Jarry ! Né en 1873 à Laval, lycéen à Rennes, il monte ensuite à Paris, mais, bien qu'excellent élève, quitte la Khâgne où il est inscrit, au lycée Henri-IV, pour mener une vie bohème. Lautréamont en littérature, Léon-Paul Fargue en amitié, le voilà lancé dans les salons du Mercure de France, de Mallarmé ou de Rachilde, fidèle et compréhensive complice des écarts de son protégé dont elle disait qu'il était "vêtu comme un coureur cycliste qui aurait roulé dans la poussière". Le fait est que cette silhouette à redingote, à souliers de cycliste, enfourchant la petite reine pour un oui ou pour un non, est excentrique ; un "animal dangereux" pour ceux qui redoutent ses regards farouches, ses gestes brusques et les flots torrentiels de sa voix nasillarde. Toujours "plus attentif aux mouvements d'une phrase qu'aux plis d'une cravate", comme l'écrivit un journaliste de *Gil Blas*, Jarry a un comportement d'hurluberlu : il taquine le poisson, tire sur les rossignols et héberge deux hiboux dans sa chambrette parisienne. S'il cède aux charmes vénéneux de la "fée verte", l'absinthe, c'est qu'il se méfie de l'eau qui est un "poison tellement dissolvant et corrosif qu'on l'a choisi entre toutes les substances pour les ablutions et lessives, et qu'une goutte versée dans un liquide pur, l'absinthe par exemple, le trouble". Mais il travaille, collabore aux revues, *La Plume* ou *La Revue blanche*, rédige

des billets, des critiques et des réflexions humoristiques, se passionnant pour le golf, les poinçons du XV^e siècle, les traductions latines ou les faits divers. Surtout, cet homme curieux de tout, auteur romantique ou macabre, acteur rêveur, manipulateur de consonnes et de marionnettes, typographe à ses heures, écrit. *Les Minutes de sable mémorial* ou les *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* sont dévastateurs, d'une écriture brodée de fils discordants, où la "route des phrases" est un "carrefour de tous les mots", où la "verbalité est libre de tout chapelet". Jarry draine tous les sens et tous les sons. Comprendre ses œuvres ? "Tous les sens qu'y trouvera le lecteur sont prévus, écrivait-il, et jamais il ne les trouvera tous ; et l'auteur lui en peut indiquer, colin-maillard cérébral, d'inattendus, postérieurs et contradictoires." Chacun peut lire Jarry en faisant l'effort d'admettre que "pour reproduire deux parallèles, il faut en faire des horizontales et les faire coucher ensemble". Mais si l'homme estropie les mots, fait chavirer et embellit les structures grammaticales, il est aussi visionnaire. *Le Surmâle*, sous-titré "*roman moderne*", qu'il écrit en 1902, est un roman d'anticipation sur le siècle des records, sportifs et sexuels. Le texte démarre sur les chapeaux de roues : "L'amour est un acte sans importance puisqu'on peut le faire indéfiniment." Le personnage, André Marcueil, sportif dopé, relève à vélo les défis que lui lance, lors de la course des "dix mille milles", une locomotive. Vient ensuite un record d'étreintes sexuelles où les corps se culbutent et où, au final, brille parfois un amour vertigineux entre deux partenaires. Ce roman d'une poésie cruelle, sombre odyssee des performances en tous genres, se clôt sur la mort de Marcueil : l'homme est vaincu par une chaise électrique qui fut pourtant un instant dominée par sa victime à l'énergie démesurée. Insolente comète des lettres de la Belle Époque, Jarry mourut en 1907, bientôt célébré par André Breton et les surréalistes. La brochure du Théâtre Alfred-Jarry, fondé en 1926 par Antonin Artaud, Roger Vitrac et Robert Aron, proclamait fièrement : "Comique ou tragique, notre jeu sera l'un de ces jeux dont à un moment donné on rit jaune. Voilà à quoi nous nous engageons." Plus tard, la gauche vit une coïncidence comique entre *Ubu Roi* monté au TNP par Jean Vilar en mars 1958, et l'arrivée ubuesque au pouvoir de De Gaulle trois mois plus tard. Moins comique fut le rapprochement fait entre les machines à décerveler d'Ubu et la torture pratiquée pendant la guerre d'Algérie. Alors, d'actualité Jarry ? Toujours. Moins par le centenaire de sa mort que par l'inventivité littéraire qu'il incarna et par l'avertissement qu'il formulait : Ubu est immortel parce que en chacun de nous.

<http://www.telerama.fr/livre/21956-hurluberlu_pere_ubu.php>

Le Monde, 21 décembre : « Alfred Jarry : Ubu, seul en tête », par Jean Durry.

« Entrer dans la carrière d'éditeur par une brochure sur *L'Ariège cycliste* (2005) et par la reprise intégrale du *Vélo ! Toro !* d'Édouard de Perrodil, récit d'un Paris-Madrid à bicyclette, voilà qui pouvait sembler sympathique mais peut-être géographiquement limité. Deux ans plus tard, *Le Pas d'oiseau* prend son essor et une autre dimension en offrant un considérable *Ubu cycliste* d'une modeste centaine de pages. D'Alfred

Jarry, les acharnés avaient jusqu'alors pu accéder à deux trésors. La course hallucinée de la quintuplette de Ted Oxborrow, lancé sur dix mille miles contre un train express plus rapide que le Transsibérien, morceau de choix du *Surmâle* (1902), et l'icône-claste "De la passion considérée comme une course de côte" (in *Spéculations*, 1902) redécouvert par André Breton dans son *Anthologie de l'humour noir* : "Barrabas, engagé, déclara forfait [...] Jésus démarra à toute allure [...] Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma." Grâce soit rendue à Nicolas Martin d'avoir déniché, réuni, et par là sauvé, huit autres texticules épars, du *Mercur de France* de novembre 1896 - critique d'un *Cyclo-Guide* - à *La Revue blanche* de mars 1903. Et peu importe qu'ils ne soient rattachés au cycle que par un fil ténu : le style et la langue nous ébouriffent. L'intelligente préface du rassembleur de ces raretés ("La bicyclette, au même titre que l'absinthe ou le revolver, est un prolongement matériel du masque ubuesque qu'Alfred Jarry a porté durant toute sa vie") se nourrit de mille précisions, ne nous laissant rien ignorer de la "Clément luxe 96 course sur piste" acquise chez Jules Trochon, marchand de cycles à Laval, pour la somme conséquente de 525 francs (or) dont malgré avertissements et huissiers Jarry ne paya jamais un centime. Il l'affirmait haut et clair : "Nous préférons [au] tourisme des sites et des monuments, sans comparaison, l'émotion esthétique de la vitesse dans le soleil et la lumière, les impressions visuelles se succédant avec assez de rapidité pour qu'on n'en retienne que la résultante et surtout qu'on vive et ne pense pas." Jarry mourrait le 1^{er} novembre 1907, à 34 ans, "à l'hôpital de la Charité d'une méningite tuberculeuse, après avoir demandé un cure-dents". *Ubu cycliste. Écrits vélocipédiques* d'Alfred Jarry, édition établie par Nicolas Martin, Éd. Le Pas d'oiseau (176, chemin de Lestang, 31100 Toulouse, www.lepasdoiseau.com), 118p. (10 euro).

Source :

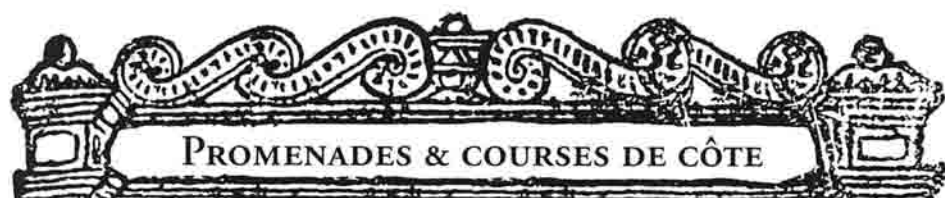
<<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3260,36-991739,0.html>>

Le Rennais, octobre 2007, n° 387, p. 44-45 : dans la rubrique « Guide histoire » : « Il y a 100 ans, mourait Alfred Jarry, le père de père Ubu (Père Ubu, fils d'un lycéen rennais) », par Christian Barbedet. Double page téléchargeable à l'adresse : <http://www.rennes.fr/fileadmin/user_upload/Telechargements/rennais/rn387/44-45.pdf>

Ouest-France, 31 octobre 2007 : « Jarry est mort il y a 100 ans, ne l'enterrons pas », par Jacqueline Azzi. À propos des festivités de Laval, en particulier la représentation de *Monsieur Jarry* de François Béchu.

NRhZ-Online [*Neue Rheinische Zeitung*], Online-Flyer Nr. 68 vom 31.10.2006 : « Nachruf auf Alfred Jarry zum 99. Todestag am 1. November. Wer hat Angst vor König Ubu? », par Jan Henin. Longue présentation illustrée à l'occasion du centenaire et en écho à l'émission de la radio allemande du 30 octobre 2007 (voir *supra*). Consultable à l'adresse : <<http://www.nrhz.de/flyer/beitrag.php?id=10286>>

Le Penthièvre, journal hebdomadaire du pays de St Briec. Enquête sur les bacheliers célèbres de la région : un article sur Jarry a dû être publié, mais la date nous en reste inconnue.



ARGELÈS-SUR-MER, 17 NOVEMBRE

Balade à vélo, « itinéraire-surprise agrémenté de quelques haltes ubuesques » et animé par la troupe Maestro and Co.

CRACOVIE, 31 NOVEMBRE

Convoi pataphysique de bicyclettes.

LAVAL

2-9-16-23 décembre 2006, Visite guidée du Laval de Jarry à pieds.

31 mars, 18.30 : Promenade commentée : Jarry à Laval.

2 juin, Place du 11 novembre, à partir de 14.00 : Fête du vélo. Les clubs cyclistes de Laval (Véloce Club, l'association « Place au vélo », Audax) nous rappellent la passion de Jarry pour la bicyclette. Un après-midi festif autour de la petite reine où vous êtes cordialement invités à venir, en famille, prendre part à l'un des circuits proposés. Les inscriptions seront prises, sur place, par Alfred Jarry, lui-même... ou plutôt par son sosie contemporain : Monsieur Letailleur, jardinier de la Ville de Laval ! Costumes « 1900 » et vieux vélos sont les bienvenus. Une halte aura lieu vers 16.15, Rue du Val de Mayenne, autour de l'exposition de photographies de Marc le Son, inspirées par Alfred Jarry. Un pot sera servi à l'issue des parcours cyclistes, à partir de 18 heures, place du Jet d'eau.

À partir du 7 juillet et tous les samedis de juillet et août : « La Balade d'Alfred ». Dans le cadre du 100^e anniversaire de sa mort, nous vous invitons à un voyage dans l'univers surréaliste et provocateur d'Alfred Jarry. Vous arpenterez, avec un guide-conférencier, le royaume ubuesque de l'écrivain en utilisant un mode de locomotion

qu'il affectionnait tout particulièrement : la bicyclette. La visite s'achèvera par un « thé (ou café) littéraire » à la Maison Renaise qui fera débattre à bâton rompu les parapsychiciens que vous serez devenus. Et si vous n'avez pas de bicyclette, vous pourrez toujours en réserver une à notre guichet.

9 septembre : Randonnée cycliste « La route du Maine », traditionnellement organisée par l'association « Audax lavallois », avec cette année un parcours Alfred Jarry.

SAINT-BRIEUC

23 et 24 juin, Saint-Brieuc : randonnées cyclo-théâtre La Jarry « petits mollets » (Petit circuit dans Saint-Brieuc et aux alentours immédiat de la ville) et La Jarry « gros mollets » (Grande boucle cyclo-touristique). Les bicyclettes seront décorées de divers emblèmes jarryques : « gidouilles », « crocs à phynances », « bâton à physique », etc. Elles pourront remorquer divers « voitourins » où prendront place des instruments (« machine à décerveler », « castigateur orthomatique »...), des mannequins et des marionnettes (« palotins », « antiaclastes »...), typiques de l'univers de Jarry. À l'occasion de diverses « stations » ménagées au fil de ce parcours, les comédiens du Théâtre de la Folle Pensée interpréteront de courtes formes théâtrales tirées de l'œuvre de Jarry et les musiciens de la Fanfaraïode de Pléneuf joueront des airs composés par Claude Terrasse pour accompagner les écrits de Jarry. Il existe un diaporama numérique de photographies par Christian Berthelot.

1^{er} juillet : « grande boucle » cyclo-touristique avec parcours entrecoupé de « stations » destinées aux lectures, concerts et brefs spectacles : Langueux (Boutdeville), Morieux, le cap d'Erquy, Lamballe, sur les traces de la présence, dans ces sites, de Jarry ou de ses personnages. Les maillots, les carnets de route distribués aux participants seront décorés dans un esprit « jarryque » par des plasticiens proposés par l'ODDC. Un bus décoré et sonorisé, ou U-BUS, accompagnera les cyclistes. Il transportera ceux qui ne peuvent ou ne veulent faire le parcours à bicyclette. Un pique-nique jarryque aura lieu à mi-parcours. Les « stations » prévues (Boutdeville, Morieux, Erquy, Lamballe) donneront lieu à des lectures de textes, de brefs concerts et des petits spectacles théâtraux.

2 novembre : procession aux chandelles vertes à travers Saint-Brieuc.



CATALOGUES

Alfred Jarry. Autour d'un testament, Laval, 2007 : catalogue des documents relatifs à Alfred Jarry dans les « Archives Alfred Jarry » conservées aux Archives départementales de la Mayenne. Renseignements : Joël Surcouf, Directeur des Archives départementales de la Mayenne, 6 place des Archives, 53000 Laval – tél. : 02 43 59 10 90 – archives@cg53.fr

Illustre Ubu, catalogue commun des deux expositions lavalloises *Le Corps du Roi : Ubu dans le livre d'artiste* (Alechinski, Bonnard, Matta, Miro, Drain, Heuzé, Martin-Bontoux, Meyer, Gisiger, etc.) et *L'Agité du bocal : collections pataphysiques* (Collection de Marc Ways, pataphysicien, collectionneur et galeriste à l'enseigne de « L'Agité du bocal ») (voir la rubrique « Expositions »). Format 20 x 22 cm, 80 pages en couleur. Ce livre d'artiste est réalisé à l'occasion de l'année Jarry par les éditions La Canopée pour la ville de Laval (Tirage de tête, 50 ex. numérotés, au prix de 150 euro. Édition courante, 1000 ex., au prix de 12 euro). Renseignements et commandes : Bibliothèque municipale de Laval - Régie Jarry, Place de Hercé, 53000 Laval – Courriel : bibliotheque@mairie-laval.fr

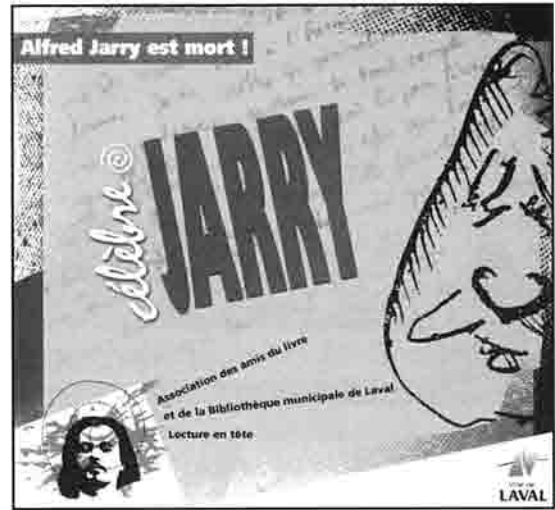
Les Corps du roi : figures d'Ubu à Reims et ailleurs, Christophe Henrion, Paul Gayot, Matthieu Gerbault, catalogue des deux expositions rémoises (*Ubu et Reims* et *Ubu : cent ans de figuration*), publié par la bibliothèque municipale de Reims (12 euro). Renseignements : www.bm-reims.fr, rubrique « Bibliographies, publications, coups de cœur ».

ANTHOLOGIES & HOMMAGES

Célèbre Jarry - Alfred Jarry est mort !

Sélection de 23 textes collectés par l'Association des amis du livre et de la bibliothèque de Laval et l'Association lavalloise « Lecture en Tête » à l'occasion du concours « Alfred Jarry est mort » (voir rubrique « Divers »). Illustrations par des reproductions de sculptures inspirées par Ubu. Ouvrage édité par la ville de Laval en octobre 2007. Format 20 x 22 cm, 78 pages, tirage 500 ex. hors

commerce, mais téléchargeable sur le site de la ville. Renseignements : Bibliothèque municipale de Laval - Régie Jarry, Place de Hercé, 53000 Laval - Courriel : bibliotheque@mairie-laval.fr



Omajajari

Collectif, Châlons-en-Champagne, Éditions Cynthia 3000, 2007, 338 p. en 16 livres de 10,7 x 15 cm (25 euro + port). Renseignements et commandes : cynthia-troismille@yahoo.fr / <<http://www.cynthia3000.info/>> Afin de lui rendre dignement, en ce jour des Saints/Morts vulg., l'hommage qui s'impose, 16 auteurs sont réunis pour 16 livres impairs aux couvertures illustrées par eux-mêmes : tandis que certains spéculent savamment autour de l'œuvre (Arrivé, Cornille, Jouet) ou de ses marges (Barbaut, Bordillon, Dussert, Quintane), d'autres mirlitonnent ou carnavalesquent (Prigent, Suel), détournent le théâtre d'Ubu (Dranty, Edwards, Foutre de Dieu, Maraude), ou bien naviguent sur les eaux pataphysiques de Faustroll (Christoffel, Lequette, Ziegelmeyer).

- Michel Arrivé, Il n'y a que la lettre qui soit littérature
- Jacques Barbaut, des chiffres & des lettres d'A.J. (1907-2007)
- Henri Bordillon, Spéculation en forme de poire autour d'Ubu
- David Christoffel, Faustroll à l'étouffé
- Jean-Louis Cornille, Honte au génie (début et fin de Jarry)
- Billy Dranty, Ubu bu – drame-vitesse en un acte vain dédié aux bons qu'à rien
- Éric Dussert, Alfred et l'Omnibus
- Paul Edwards, Projet de mise en scène d'*Ubu Roi* dans les rues de Paris
- Foutre de Dieu, Rosalie superstar
- Jacques Jouet, Jarry contre le théâtre (tout contre)

- Samuel Lequette, Introduction à l'Herménoptique
- Clément Maraud, Le Massacre du roy Venceslas – scénographie en dix tableaux
- Christian Prigent, Critérium Jarry suivi de Bienvenue au Père Ubu
- Nathalie Quintane, Finis ton potache ! – Jarry lecteur de Daudet
- Lucien Suel, Déjà vu, déjà lu, déjà ri (hommaRge à Jarry)
- Pierre Ziegelmeyer, Actes & Paroles de Sanguis Epiphène, renéZidorien

Un extrait du texte de C. Prigent est consultable sur l'excellent site : <<http://www.sitaudis.com/Celebrations/les-z-ubs-a-la-fontaine.php>>

Sous le titre « Les z'Ubs à la fontaine », il a été chanté sur l'air de *À la claire fontaine* par la chorale de l'École de Musique de Penthivière lors du passage de la randonnée « JARRY GROS MOLLETS » à Lamballe (le « Lampaul » du Jarry de *L'Amour absolu*) le 24 juin (voir rubrique « Promenades et courses de côtes »).

Ubult maire ou les Ligériens, pantalonnade en deux actes et trois mandats, en hommage à Alfred Jarry, suivi de « "La Flemme noire, c'est Tatane". L'article qu'on n'a pas lu dans 303 » (sur Jarry et le colonialisme), production Jarry Golencore, 1^{er} novembre 2007 : 4 pages, reproduction conseillée. Également disponible en ligne à l'adresse : <<http://www.al-nantes.fr/blog/index.php/2007/11/24/47-ubult-maire-une-pantalonnade-en-trois-mandats>> Avec ce commentaire de Vincent Bénard : « Parce que la politique prête à rire, même lorsqu'elle est sans intérêt, un auteur aussi talentueux que désireux de garder l'anonymat m'a fait parvenir une parodie d'*Ubu Roi*, en hommage à Alfred Jarry, qui brocarde gaiement les édiles d'une MMMétropole que l'on croirait vraie. Naturellement, toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé est, euh... enfin, bon... bref, parfaitement volontaire. Ubult Maire, une pantalonnade en trois mandats... À déguster sans modération ! ».

Grégory Haleux, « Calcul de la surface du barbeau » (11 décembre 2007). <<http://www.cynthia3000.info/blog/p,87/>>

Ivar Ch'varar rend hommage à *Les Nuits et les jours* dans *À la barbe de Jules Verne. Respectueusement* (dont une performance poétique à Amiens le 20 novembre, dans la maison de Jules Verne).

Familiers du désordre... Alfred Jarry et Léon-Paul Fargue en 1892-1894 ; plaquette proposée par nos amis de la Société Fargue. En 8 pages, et pour la phynance que l'on veut bien y mettre (+ le timbre) on trouve une introduction de Barbara Pascarel qui rectifie pas mal de choses, une lettre de Jarry à Fargue en 1894, deux extraits des souvenirs de Fargue sur Jarry.

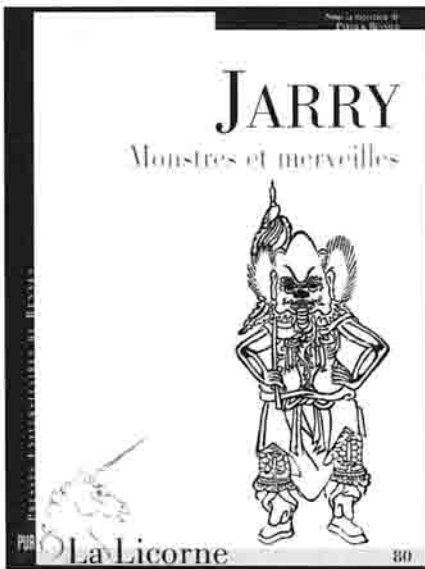
Jarry est aussi à l'honneur dans la *Lettre des amateurs de Remy de Gourmont* : <http://www.remydegourmont.org/dialogue_amateurs/lettredesamateurs/0246.htm>

L'Ouphopo a publié une suite de onze photographies représentant des lieux associés à la vie de Jarry et du professeur Hébert à Rennes, dans le numéro 23 de *L'Ouphopo* (achevé d'imprimer en juillet 2006 en prévision du centenaire).

ÉTUDES

Actes du colloque *Jarry et les Arts, L'Étoile-Absinthe*, tournées 115-116.

Co-publication de la ville de Laval et de la SAAJ (35 euros ou par adhésion à la SAAJ).



Jarry. Monstres et merveilles, numéro 80 de la revue *La Licorne* (Poitiers) consacré à Alfred Jarry, sous la direction de Patrick Besnier.

Patrick Besnier, « Avant-propos », p. 7 - Julien Schuh, « César-Antechrist : un écrin occulte pour Ubu », p. 13 - Matthieu Gosztola, « Déplacer l'Obscurité. Le désir de méthode chez Jarry et Valéry », p. 47 - Jean-Luc Steinmetz, « D'une anthropométrie approximative (sur *Les Jours et les Nuits*) », p. 75 - Jacques Jouet, « À propos du vers (de mallarmirliton) d'Alfred Jarry », p. 89 - Jill Fell, « Alain Jans et Richart Gheym : Les artistes "inconnus" de *L'Ymagier* », p. 99 - Ben Fisher, « Précisions

sur les imprécisions de Jarry. Sur les mystères subsistants des livres pairs et du "petit nombre des élus" », p. 111.

Alfred Jarry et sa bande. Le Cycliste de Montmartre, texte de François Pédrón, illustrations de Jack Russell, Paris, Éditions de la Belle Gabrielle, octobre 2007.

Dans la série *La Légende de Montmartre racontée par...*, dont c'est le premier volume. Éditions de la Belle Gabrielle, 24, rue Berthe, 75018 - Paris. Tél : 33 (0) 1 76 00 12 06 - Fax : 33 (0) 1 42 51 02 06

Contact : labelgab@club-internet.fr – Site : <<http://www.labellegabrielle.com>>

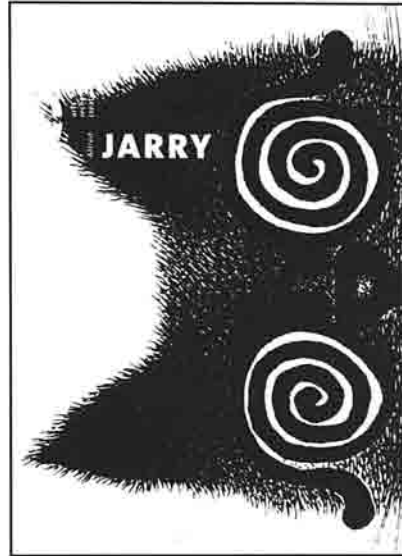
Revue 303, n° 95 : Dossier consacré à Jarry à l'occasion du centenaire de sa mort.

Sommaire : Jarry, homme de lettres ; Comment Laval célèbre Jarry ; Jarry et la Pataphysique ; Rôle de l'illustration dans l'œuvre de Jarry. L'héritage de Jarry dans les arts ; Jarry et Gauguin. <<http://www.revue303.com/detail.asp?arId=1917>>

Patrick Besnier, *Alfred Jarry*, éd. Culturesfrance, coll. Auteurs (20 euro).

Pour compléter la biographie du même auteur parue chez Fayard en 2005.

Jan Gondowicz, « Jarry, demon nieoczekiwanych kombinacji », article en ligne à l'adresse : <<http://www.teatry.art.pl/Rozmowy/jdnk.htm>> (en polonais).



RÉÉDITIONS

Ubu cycliste, éditions le Pas d'oiseau, 112 p. (10 euros).

Rassemble les écrits vélocipédiques de Jarry. Le livre peut être commandé directement à l'adresse de l'éditeur (frais de port offerts pour les particuliers) ou en passant par leur diffuseur en région parisienne (voir coordonnées sur leur site : www.lepasdoiseau.com/).

Le Grand Almanach du Père Ubu (dès 2006) et *La Chandelle verte* au Castor Astral, coll. Les Inattendus (15 euros).

L'Amour en visites, édition établie par Patrick Besnier, Paris, Éditions Mille et Une nuits (Fayard), 144 p. (2,50 euros) [la même collection avait déjà publié *L'Amour absolu* en 2001 et *Ubu Roi* en 2000].

Gestes et opinions du Dr. Faustroll, pataphysicien, Arléa (8 euros).

Les Minutes de sable mémorial, suivi de *César Antechrist*, Grasset et Fasquelle, coll. Les Cahiers rouges (8, 40 euros).

Le Surmâle, illustré par Tim, éditions Viviane Hamy, coll. Les Aînés, 2006 (20 euros).

Ubu Roi aux éditions Gallimard Jeunesse-Giboulées, album illustré par Ricardo Mosner (30 euros).

Ubu Roi en BD, éditions Petit à Petit « pour fêter les 100 ans d'Alfred Jarry ».

Texte intégral, adapté en BD par Luc Duthil, illustrations d'Aurore Petit, accompagné d'un complément pédagogique par Marion Lecoq (13 euros). Contact : fabien@petitapetit.fr et par courrier : Éditions Petit à petit, 11 rue aux Juifs, BP 75, 76162 Darnetal Cedex ou par téléphone : 02 35 08 22 15.

Plusieurs rééditions parascolaires d'*Ubu Roi*, avec dossier pédagogique : Hachette Éducation, coll. Biblio Lycée, n° 45 ; Larousse, coll. « Petits classiques ».

DVD d'*Ubu Roi*, réalisé par Jean-Christophe Averty en 1965 pour l'ORTEF, et de et de *Un siècle d'écrivains* en 1995 (Mercury Universal).

Ubu sur la butte, illustré par Hansjörg Gisiger.

Cette édition d'*Ubu sur la butte* est établie à partir de la réduction en deux actes d'*Ubu Roi* présentée au Cabaret artistique des Quat-zart en 1901, publiée aux éditions Sansot en 1906. Réalisée par les Éditions de la Canopée pour la Ville de Laval, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de l'écrivain, elle a été composée en garamond, mise en page par Thierry Le Saëc et imprimée sur presses typographiques sur du vélin BFK de Rives. Elle est enrichie d'une suite de douze linogravures composées en 1947 par Hansjörg Gisiger pour l'illustration d'*Ubu Roi*, imprimées en 2007 sur papier Japon. 48 pages. Format : 33 x 25 cm ; emboî-tage Jeanne Frère. 50 exemplaires numérotés et signés par l'artiste (150 euro) ; édition courante, format 15 x 21 cm, sept illustrations, tirage 1000 ex. (15 euro). Renseignements et commandes : Bibliothèque municipale de Laval - Régie Jarry, Place de Hercé, 53000 Laval - Courriel : bibliotheque@mairie-laval.fr



Un grand nombre d'œuvres de Jarry sont désormais téléchargeables sur le site de la ville de Laval : <<http://alfredjarry2007.fr/oeuvresnumerisees/index.php>> ainsi que sur celui de la SAAJ : <<http://www.alfredjarry2007.fr/amisjarry/documents/documents.htm>>

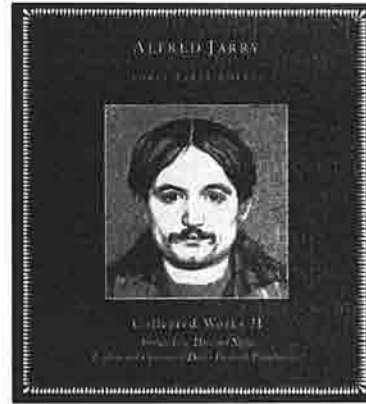
On trouve par ailleurs de plus en plus de textes en ligne sur d'autres sites ou blogs (voir rubrique « Médias »). Parmi eux, on peut noter Les Éditions du comp-

toir qui « se proposent de présenter dans un format sympathique (A6) et facilement transportable, de courts textes, sérieux, comiques, les deux... d'auteurs divers. ». Elles sont proposées par George Delbono, via son blog « Les Cahiers de Sergio », et l'on y trouve trois plaquettes : « La cervelle du Sergent de ville » (*La Revue blanche*, 15 février 1901), « La Passion considérée comme course de côte » (*Le Canard sauvage*, 11-17 avril 1903) et « Le drapaud », suivi de « Monsieur Faguet et l'alcoolisme », Éditions du comptoir, [octobre] 2007. Téléchargeables à l'adresse :

<<http://cahierdesergio.free.fr/index.php?2007/10/19/37-alfred-jarry-la-passion-consideree-comme-une-course-de-cote>>

TRADUCTIONS

Collected Works of Alfred Jarry, Volume II: Three Early Novels (« Days and Nights », « Exploits and Opinions of Doctor Faustroll, Pataphysician » and « Absolute Love »), edited by Alastair Brotchie and Paul Edwards, translations by Paul Edwards, Simon Watson Taylor and Alexis Lykiard, Londres, Atlas Press, novembre 2007. Contient pour la première fois en langue anglaise *L'Amour absolu*, roman ; ainsi que les extraits de *Faustroll* qui ne figuraient pas dans l'édition anglaise originale.



Övermannen. En modern roman, Översättning och efterord av Magnus Hedlund, Göteborg, Sphinx bokförlag (dès 2006).

L'amore in visita, A. Mainardi ed, Kami, Roma (dès 2006).

Teatr ojca Ubu, [Tout Ubu], traduction en polonais de Jan Gondowicz, Wydawnictwo CiS, Warszawa (dès 2006).

Ar Roue Ubu, version bretonne d'*Ubu Roi* par la troupe Ar vro Bagan (voir rubrique « Spectacles »).

Le Collège de 'Pataphysique a publié dans son *Carnet* n° 26 du 15 décembre 2006 *Yubi Wang*, traduction de Zhou Ming en chinois moderne de *Ubu Roi*, I, 1 ; *Ubu Cocu*, I, 1 et 2 ; *Ubu Enchaîné*, I, 1 (peut être commandé au Novum Organum du Collège de 'Pataphysique, B.P. 191 – F 75967 Paris Cedex 20 en échange de 15 euros).

Ainsi que, à l'occasion du centenaire :

Alfred Jarry Necrologies, A collection of first-hand accounts of the last days of Alfred Jarry. Edited by Alastair Brotchie and Stanley Chapman to mark the centenary of his death. Texts by Apollinaire, Rachilde, Saltas, Vallette, Jarry's doctor etc. 48 pps (138 mm square), Haha 135 (novembre 2007).



CRÉATIONS AUTOUR DE JARRY

Une heure impertinente avec Alfred Jarry, par le Théâtre de la Folle Pensée de Saint-Brieuc, mise en scène Annie Lucas, avec Jeanne François, Monique Lucas : présenté les 28 et 29 mars à Laval, le 2 novembre à Saint-Brieuc, le 9 novembre à Rennes. « Ce montage de textes de Jarry s'attache à faire découvrir une œuvre, mais aussi l'esprit d'insolence de ce (jeune) homme de lettres en prise avec son temps, inventeur de la "science des solutions imaginaires", non-conformiste absolu dans sa pensée comme dans sa vie quotidienne. »

Monsieure Jarry met en cage un peu d'éternité, texte et mise à la trappe de François Béchu. Création le 31 octobre 2007 au Théâtre de Laval. Une production du Théâtre de L'Échappée (Laval). Travail chorégraphique : Claudine Orvain ; Travail musical et sonore : Arnaud Coutancier ; Conseils scénographiques, Visuel : Olivier Borne ; Éclairages : Natalie Gallard ; Régie générale : Cédric Radin. Avec Gilles Debedat, Maryvonne Schiltz, Arnaud Coutancier, Mélanie Renaud, Françoise Tomeno, Claudine Orvain, François Béchu, Jacques Blot, Stéphanie Leloup... « *Monsieure Jarry* se présente comme une œuvre originale placée le plus loin possible de l'envahissant personnage d'Ubu. L'auteur a voulu traduire l'intensité artistique d'Alfred Jarry qui demeure une référence vitale pour qui s'intéresse à la création (on pourrait dire aussi : à l'inspiration, à l'ingéniosité). L'idée de départ est donc d'inviter Alfred Jarry en personne pour lui fêter un bon anniversaire de disparition (100 ans) avec 19 heures et 42 minutes d'avance exactement. Soucieux d'être fidèle à l'artiste à la fois dans sa diversité ainsi que par rapport au fait qu'il ait été dans les premiers grands écrivains à rejeter la fameuse tour d'ivoire pour se lâcher dans la société, François Béchu a écrit *Monsieure Jarry* pour une distribution assez fournie (plus de vingt personnages)

qui réunit chanteurs, comédiens, musiciens, marionnettistes, échassiers... Il propose ainsi, d'une manière jusqu'alors inexplorée, un nouveau regard sur ce lavallois et avec d'autant plus de plaisir et d'émotion que cette création va voir le jour dans la ville natale de Jarry. »

Jarry brûle-t-il, Théâtre des Cerises (Nantes). Création le 19 octobre au Théâtre de Laval. « À partir du spectacle *Je vous salue Jarry*, une biographie rêvée à la chronologie élastique, fantaisiste – donc fidèle au portrait d'Alfred Jarry tel que lui-même à grands coups de ciseaux le déchira : un écrivain qui clame l'inutilité de l'argent et du travail et milite à grand renfort d'alcool, d'anarchie et de cyclisme pour l'établissement d'une dictature de la poésie. »

Cabaret Pataphysique, Compagnie Tralala Splatsch : les 16, 17 et 18 mars, 20.30, Le Clos aux oiseaux, Nanterre. Textes, chansons et poèmes de : Alfred Jarry, Victor Hugo, Jean Tardieu, Jule Renard, Jacque Meunier, Denise Miege, Daniel Lacotte, Loius Calaferte, Christian Poslaniec, Henri Bouché, Ghérasim Luca, Boris Vian, Thomas Turnedfish : spectacle créé en 2005, repris dans le cadre du Printemps des poètes pour le centenaire. Contact : tralalasplatch@yahoo.fr et 01 47 21 87 63. Voir aussi les travaux pour le cycle UBUMania à l'adresse : <<http://www.tralalasplatch.com/page6.html>>

La Chandelle verte, cabaret pataphysicien, création en cours par le Théâtre du Tiroir (Laval) : textes d'Alfred Jarry, Alphonse Allais, Boris Vian. Mise en scène de Jean-Luc Bansard, avec Jacky Boiron, Jean-Luc Bansard et Erwan Boursier (piano et accordéon). Informations : <<http://www.theatre-du-tiroir.com/index.php>>

MISES EN SCÈNES NOUVELLES D'ŒUVRES DE JARRY

Ubu Roi : Le Théâtre du Peuple de Bussang (Maurice Pottecher) avait ouvert le feu avec la représentation d'*Ubu Roi* en juillet-août 2006, dans une mise en scène de Pierre Guillois. Contact : Claire Odet, Tel : 03.29.61.62.47 – theatredupeuple@wanadoo.fr

Ubu Roi : La troupe de théâtre « Les Suites de l'Affaire », qui réunit des élèves et anciens élèves du lycée de Poissy, dont certains sont purs amateurs, d'autres semi-professionnels, est venue « contribuer, modestement, à la commémoration de la disparition de Jarry, en donnant une représentation d'*Ubu Roi*, dans le texte intégral, au théâtre Molière de Poissy, le 11 Mai 2007 », dans une mise en scène de Pierre Cohen-Scali.


Une galerie de clichés pris lors de la représentation d'*Ubu Roi* est consultable à l'adresse :

<<http://benjamincompin.free.fr/blogbordeaux/UBU%20ROI.html>>

Les costumes d'Ubu :

<http://www.laetitalamblin.com/web/site2/theatre2_costumes.htm>

Contacts : Pierre Cohen-Scali, 15 rue du Professeur Tuffier 78430 Louveciennes
et 54 B rue de Presles 9330 Aubervilliers. Voir aussi le site de la troupe : <<http://www.lesuitesdelaffaire.com>>




La troupe Les Suites de l'affaire
et la troupe Affaire à suivre
présentent

Théâtre de Poissy

Le vendredi 11 mai 2007
20h30

U ■ **M** ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
ne d'œuvre de scène Entrée libre
Oeuvre de scène
A drien Compiè
B astien Deshouques
R emain Varen
C elia Bourtingain
R émi Tritel
F rançois Hardy
N icolas Je Meidy

A drien Compiè
C harles Mazur
S ustitutes & Accessoires : Laetitia Lamblin & Pierre Cohen-Scali
S on et Luriales : Thierry Albarino
A Miché : Laetitia Lamblin



www.lesuitesdelaffaire.com

Ubu Roi, mis en scène par Ézéquiel Garcia-Romeu, Théâtre national de La Criée, Marseille, 8-18 novembre.

Ubu Roi par la Compagnie Tiberghien, dans le cadre du Festival de théâtre de Blaye et de l'Estuaire, le 30 août. « Puisque le spectacle du monde est à la télévision, pour amener le monde au théâtre, on emmène la télévision au spectacle. Pour monter *Ubu Roi*, on a imaginé une féerie numérique où l'on va projeter des effets grandioses, tout en Haute définition stéréoscopique ». Une vidéo consultable à l'adresse : <<http://www.myspace.com/cietiberghien>>

Ubu Roi, adaptation par la troupe du Lycée J. L. Tejada (Espagne, Puerte de Santa-Maria), dans le cadre du FETLYF [Festival européen du théâtre français francophone] qui s'est déroulé du mercredi 28 mars au samedi 31 mars 2007 au théâtre de la ville de Saint-Malo. Ce spectacle a reçu le prix du Meilleur groupe étranger.

Ar Roue Ubu : La troupe Ar vro Bagan de Plouguerneau présente une version en breton d'*Ubu Roi*. En tournée en Bretagne à partir du 2 décembre, et encore en 2008. Renseignements : arvrobagan@wanadoo.fr et sur le site : <<http://pagesperso-orange.fr/avb/>>

Lakaet e brezhoneg ha leurennet : Goulc'han Kervella. Goulou : François-Éric Valentin. Kinkladur : Jean Broda, Yann Poezevara, Jean-Claude Merdy, Jacques Héлары. Gwiskamantoù : Nolwenn Castel. Sonerezh : Jakez ar Borgn. Trouzioù : Didier Porchel, Éric Péron, Steven Guegueniat. Filmoù : Saïg Ollivier (Alcancia). Graferezh (Skritell) : Fañch an Henaff. Sekretourva : Véronique Chalm, Paskal Hervio. E mbannet eo *Ar Roue Ubu* gant Skol-Vreizh. C'hoariet gant : Bob Simon, Nikol ar Vourc'h, Didier Porchel, Dominique Uguen, Yann-Edern Jourdan, Marie-Jo Salou, Beltram ar Bourc'hiz, Joëlle Planchon, Andre Ollivier, Denise Thouement, Jean-Luc Mingam, Annie Mingam, Jean-Claude Merdy, Katy Marc'hig, Tangi Merien ha Goulc'han Kervella.

Ubu sur la butte : « Dans le cadre de la célébration du centenaire de la mort d'Alfred Jarry, la Ville de Pontoise et le Festival théâtral du Val d'Oise ont commandé la création théâtrale *Ubu sur la butte* auprès d'une compagnie professionnelle, le Ricochet Solaire, de très grande qualité. Les artistes se sont également inspirés d'ateliers qu'ils ont menés avec des personnes en difficulté sociale sur les thèmes d'*Ubu* tout au long de l'année. » Cette pièce sera jouée le vendredi 9 novembre à 20.30 au Dôme, place de l'Hôtel de Ville à Pontoise et le mardi 13 novembre en représentation scolaire pour les lycées. Virginie Deliaire, Adjointe à la Direction des Affaires Culturelles, 01 34 43 35 03 - vdelaire@ville-pontoise.fr Mise en scène : Aurore Prieto ; scénographie, vidéo, création sonore : SOÏ ; avec Aurore Prieto, SOÏ, Jean-François Torre. Le Ricochet Solaire, théâtre, arts visuels, art sonore, 7 place du

Petit Martroy - 95300 Pontoise 01 30 38 02 17 – lericochetsolaire@free.fr « Ubu Un spectacle burlesque, une logique poussée à l'extrême, un immense jeu de mots qui crée la surprise et le rire !... Cette mécanique de farce révèle l'exercice abusif du pouvoir, de la domination, de la soumission, de la norme sociale, dans un monde brutal, décalé et manipulé... Ubu est le mythe de la veulerie et des bas instincts de l'homme. Pontoise célèbre ainsi le centenaire de la mort d'Alfred Jarry, précurseur des surréalistes, inventeur de la Pataphysique, la science des solutions imaginaires, créateur du célèbre Père Ubu ! Le Ricochet Solaire a appuyé son travail de création sur des ateliers de pratique artistique menés d'avril à juillet 2007 à Pontoise avec des personnes confrontées à des difficultés d'insertion sociale à partir des thèmes de la pièce : le pouvoir, la norme, la censure... »

À L'ÉTRANGER

Afghanistan : Guilda Chahverdi et l'association loi 1901 Hasards d'Hasards ont monté *Ubu Roi* dans le cadre du Festival national de théâtre afghan avec des étudiants de l'École des Beaux-Arts : « Compte tenu de la situation en Afghanistan la pièce française la plus à propos nous a semblé être *Ubu Roi* ». Il existe un film de la représentation. À cette occasion, Guilda Chahverdi et un ancien élève de la faculté des Beaux arts ont traduit la pièce (première traduction en persan). Ils cherchent aujourd'hui à publier cette traduction : « Le persan se lit dans essentiellement trois pays à savoir l'Iran, l'Afghanistan et le Tadjikistan. Ces trois pays sont avides de littérature française. Mais la majorité des pièces connues reste celles de Molière. Nous aimerions faire connaître l'œuvre d'Alfred Jarry et publier cette traduction. L'association Hasards d'Hasards n'a pas les moyens de prendre en charge les dépenses nécessaires à la publication. » Pour les aider : contact de Guilda Chahverdi : g.chahverdi@googlemail.com

Athènes : du 19 novembre 2007 au 1^{er} janvier 2008 (et 7-8 janvier en espagnol), la Compagnie de Théâtre Okypus présente *Ubu* dans une adaptation de Guillem Pellegrin et dans le cadre des manifestations pour le centenaire de la mort d'Alfred Jarry. (information transmise par Athéna-Stourna Lopez pour la Compagnie Okypus, 24 rue I.Fokianou, Athènes 11635, tél. 0030 210 7215786, portable 0030 6976 081253, athenastourna@yahoo.gr)

Bruxelles : Le Théâtre-Poème de Monique Dorsel a présenté en mai un repas-spectacle autour de *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*. Mise en scène Monique Dorsel. Avec Fabienne Crommelynck, Yves Bical, Franck Dacquin, Joachim Defgnée et Luc Vandermaelen. Information sur le site : <<http://www.theatrepCeme.be/Accueil/calendrier/gestesetopinions.htm>>

Bruxelles : 10 juillet au 4 août : Création belge d'*Ubu Roi*, mise en scène de Glenn Kerfridenen, Théâtre du Méridien, dans des jardins suspendus.

Cracovie : 31 octobre, performances organisées par le Club Lokator (voir rubrique « Festivals »). Pour voir des photographies :

<<http://www.lokator.pointblue.com.pl/index.php?evnt=436>>

<<http://www.lokator.pointblue.com.pl/index.php?evnt=435>>

[À ce propos : des photos du spectacle *UBU wg Alfreda Jarry* de la troupe polonaise Mumerus (2003) sont disponibles à l'adresse : <<http://www.mumerus.net/ubu.html>>]

Köln : spectacles-concerts-performances organisés par Christophe Barth, Jan Henin et leurs amis.

Lima : *Ubu Rey* sous la direction de Ruth Escudero, Alianza Francesa, 14 novembre.

Liège : *Ubu Roi*, par la Compagnie L'Imprévisible (18 rue de Seny, B - 4560 Terwagne), mis en scène par Valéry Warnotte, avec Amandine Puldo, Philippe le Gall, Pierre Déaux, ... Créé à Liège lors du Festival Émulation Liège en novembre 2006, ce spectacle, qui monte *Ubu* « dans un décor de fancy-fair », a été présenté à la Ferme du Buisson à Marne-La-Vallée les 12 et 13 mai 2007.

Voir : <<http://www.theatredelaplace.be/fr/ProSpectacles/54/UBU-ROI.rvb>>

Londres : Handa Noh Theatre, 22 mars : une représentation d'*Ubu colonial*, donnée par des étudiants du Department of Drama & Theatre, Royal Holloway, University of London. On peut en voir les détails et des photos sur ce site : <http://www.rhul.ac.uk/messages/press/print.asp?ref_no=458>

Montréal : *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry. Mise en scène Normand Chouinard. Avec Félix Beaulieu-Duchesneau, Guy Bernard, Normand Carrière, Alexandre Daneau, David-Alexandre Després, Sébastien Dodge, Maxim Gaudette, Rémy Girard, Benoît Paradis, Émile Proulx-Cloutier, Lise Roy, Marie Tifo. Au Théâtre du Nouveau Monde, du 17 avril au 12 mai et les 15 et 16 mai.

Ostrava : 18 octobre, Soirée pantomime : *Jarry versus Turba*. Spectacle consacré à la légende de la pantomime tchèque, Ctibor Turba (né en 1944). Projection du spectacle *Giro di vita* et autres extraits des créations du même auteur. Soirée animée par Ctibor Turba. Traduction en français.

Ostrava : 19 octobre, Divadlo Antonína Dvořáka, 19.00 : Théâtre : *Le Surmâle Jarry*. L'action du *Surmâle* alterne avec des épisodes de la vie de Jarry. Création de Studio Ypsilon, Prague, mise en scène : Jiří Havelka.

Ostrava : 20 octobre, *César Antechrist*. Première présentation de la pièce en République tchèque. Mise en scène: Lucie Málková (Académie des arts de la scène, Prague).

ADAPTATIONS

Ubu sur la table, par la compagnie du Théâtre de la Pire Espèce (Canada), vendredi 29 novembre, 19.00, médiathèque Jean Falala (Reims). Spectacle créé en 1998, avec des marionnettes « de table », recourant à tous les ustensiles de cuisine imaginables et moins. À noter que le Théâtre de la Pire Espèce a aussi créé en 2003 un *Ubu sourd la table / Ubu persiste et signe*, « super-adaptation d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry en théâtre d'objets pour un public sourd et entendant ». Adaptation, mise en scène et manipulation, Olivier Ducas, Francis Monty et Laurent Valo. Coproduction franco-québécoise du Théâtre de la Pire Espèce. Informations et images : <<http://www.pire-espece.com/ubusourd.htm>>

Ubu en théâtre de papier, mise en scène de Jacques Germain et Joëlle Cattino, scénographie et décors de Christiane Comtat, gravures, adaptation et jeu de Éric Poirier. Le spectacle est accueilli par la compagnie l'Égrégore, dans le cadre des 6^e rencontres de la Haute-Romanche, à La Grave, deuxième semaine d'août et du 9 au 21 octobre. « Le théâtre de papier était une forme de théâtre d'appartement très pratiquée du temps de Jarry. L'imagerie d'Épinal, pour ne citer qu'elle, vendait des gravures de décors, personnages, théâtres que l'on pouvait monter soi-même et jouer. »

Ubu, par la Compagnie Alain Bertrand, mis en scène par Carlo Boso, du 18 septembre au 20 octobre, en tournée en Isère. Adaptation sur le mode de la *commedia dell'arte* (ce spectacle poursuit la réflexion amorcée sur la pièce depuis 2003). Une vidéo est disponible sur le site de la troupe : <<http://www.compagnieab.fr.tc/>>

INTERVENTIONS ET AUTRES

Le Théâtre de la Folle Pensée a proposé des « Randonnées cyclo-théâtre ». <http://www.follepensee.com/follepensee_html/texte/rct_norme.html>

Interventions intempestives de la Compagnie de théâtre Maestro à Argelès-sur-Mer.

25^e Marché de la poésie, Place Saint Sulpice, Paris. Ububus : Lectures automobiles d'extraits d'œuvres d'Alfred Jarry par Claude Debord et Anne Raphaël ; Dimanche

24 juin, 14.30. Le voyage a eu quatre stations : Place Saint Sulpice – Panthéon – Sénat – Marché de la Poésie. 1) à l'arrêt : Présentation de l'almanach 1901, puis le poème du homard, puis la scène 1 d'*Ubu Roi* ; 2) Départ de l'automédon, puis arrivée au panthéon : *Ubu Roi* acte III scène 1, puis le piéton écraseur et chanson tirée d'*Ubu cocu* « Le décervelage » ; 3) Re-départ, arrivée au Sénat : Après la défaite Ubu rêve, acte IV scène 7 et acte V scène 1 et 4 ; 4) Retour : *Ubu enchaîné* acte I scène 1, puis *Ubu sur la Butte* ; poème « La France réunit tous les attraits ».

La 12^e édition du Festival de théâtre de rue « Les Uburlesques » s'est déroulé du 31 août au 2 septembre à Laval, dont une mise en scène d'*Ubu*.

La Médiathèque municipale d'Onet-le-Château célèbre Jarry par le théâtre du 3 au 14 avril 2007 dans le cadre de la 25^e « Quinzaine de la médiathèque » ayant pour thème le théâtre. Participants : Bleu Théâtre, Les Comédiens au Chariot et La Dive, compagnies théâtrales. Renseignements : 05 65 42 96 00 ou www.onet-le-chateau.fr

13 octobre : PataTrophée 2007 au PataDôme théâtre à Irigny, près de Lyon.
<<http://www.patadome.com/welcome/index.php>>

Mercredi 28 février, à 19h : Monsieur Gérard Genette a lu, parmi d'autres choses, des textes de Jarry lors d'une lecture au Musée Zadkine (pour les autres lectures, voir rubriques « Festivals »).

ATELIERS À ONEILLES

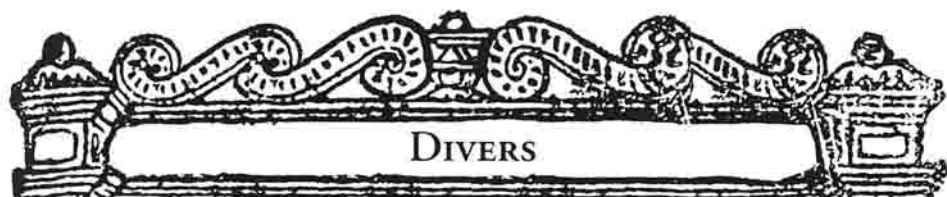
(Pour le contexte : voir rubrique « Festivals » ; pour les ateliers à mirettes, voir rubrique « Expositions »).

Argelès-sur-Mer : Atelier-apéro d'écriture.

Reims : Ateliers « Pataphonie » de Philippe Fasquelle (création d'instruments).

Saint-Brieuc, dans le cadre du festival des 2 et 3 novembre : présentation du travail réalisé avec les partenaires des ateliers d'écriture dirigés par Charles Pennequin, en résidence à la Maison Louis-Guilloux au printemps 2007 ; Lecture intégrale du roman de Jarry, *Le Surmâle*, présentée par le groupe de théâtre amateur dirigé par la comédienne Monique Lucas.

Pontoise : Le spectacle *Ubu sur la butte* par la compagnie par la troupe Le Ricochet Solaire est inspiré d'ateliers menés avec des personnes en difficulté sociale sur les thèmes d'Ubu tout au long de l'année.



Fondation *ad hoc* de l'association pour le centenaire de la mort d'Alfred Jarry, « 22 : JARRY 2007 ! » (président : Christian Prigent). Contact : c/o Paul Recoursé, 34 rue Jean Bart, 22000 St Brieuc

Ouverture d'un Ouvroir de Pédagogie Potentiel[le], dans les locaux d'une Haute École Pédagogique (équivalent helvétique d'un IUFM). Nos « réflexions porteront sur l'analogie entre la pompe à Phynances et la pompe à Certification (crédits (non bancaires) selon Bologne). Il y a, par ailleurs, dans chaque enseignant quelque chose d'UBU. La pédagogie est enfin un exemple exceptionnel de Pataphysique. »

OUPEDAPO, Salle Alfred Jarry (7ième étage/733/735), Haute École Pédagogique du Canton de Vaud, av. de Cour, 33, 1014- Lausanne ; contact : Jean-Louis Chancerel, Chemin du Léopard, 31, CH - 1663 Moleson /Gruyères.

Depuis le 12 octobre, la médiathèque de Thorigné-Fouillard (35), place de l'Europe, s'appelle officiellement « Alfred Jarry ».

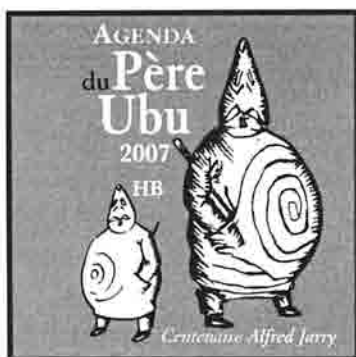
L'association de lecteurs de poésie « Poieò », à l'Isle-sur-Sorgue (André Ughetto prés.) a inscrit Jarry à son programme 2007.

Le Bureau de Coopération pour le Français de l'Ambassade de France en Biélorussie organise courant novembre des ateliers-lecture dans une vingtaine d'écoles de Minsk, en collaboration avec l'association théâtrale « Demain le printemps » et profite du centenaire pour consacrer ces ateliers à Jarry.

Concours d'écriture « Alfred Jarry est mort », organisé par l'Association des amis du livre et de la bibliothèque municipale de Laval à l'occasion des manifestations du centenaire. Les textes devaient commencer par : « Alfred Jarry est mort ». Un livre

hors commerce a été édité par la Ville de Laval, rassemblant une sélection de textes reçus au concours (on peut télécharger les textes sur le site de la ville. Voir rubrique « Publications »).

Le Musée de Pont-Aven vient d'acquérir 4 pages du livre d'or de la pension Gloanec, notamment celles qui portent les 3 poèmes de Jarry en hommage à Gauguin. Estelle Fresneau, conservatrice du musée, a écrit un article à ce sujet dans le numéro spécial de *303* (voir « Publications »).



Agenda Jarry 2007, HB éditions (25 euro).
Contact : HB éditions, 6 rue saint-mary - BP 49 -
04301 Forcalquier cedex - Tel/fax 04.92.75.21.00
- courriel : contact@hb-editions.com

L'office de tourisme de la baie de Saint-Brieuc a édité un guide loisirs pour l'été 2007 : dans la rubrique « grands personnages », Alfred Jarry est « mis en avant » sous la forme d'un visuel en bandeau de page.

Le très jarryque restaurant La Chandelle verte (40, rue d'Enghien, 75010 Paris) a publié une nouvelle carte postale, représentant un « Père Ubu nu descendant un escalier n° 2 du TS Marcel Duchamp » sur fond jaune.

De nombreux objets (cravates, foulards, plaques aimantées, porte-clés, statuettes Ubu, plaquettes de timbres ou de chocolats) sont en vente à Laval et sur le site de la ville : <<http://alfredjarry2007.fr/boutique/index.php>>

Moins chic : il est sans cesse possible de commander un T-Shirt « Alfred Jarry Loves me » ou « I love Alfred Jarry » chez Direct Collection (entre 17 et 20 euro) [en vente sur amazon.com par exemple].

Restent en cours : les inventaires des fonds, faux, inédits, travaux en cours, dédicaces, manuscrits et correspondances passés en ventes, bistros ubu, troupes ubu, espaces ubu et autres zubs... La rubrique « Alfred Jarry vu par... » est ouverte en ligne sur le site de la SAAJ.

Palotin/tines, si cette avalanche ne vous a pas découragé, encore un effort, contribuez au Catalogue Centenaire Perpétuel en communiquant toutes vos informations zet découvertes à l'adresse :

SAAJ@googlegroups.com

ÉTUDES



R. Daout, frontispice gravé à l'eau forte d'Alfred Jarry, *L'Amour en visites*, Au Cabinet du Livre, 1928. Toutes les illustrations du dossier sont tirées de cet ouvrage.



DES VERS CACHÉS DANS *L'AMOUR EN VISITES*

Prose rythmée et prose rimée chez Jarry

Alain Chevrier

L'*AMOUR EN VISITES* EST REMIS AUX ALENTOURS DE SEPTEMBRE 1897 et publié en 1898 aux éditions Pierre Fort, dans une collection de « romans de mœurs parisiennes » érotiques et grivois. Cet ouvrage est un recueil de textes mêlés, souvent hétérogènes, dont certains sont très anciens¹. Il apparaît que le chapitre IX, « Chez la Muse », est dans sa quasi totalité une prose rimée. Nous proposerons une analyse morphologique de ce texte et le replacerons dans le contexte des autres formes de prose « poétique ». (Nous emploierons les notions de « poétique » et de « rythme » de façon purement pragmatique, dans le seul but de défricher le terrain et de le baliser.)

UNE LECTURE MÉTRIQUE.

Pour mettre en évidence les caractères de ce texte, nous avons mis à la ligne les segments délimités par des rimes. Nous indiquons les rimes par des nombres. L'ensemble vide \emptyset désigne les rimes orphelines, et les nombres suivis d'un point d'interrogation les rimes possibles.

L'immensité bleue.

L'immensité nue.

La lune est obèse et le foin sent bon !

1. Noël Arnaud. *D'Ubu Roi au Docteur Faustroll*. La Table Ronde, 1974, p. 376.

LUI. — Des cendres ont plu sur la trace de mes pas, (1)
 déserteurs de la grande route. (2)
 Écoute ! (2)
 je te veux toute... (2)
 quand le parfum des foins m'est allé trouver, j'ai crié : « C'est par là, (1)
 je suis las, (1)
 me voilà ! » (1)
 Ouvre. Je reconnais ta porte à ne l'avoir jamais vue. (3)
 Je suis celui que tu attends. (4)
 Personne que moi n'est ton amant, (4)
 ton attendu, (3)
 belle inconnue ! (3)

ELLE.— Je ne puis ouvrir à cette heure ma porte. (ø ou 6' ?)
 Mes sœurs sont au verger. (5)
 Mes frères vont vendanger. (5)
 Et mon père, il dort. (6)

LUI. — Son silence est d'or. (6)
 Je l'adore. (6)
 Ni la rainette verte ni le crapaud marron n'ont pu me surprendre. (7)
 Il fait si beau ce soir ! (8)
 Viens voir. (8)
 Je ne veux plus attendre (7)
 devant la cible (9)
 de la porte terrible ! (9)
 Bouclier de Persée, (10)
 des flèches l'ont percée. (10)
 Par la plaie des trous, je vois bien (11)
 qu'il n'y a rien — (11)
 peut-être. Tes jardins sont-ils beaux ? (12)

ELLE. — Mes jardins sont de grands tombeaux. (12)

LUI. — Ah ! avec des pierres tombales, jouer au domino... (12)
 Coucou ! (13)
 blanc partout ! (13)

ELLE.— Dans mes jardins pleure un hibou. (13)

LUI.— Je veux voir, voir ! (14)

Il fait soir. (14)

Ouvre au bien-aimé, ou j'enfonçe les portes ! (15)

ELLE. — Il n'y a plus ici que des mortes. (15)

LUI. — J'ai les mains pleines de présents et mes yeux sont deux triomphes (ø).

Je suis tellement joli que je me fais peur (ø).

J'ai surtout peur de l'herbe mouillée qui enrhume... (16)

Oh ! je ne suis qu'un petit enfant... (17)

Je suis léger comme une plume. (16)

ELLE. — Je mange les petits enfants. Va-t-en ! (17)

LUI. — Eh ! ce n'est pas si mauvais. (18)

Je m'en vais... (18)

m'enrhumer. (19)

Il s'éloigne dans la prairie.

Ai-je envie de rire ou de pleurer ? (19)

Je me trouve bien seul. (20)

Je n'aurais pas dû venir ici. L'herbe est froide comme un linceul. (20)

Pourquoi s'entête-t-elle ? Je veux me moquer d'elle, chanter très fort... (21)

ainsi qu'on chante devant la mort ! (21)

Il chante :

[Ici la chanson « Trois grenouilles passèrent le gué... »]

On entend sonner une cloche au loin, et il revient sur la porte close.

Voici, je pense, une heure lyrique (22)

et historique ! (22)

Eh ! je suis encore là, mademoiselle ! (23)

Ouvrez-moi... ou je me tue... Allumez la chandelle... (23)

non, mais j'ai froid... (24)

Un palefroi ! (24)

Attends ! nous pouvons pincer d'une autre guitare... (25)

sur le tard ! (25)

Profond silence.

Il n'y a rien à boire, (26)
 dans cette histoire. (26)
 C'est ridicule. (ø ou 27 ?)
 Pour qui me prendra-t-elle, (27)
 puisque je ne me suis pas tué ? Mademoiselle, (27)
 je suis tout... sauf un Imbécile (ø ou 27 ?)

Se consultant, l'air plus grave :

Jusqu'à quel point *Ridicule* (ø ou 27)
 peut-il assonner avec *Imbécile* ? (ø ou 27)
 Il est temps d'inventer de nouveaux rythmes. (ø)
 Le rythme est un petit chemin, cadencé comme un vaisseau, (28)
 Qui vous mène à la grande eau ! (28)
 J'aimerai mieux la belle route, tout unie, (29)
 mais elle est finie. (29)
 La pluie de cendres a tout gâté. (30)
 Pline est mort, et enterré ! (30)

S'animant :

Est-ce que détruire l'ancien rythme ne va pas faire culbuter les étoiles ? (ø ou 31 ?)
 Je suis inquiet. Je porte vraiment le monde sur mes épaules ! (ø ou 31 ?)

Etoiles ? Épaules ? Ça ne rime guère ! (32)
 Tâchons de ne pas *dévoler outre-mer*². (32)
 Je vois du bleu... (33)
 je ne vois même plus que les cieux. (33)
 Et l'herbe me monte aux jambes comme la crête et la crinière (34)
 d'un serpent vicieux. (33)
 Je ne me soucie plus d'aucune mesure (ø ou 34 ?).
 Je n'ai plus le loisir de ces vêtiles, puisque je n'ai plus rien à faire. (34)
 [...]

[Les 5 paragraphes suivants sont dans une prose absolument non rimée.]

Je fermerai donc les yeux, et chose des plus normales, (35)
 ce seront mes cils qui crèveront les étoiles. (35)

2. *Les Jours et les Nuits, roman d'un déserteur* (Mercure de France). [Note de Jarry].

Il s'endort.

[De nouveau des passages non rimés]

LUI. — Oui, je la connais ! « Monte chez moi, j'ai du feu ! » J'en ai soupé, de ces manières. (36)

À genoux ! À genoux ! sorcière... (36)

tu es devant le roi (37)

et il faut plus de précautions pour éveiller mon moi... (37)

ELLE. — Je ne veux point te réveiller, (38)

mais te veiller. (38)

Je suis la grande pleureuse (ø).

LUI.— Tu pleures ! Tu pleures, bergère ! C'est rudement bien fait. (39)

Tu pouvais m'ouvrir plus tôt... (40)

et me donner un paletot... (40)

ou ma couronne ! (41)

l'aumône ? (41)

Jamais ! (39)

*Chœur des Hiboux, qui est comme le son des cloches de plumes au batail de queues
de renard.*

LUI. — Non, je n'ai pas peur de ces estimables bêtes. Ce m'est un éventail. (44)

Épouvantail ! (44)

À mon tour va-t-en ! Je suis excédé (45)

par les mesquins grelots de ta somptuosité, (45)

beauté ! non, ce n'est pas beau... (46)

la peau ! (46)

ELLE, *s'agenouillant.* —*Le roi n'est plus, le roi est mort,**[...]*LUI, *expirant*³. — Ah ! le triste échanton... (47)

qui me vole ma chanson... (47)

Non ! la mort n'est pas éternelle... (48)

la... mort... c'est... du plagiat, ma belle... (48)

3. Et non *expirant*, comme il est imprimé dans Alfred Jarry, *Œuvres*. Éd. Michel Décaudin. Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 675.

Chœur des Chauves-Souris, lu et non entendu, comme l'incertitude écrite de la danse d'un patineur aveugle.

L'immensité bleue.

L'immensité nue.

La lune est obèse et le foin sent bon⁴ !



UNE PROSE RIMÉE NON RYTHMÉE

Les segments rimés sont de longueurs inégales (de 2 syllabes à un nombre beaucoup plus grand que l'alexandrin), et manifestement non comptés, même s'ils sont rarement très longs. Les rimes sont des rimes mêlées, et une fois enchevêtrées (39 – 40 – 40 – 41 – 41 – 39). Elles peuvent être redoublées (2 – 2 – 2, 1 – 1 – 1). Le second élément rimique est parfois porté par une unité syllabique plus courte, quasiment en écho (« déserteurs de la grande route / Écoute »). Ces rimes peuvent aller d'un paragraphe au suivant, équivalent des rimes « transstrophiques » (dort (6) // d'or). Les rimes peuvent être mixtes (attendu / inconnue), et ne pas respecter le singulier / pluriel (pas / là). Il existe de rares rimes orphelines, dont deux font partie des mots sans rime classiques (triomphe, rythme). Le texte s'ouvre et se clôt par un couplet en 5 / 5, où les rimes peuvent être uniquement pour l'œil, graphiques (bleue / nue).

L'ensemble de ce texte est proche de la versification qu'il a employée dans sa traduction très libre de *La Ballade du vieux marin* de Coleridge (1893) : des vers non comptés, quoique courts, et de longueurs très inégale, de 1 à 14 syllabes, et en rimes mêlées, souvent transstrophiques, avec rimes redoublées, enchevêtrées, de rares rimes orphelines, et très peu d'assonances, aucune contre-assonance (et un quasi respect des rimes pour les accords singulier-pluriel). Jarry est parti de la traduction par Auguste Barbier (Hachette 1877)⁵.

Cette forme originale, appelée par le développement du vers libre tout récemment apparu, ressemble aussi au « vers de mirliton » des amphigouris ou des vaudevilles du XVIII^e siècle, mais ce sont toujours des vers très courts⁶. À propos du sens ou du

4. Alfred Jarry, *Œuvres complètes*. Éd. Michel Arrivé. t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, p. 888-893. — Alfred Jarry, *Œuvres*. Éd. Michel Decaudin. Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 670-675.

5. Cf. Thiéri Foulc, « Jarry et le cinquième livre pair », *Subsidia Pataphysica* n° 22, p. 15-18. Trad. 18-21 novembre 1893.

6. Cf. Alain Chevrier, *Le Sexe des rimes*, Les Belles Lettres, 1996, p. 315-317.

non-sens que cette forme induit, Patrick Besnier écrit que « Jarry laisse l'initiative aux sonorités, aux échos, à des rimes qui viennent perturber le sens, ou plutôt le déplacer⁷ », et le rapproche de l'écriture automatique de « Les propos des assassins » dans *Les Jours et les Nuits*.

LES INDICATIONS AUTORÉFÉRENTIELLES

La Muse est une allusion aux *Nuits* de Musset, et donc à l'Inspiration.

Le personnage fait remarquer que « ridicule » « assone » avec « imbécile », et ajoute : « Il est temps d'inventer de nouveaux rythmes ». Puis il fait la comparaison entre les chemins et la route, le « vaisseau cadencé » (à cause du bruit régulier des rames). Les images se télescopent. L'image de la pluie de cendres associée à la mort de Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve peut indiquer que les rimes et rythmes sont recouverts et cachés. Le rythme devient le rythme cosmique des astres et il est perturbé : la pluie d'étoiles évoque « L'Entr'acte » de *César-Antechrist*.

Quand Jarry écrit « Tâchons de ne pas *dévoler* outre-mer », il fait une autocitation ponctuelle, qu'il signale en note, d'un passage de *Les Jours et les Nuits* (I, III) :

Et il avait lu dans un livre chinois cette ethnologie d'un peuple étranger à la Chine, dont les têtes peuvent voler vers les arbres pour saisir des proies, reliées par le déroulement d'un peloton rouge, et reviennent ensuite s'adapter à leur collier sanglant. Mais il ne faut pas qu'un certain vent souffle, car, le cordon rompu, la tête dévolerait outre-mer⁸.

La référence, soufflée d'entrée de jeu par l'auteur, a été retrouvée : il s'agit de la compilation d'un écrivain chinois du XIII^e siècle, Ma-touan-lin, qu'avait traduit le marquis d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine* (Genève, H. Georg-Th. Mueller, 1877-1882) :

Les Leao à têtes volantes ont des têtes parfois disposées à s'envoler : il se forme alors autour du cou une ligne rouge circulaire, mince comme un filament de soie ou de chanvre. Dès que ce signe est visible, la femme et les enfants veillent, pendant la nuit, le père et l'époux. Autrement la tête disparaît le soir pour ne revenir que le matin⁹.

Outre un fantasme sadique de Jarry, on peut y voir le poète qui sort des règles en utilisant des contre-asonances au lieu des rimes : « étoiles » et « épaules », et qui perd la tête. Ce verbe « dévoler » est d'ailleurs très ambigu : il semble moins être le terme du jeu de cartes (Littré), qu'un néologisme, antithèse de « voler ».

7. Alfred Jarry, *L'Amour en visites*. Éd. Patrick Besnier. Fayard, coll. Mille et une nuits, n° 519, 2007, p. 131.

8. Alfred Jarry, *Œuvres complètes*, t. I, éd. cit., p. 750 — *Œuvres*, éd. cit., p. 557.

9. *Idem.*, p. 1241.

La déclaration « Je ne me soucie plus d'aucune mesure », où « mesure » est une contre-assonance avec « faire », précède un texte en prose « normale ».

La disdascalie sur le Chœur des Hiboux est une image du silence : une cloche de plume ne saurait émettre de bruit si son battant (c'est le sens du mot *batail*, qui est resté dans la langue du blason) est une queue de renard. On retrouvera une image proche dans le sonnet en vers blancs impairs inséré dans *Les Jours et les Nuits* (1897) : « Sous le batail de plumes la pierre sonne¹⁰ ». De même, le commentaire du texte nocturne attribué au Chœur des Chauves-souris indique qu'il s'agit d'un chœur muet, d'une musique de silence, qui est à voir, c'est-à-dire à lire, et non à entendre.

TYPLOGIE DES PROSES RIMÉES ET RYTHMÉES

Replaçons ce texte dans les essais de Jarry de prose « poétique », et plus généralement dans les formes possibles de ces types de prose.

Soit le tableau des formes potentielles, avec C pour « compté » (syllabiquement) et R pour « rimé » :

- I C+ R+ : vers rimés mis en prose
- II C+ R- : vers blancs mis en prose
- III C- R+ : prose rimée
- IV C- R- : prose normale

La forme I est une prose en unités rythmiques (vers réguliers) avec des rimes qui peuvent suivre des schémas réguliers (strophes régulières) ou irréguliers (rimes mêlées).

La forme II est une prose en unités rythmiques (vers réguliers), sans rimes.

La forme III est une prose en unités hétérométriques (ne dépassant pas cependant certaines bornes supérieures), délimitées par l'existence de rimes

La forme IV est la prose pure, où la rime est évitée ainsi que la présence de vers réguliers, notamment l'alexandrin, selon une conception défendue de Vaugelas à Flaubert, et qu'illustre le mot de Rivarol : « C'est de la prose où des vers se sont mis ».

Les deux premières formes de prose « poétique » sont apparues dans la littérature française. Les vers rimés mis en prose (I) ont été « inventés » par Bonaventure des Périers, dans une épître à Marot :

Maro en Marot, immortel Poëte, (1) / l'honneur de ce temps, que veoir tant souhaite,
(1) / mes povres versetz crainctifz, et douteux (2) / ne s'osent monstrier (tant ilz sont
honteux) (2) / à vous, veu qu'ilz sont sans rithme et raison; (3) / dont je vous salue
en simple oraison, (3) / Priant (comme faict chascun à son tour) (4) / qu'il vous soit
heureux ce joyeux retour ¹¹. (4)

10. *Id.*, p. 318-319.

11. *Recueil des Œuvres de feu Bonaventure des Periers, Vallet de Chambre de Tresbrestienne Princesse Marguerite de France, Royne de Navarre.* À Lyon, par Jean de Tournes, 1544, p. 120.

Les vers blancs mis en prose ont été également expérimentés par cet auteur auparavant dans sa traduction d'Horace en octosyllabes blancs, « Des Mal contents » :

Dont vient cela, mon Amy Pierre, / que jamais nul ne se contente / de son estat,
soit que Fortune / le luy ayt offert et donné, / ou que luy mesmes l'ayt choisy / pour
certaine cause et raison ? / Que les Marchans sont bienheureux, / dict le vieil souldart
qui se sent / tout rompu de peine et de coups¹².

Thomas Sebillet avait écrit dans son *Art Poétique François* (1548) : « Peu de Poètes François liras-tu, qui ayent osé faire vers sans ryme ». Cette paraphrase est « tournée en vers de huit syllabes non ryméz : lesquelz sont impriméz en forme de prose sans lineale distinction dés vers, quasi comme non méritans le nom de Carmes¹³ ». Jarry pouvait très bien connaître ces textes présents dans les *Œuvres françaises de Bonaventure Des Périers* publiées dans la Bibliothèque Elzévirienne en 1856. Les vers rimés mis en prose seront la forme spécifique adoptée par Paul Fort pour ses *Ballades françaises*, commencées en 1896.

Les vers blancs mis en prose (II) se trouvent dans la traduction des Psaumes par Blaise de Vigenère, et dans des poèmes en prose d'auteurs du XVIII^e siècle. Charles Monselet a donné un poème « Le Bébé. Vers blancs », en unités de 5 syllabes séparées par des tirets.

Dans ces bals masqués — des bords de la Seine, — cherchez qui vous mène, — mes
gais dominos. — Moi, j'ai fait mon temps; — et je laisse à d'autres, — d'autres plus
ardents, — le plaisir extrême — de vous escorter, — de vous protéger, — et de vous
payer — du sucre de pomme¹⁴.

Catulle Mendès a publié deux pièces de vers blancs en prose dans ses *Lieds de France* (1892), mis en musique par Alfred Bruneau. Voici le début de « Noces dans l'Or » :

Quand j'étais bergère, / bergère au hameau, / (la bergère est belle, / belle, belle à voir)
/ le prince m'a vue, / le prince qui passe / dans un bateau d'or / aux voiles de moire, /
m'a prise pour femme / dans le bateau d'or¹⁵.

On trouve un mélange de vers réguliers et rimés (forme I) ou non (forme II) ou de rimes aléatoires (forme III) dans les poèmes en prose à refrain de Saint-Pol-Roux, comme « La Colombe » (mai 1896) ou « Dans la forêt des Ardennes alors que

— Cf. Alain Chevrier, *Histoire du taratantara*, à paraître.

12. *Idem*, p. 104-105.

13. Thomas Sebillet, *Art Poétique François*. Éd. Félix GaiFFE, Droz, 1932, p. 193.

14. *Les Poésies complètes* de Charles Monselet, E. Dentu, 1889, p. 212.

15. Catulle Mendès, *Les Lieds de France*. Avec dix musiques de Alfred Bruneau. Et dix dessins de Raphaël Mendès, Flammarion, [1892], p. 11-12.

j'écrivais la Dame à la faux¹⁶ » (1896), donc après la publication des *Minutes*, et par d'autres voies. Voici le début du premier poème en prose :

La colombe roucoule (1) : écoute, un caillou (2) roule (2) en le souffle qui coule (1) ou croule (1) dans le joujou (2) frêle de son cou (2).

Mon Âme a la couleur de son baptême (1), et, même ment qu'à Bethléem (1) où le duvet des anges (3) tenait lieu de langes (3), le bout rose (4) d'un sein pâle (5) dans ma bouche pose (4) une goutte d'opale (5)¹⁷.

Les trois formes de prose « poétique » sont réalisées dans l'œuvre de Jarry. *Les Minutes de sable mémorial* (1894) comportent plusieurs proses rythmées et rimées. Les trois « Lieds funèbres » (1893) sont en strophes de 11 unités de 5 syllabes avec des rimes aléatoires quant à leur place et à leur présence. Voici le début de « Le Miracle de Saint Accroupi » (forme I) :

Sur l'écran tout blanc (1) / du grand ciel tragique, (2) / les mille-pieds noirs / des enterrements (1) / passent, tel les verres / d'une monotone (3) / lanterne magique (2). La Famine sonne (3) / aux oreilles vides, / si vides et folles, / ses bourdonnements¹⁸ (2).

Le début de « La plainte de la Mandragore » montre que les rimes peuvent être absentes (forme II) :

C'est un petit homme / vêtu de poils roux / que couche et déchire / un vent de rafale.
/ Ses bras sont tordus / et ses doigts coupés. / Le fond de la terre / le tient par les pieds.
/ Un trousseau de clefs / append au gibet, / porche triomphal¹⁹.

À noter que l'unité de 5 syllabes est employée dans le poème « Prose (Saint Pierre parle) » de « Les prolégomènes de César-Antéchrist », qui est en dizains de vers de 5 syllabes aux rimes mêlées. L'unité de 5 syllabes s'observe aussi au début de l'« Hymne » inaugurant la scène I de « L'Art et la Science », acte III de « Guignol ». La tirade du début de la scène III est en unités de 6 syllabes (forme II) :

BARBAPOUX : — O suis-moi dans ces lieux, / où sur les murs blanchis / des paumes ont gravé / pour chasser les esprits / de brunis pentagrammes ; / viens dans cet atelier / où j'exerçai mon art ; / aux dalles de tombeau, / où le crâne se creuse / avec ses deux

16. Saint-Pol-Roux, *Idéoréalités (1895-1914)*. Éd. Alistair Whyte et Jacques Goorma. Mortemart, Rougerie, 1987, p. 51.

17. Saint-Pol-Roux, *Les Reposoirs de la procession II. De la colombe au corbeau en passant par le paon (1885-1900)*, Mortemart, Rougerie, 1980, p. 13.

18. Alfred Jarry, *Œuvres complètes*, t. I, éd. cit., p. 174.

19. *Idem*, p. 175-176.

fémurs (1?) ; / qui nous promet l'oubli, / le silence et l'oubli ; / où la rouille qui ronge
/ a rampé sur les murs (1?) / et souillé les grimoires²⁰ !

L'« Hymne des palotins » qui termine la scène VII et finale, est aussi en unités de 6 syllabes. Ces textes en prose s'accompagnent souvent de refrains. Dans « Les paralipomènes II », les vers régulièrement comptés (de 8 syllabes) et rimés, en rimes mêlées, en strophes de longueurs diverses, sont disposés en prose (forme I) :

Ne dressez pas vers le ciel noir (1) / la flamme de vos cheveux d'effroi (2) / quand le
hibou tout seul et roi (2) / de ses lèvres de fer fait voir (1) / le rouge de ses tintamarres ;
(3) / quand les hiboux dans leurs simarres, (3) / aux yeux d'espoir, (4 ?) aux yeux men-
teurs, (ø ou 4 ?) / dans leurs simarres chamarrées, (ø) / soulevant leurs ailes d'emphase,
(5) / dardent leurs yeux de chrysoprase (5) / vers le ciel noir²¹ (4 ?).

Le dernier chapitre de *L'Amour en visites*, « Chez Madame Ubu » s'ouvre sur un « Hymne », en unités de 5 syllabes et se ferme sur un « Hymne des Palotins », en unités de 6 syllabes, tous deux plus ou moins rimés, et comporte quelques brefs passages semés de rimes. Le texte de *L'Amour en visites* que nous avons analysé plus haut, en vers libres rimés, réalise la troisième forme de prose « poétique », la « prose rimée » (forme III), qui est une forme alors nouvelle et originale.

Il reste à signaler que Jarry a non seulement pratiqué la mise en prose des vers, mais l'opération inverse : la mise en vers de la prose. Dans un texte en rapport avec *César-Antechrist*, « Du Bâton-à-Physique », la description des Palotins est en lignes inégales commençant par une majuscule :

Parfaits pour qui veut que sa Volonté s'érige en loi souveraine. Ils sont
Mécaniques, et pourtant ne se remontent que par le repos comme
Des êtres animés, dans d'ophidiennes caisses en fer blanc, dominicalement
Ouvertes. Et ils ont
Une volonté propre, parallèle plus loin prolongée
De la Volonté de leur maître²².

S'originant probablement dans la geste potachique, ce type de vers libres non comptés non rimés, tout en enjambement et rejets, ne sera actualisé que dans la poésie d'avant-garde des années 1960-70...

Les vers libres rimés présents dans un chapitre de *L'Amour en visites* proviennent probablement d'un texte ancien que son auteur a recyclé. Ils ont été camouflés en prose. Ils ressemblent à sa traduction de Coleridge, qui était elle-même une exacerba-

20. *Id.*, p. 188.

21. *Id.*, p. 230.

22. *Ibid.*, p. 338.

tion du vers libre rimé. Cette forme fait partie des manipulations quasi expérimentales sur le vers dont Jarry a parcouru tout le spectre, du vers régulier au vers libre. Ces recherches étaient dans l'air du temps, pendant la décennie qui a suivi l'apparition du vers libre en 1886. Elles étaient concomitantes des recherches sur la musique ou le rythme du poème en prose au temps du symbolisme. Jarry, poète baroque, est un de ceux qui ont poursuivi ces créations formelles dans le plus grand nombre de voies. Mais son geste le plus baroque n'a-t-il pas été de réutiliser un texte de facture poétique dans un roman paru dans une collection polissonne, en mélangeant les genres ?





LE PÈRE UBU COMME EXERCICE D'ADMIRATION

ou le devoir de liberté

Diana Beaume

IL SERAIT DIFFICILE DE DIRE AVEC SUFFISAMMENT DE CONVICTION lequel des deux est le plus déconcertant : l'écrivain ou le lecteur ? L'écrivain Jarry était, malgré tout, un homme, et l'attention constante appliquée depuis un siècle à sa brève existence ne l'a point oublié, bien que le grand art avec lequel il s'est identifié au Père Ubu interdise des remèdes ultimes pour les questionnements des biographies. Ceux qui l'ont connu étaient probablement encore plus déroutés, vu la forte impression produite par l'apparition immanquablement spectaculaire du personnage. Et, derrière le personnage, c'est-à-dire du masque, l'homme, tout petit, semble se dérober.

C'est, peut-être, comme le suggèrent certaines des réflexions actuelles, parce que la grandeur de l'esprit jarryque, générateur, entre autres, d'abstractions compliquées et de volutes logiques, supportait mal la petitesse de l'être réel. Peut-être. Mais la partie qui reste impénétrable est précisément l'évidence du masque, le caractère volontairement postiche du semblant. Car, en maintes situations, Jarry s'est comporté comme un acteur qui, après avoir déclamé son rôle de manière admirablement plausible, s'arrête et crie intempestivement : « Regardez bien, c'est Faux ! » Est-ce bien le comportement de quelqu'un qui voudrait vraiment se cacher ? Les réponses possibles sont évidemment multiples, et nous n'avons guère de raison d'en arrêter la génération.

Pourtant, il y en a deux qui semblent plus pertinentes que les autres. Elles sont résolument opposées : oui, c'est la bonne interprétation, mais il s'agit d'une intelligence diabolique qui faisait exactement ce qu'elle semblait signaler tout en suggérant

que l'intention réelle était contraire ; non, c'était une conduite qui démasquait les apparences en concentrant habilement les regards sur la figure qu'elle prétendait cacher. Et dans ce cas encore, le paradoxe de l'homme reste intact.

Mais peut-être la difficulté est-elle engendrée par une simple incompatibilité entre les desseins de l'homme et ceux de l'écrivain. Nous devrions alors reformuler : l'écrivain Jarry était écrivain malgré l'homme. Ce dernier, douloureusement conscient de sa singularité, s'était peut-être fixé le même but que le Surmâle, personnage dans les traits duquel on a souvent reconnu Jarry lui-même, et non sans raison. C'est la résolution d'un « monstre », d'un « phénomène humain », qui, réalisant l'impossibilité d'« être comme tout le monde », décide de « se confondre avec la foule » par « mimétisme », qui « est une loi de conservation de la vie¹ ». Alors que l'écrivain, lui, déteste la foule, « cette petite dame qui se plaît à singer les grandes² », et la ridiculise ouvertement dans ses réflexions sur le théâtre, en allant jusqu'à plaindre la politesse qui empêche de « violemment expulser de la salle celui qui ne comprend pas » et la situation ingrate de l'auteur dramatique, contraint, par la nature des choses, à livrer au public « une œuvre de vulgarisation, donc point originale³. » L'écrivain Jarry rêve d'une œuvre complètement excentrique par rapport à toute littérature précédente, et surtout, sans commune mesure avec ce que la plupart des gens cultivés imaginent en invoquant une œuvre de génie. Sa démarche et ses fins sont alors absolument contraires au mimétisme, car, son art, par définition créateur d'un univers « supplémentaire à celui-ci », un univers d'exceptions, l'oblige à se rebeller radicalement contre les lois de la normalité. L'écrivain se doit donc de devenir, par son œuvre, ce qui est absolument interdit à l'homme : c'est-à-dire « monstrueux », « horriblement beau », comme il le dit dans plusieurs de ses réflexions. Mais, même pour quelqu'un qui réussirait la performance impossible d'une séparation nette entre l'homme et l'écrivain — ce qui, par ailleurs, est loin d'être le cas de Jarry, qui, au contraire, les a mélangés délibérément — une telle tâche n'a rien d'évident. Comment se rebeller quand on vient de choisir un champ de rebelles, comme le fait Jarry en commençant sa carrière littéraire sur les territoires convoités des milieux symbolistes ? Se rebeller signifie être libre, ce qui veut dire que l'écrivain Jarry se retrouve inévitablement dans une impasse logique à première vue indépassable. Car, comme il l'observera avec sa lucidité impitoyable, la liberté est fatigante⁴ et, finalement, « obéit toujours à quelque chose⁵ ».

1. *Le Surmâle*, in *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987, p. 202.

2. « L'auto populaire » (article publié dans le *Canard sauvage* du 23-29 août 1903), *idem*, p. 503.

3. *Idem*, p. 405.

4. *Ubu enchaîné*, in *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 431.

5. « Le tribunal de Dieu » (publié dans le *Canard sauvage* du 9-15 mai 1903), in

L'impasse est pourtant dépassée, philosophiquement, de façon admirable. Ce qui a l'air d'une simple boutade, facile à illustrer par des divagations audacieuses (c'est souvent l'impression donnée par les textes jarryques) vient rejoindre une ancienne réflexion dont la profondeur et la persistance seront les sources de cette « doctrine » singulière que Jarry appelle pataphysique : la liberté qui obéit à quelque chose confirme, une fois de plus, que « les contraires sont identiques »... Il est donc tout à fait normal — un normal dérivé de la nature même de l'esprit de l'auteur — que l'histoire d'*Ubu Roi* soit reprise et complétée par celle d'*Ubu enchaîné*, qui est une remarquable illustration de cette théorie inhabituelle. Les personnages sont même chargés de l'expliquer clairement :

Mère Ubu qui tortille de la lisière, nous sommes libres de faire ce que nous voulons, même d'obéir ; d'aller partout où il nous plaît, même en prison !

D'où la conclusion, paradoxale et séduisante : « La liberté, c'est l'esclavage⁶ ! »

La pataphysique, associée plus facilement à la figure de cet autre personnage remarquable de l'œuvre jarryque qu'est le docteur Faustroll, fait donc partie beaucoup plus intimement qu'on pourrait le penser de la substance de cette figure guignolesque à origines potachiques et ne se réduit pas à une somme de renversements provocateurs de la pensée conventionnelle. Jarry nous en a laissé même une définition inhabituellement « sage », dans une notice qui annonce la parution de *l'Almanach du Père Ubu pour le XX^e siècle* :

Un trait de la silhouette de ce pantin est mis en lumière ici, qui n'avait point servi dans *Ubu Roi* ni sa contrepartie *Ubu enchaîné* : nous parlons de la « pataphysique » du personnage, plus simplement son assurance à dissenter *de omni re scibili*, tantôt avec compétence, aussi volontiers avec absurdité, mais dans ce dernier cas suivant une logique d'autant plus irréfutable que c'est celle du fou ou du gâteux⁷.

En réalité, la pataphysique, qui est bien antérieure aux deux éditions de *L'Almanach*, sert effectivement peu dans les pièces ubuesques, mais traverse les autres textes de Jarry et contamine l'idée même du personnage, dont « l'assurance à dissenter *de omni re scibili* » est un trait primitif aussi stable que la sphéricité. Sa version de la « théorie de la liberté » est inoubliable :

Puisque nous sommes dans le pays où la liberté est égale à la fraternité, laquelle n'est comparable qu'à l'égalité de la légalité et que je ne suis pas capable de faire comme

Œuvres complètes, t. II, éd. cit., p. 439.

6. *Ubu enchaîné*, op. cit., p. 457

7. *Almanach du Père Ubu pour le XX^e siècle (en vente partout)*, in *Œuvres complètes*, t. II, éd. cit., p. 603.

tout le monde et que cela m'est égal d'être égal à tout le monde puisque c'est encore moi qui finirai par tuer tout le monde, je vais me mettre esclave, Mère Ubu⁸ !

Pourtant, si au Père Ubu est égal d'être égal comme de ne pas être capable d'être égal à tout le monde et si l'écrivain règle pataphysiquement tout obstacle théorique, tel n'est pas le cas de l'homme Jarry. Le poids de la chaîne de paradoxes qui nourrissent ses idées peu communes et qui sont remarquablement « réglés » pataphysiquement est supporté avec moins de désinvolture par celui qui ne peut pas se soustraire, en fin de compte, à sa condition de simple homme ; qui prolongera à son insu, comme le Surmâle, « le besoin de se cacher et de se trahir à la fois⁹ » et qui restera, aux yeux de ceux qui l'observent, de près ou de loin, une apparition bien curieuse et, en fin de compte, inexplicable.

Par ailleurs, même si l'homme est complètement oublié (ce qui n'arrive, à vrai dire, que très rarement), l'écrivain est doublé par un magnifique lecteur, et cela par une démarche aussi ostensible que celle par laquelle l'homme Jarry est doublé par le masque ubuesque. Nul ne peut oublier consciemment que Jarry écrit le plus souvent comme s'il était en train de gloser les livres qu'il vient de lire, ce qui lui arrive aussi bien avec des textes qu'il aime passionnément qu'avec des écrits qu'il parcourt par hasard ou par... devoir, d'ami ou de journaliste chargé de rédiger des comptes-rendus de parutions récentes. Or, excepté les situations où les citations sont claires et bien marquées, comme c'est les cas des nombreux exergues, eux-mêmes étonnants par leur diversité, Jarry est peu fidèle à ses sources — bien qu'il soit, par ailleurs, superflu de parler de fidélité alors que Jarry semble faire un usage assez particulier des livres qu'il consulte. Car, qu'il s'agisse d'allusion claire ou masquée, de renvoi précis ou erroné, d'interprétation pertinente ou abusive, de paraphrase raffinée ou de « plagiat » subtil à la manière de Lautréamont, le lecteur qui se laisse volontairement pressentir derrière l'assurance auctoriale semble non seulement avoir dévoré ses livres, mais aussi les avoir assimilés, comme il le dit quelque part¹⁰, à la manière de l'estomac d'autruche. C'est-à-dire en retenant les aspects qui lui paraissent significatifs selon des critères bien personnels et seulement afin de les confondre dans le magma scintillant de ses propres idées. Le lecteur Jarry, aussi rebelle que l'auteur, n'entend pas lire comme tout le monde, ni parler de ses lectures comme le ferait un quelconque critique. Il s'accorde le droit d'être libre absolument, parfois jusqu'à mettre en question sa liberté, comme le Père Ubu, dont la voix semble percer quelquefois en plein milieu des réflexions critiques. On la devine, par exemple, après quelques beaux paragraphes où le livre recensé¹¹ est, selon toute vraisemblance, négligé, intervenant pour se rappeler — et nous rappeler — ses fins, qui restent néanmoins peu transparentes :

8. *Ubu enchainé*, *op. cit.*, p. 430.

9. *Le Surmâle*, *op. cit.*, p. 203.

10. « Toomai des éléphants », par Georges d'Esparbès », in *Ceuvres complètes*, t. II, éd. cit., p. 393.

11. Un roman de Rachilde ayant pour titre *La Princesse des Ténèbres*.

Nous aussi démarrons lentement, ayant un grand développement, ce nous serait égal, du reste, de démarrer très vite ; nous avons l'intention, faute de place à développer ledit développement, de donner seulement quelques renseignements sur ... ce que c'est que les Ténèbres¹².

Les Ténèbres sont, on le comprend en parcourant le texte qui ne le dit pas, le nom inspiré à Jarry par le livre commenté pour désigner une œuvre de génie — ou, peut-être, plus simplement, un très beau livre. On comprend, aussitôt, que ce beau livre doit contenir des aspects qui resteront impénétrables pour le lecteur habituel et que ce dernier est nécessairement situé dans une altérité foncièrement étrangère à la substance du livre. Mais, Jarry ne le dit pas non plus, qui est-ce, ce lecteur habituel ? Et comment distinguer cet « observateur superficiel », cet « être humain de l'extérieur », de l'autre, du véritable, s'il en est, dont l'espèce est, au premier abord, représentée par l'exégète ? Jarry joue avec des indices probables, mais ne nous permet pas, à vrai dire, une telle distinction. Ce qui provoque une autre question, peut-être la plus troublante : qu'est-ce que nous sommes, nous, ceux qui lisons Jarry-qui-lit ? Le frisson, inévitable, est consciemment et impitoyablement entretenu par cet observateur « de l'intérieur » qui semble montrer du doigt notre différence tout en insinuant qu'il nous ressemble. Sa voix parvient presque à supplanter celle de tout autre lecteur imaginable et le livre devient un monde clos dont l'accès est à la fois promis et refusé :

Il est certain que dans un de ces mondes, notre ouïe n'entendra pas, notre œil se perdra dans le noir, notre cri s'étouffera...
« Notre », c'est le lecteur qui parle¹³.

Le lecteur Jarry nous invite à nous identifier à sa pensée en tant que lecteurs, tout en se dédoublant lui-même en tant que lecteur et en défiant la compréhension avec la suggestion d'un inévitable mystère. De cette façon il y a toujours un moment où, en tentant de le suivre, nous nous sentons devenir étrangers à nous-mêmes.

Le défi, bouleversant à dessein toute attente, peut aller jusqu'à prendre, par moments, l'aspect inquiétant d'une menace. La menace de l'indéterminé, qui circonscrit à la fois « l'étrangéité » du livre et la dissemblance de l'esprit qui l'a produit. Jarry y place sans hésiter l'essence même de l'art, qui doit créer un « autre monde », dont il est impossible de voir la fin. Un monde à apparence inachevée qui ne peut être contemplé qu'au bord d'un tremplin. Car, même si c'est l'auteur qui s'y arrête, le lecteur ne pourra pas éviter les précipices sans le bouclier de l'ignorance. Dont, évidemment, le lecteur Jarry est dépourvu :

12. « Ce que c'est que les Ténèbres » (publié dans *La Plume* du 1^{er} mai 1903), *idem*, p. 433.

13. *Id.*, p. 443.

L'impression d'inachevé existe pour le lecteur de qui les jarrets ne comprennent pas le tremplin. Donner cette impression, c'est d'ailleurs l'art. L'impression du saut est assurément plus grande chez celui qui ne saute pas, l'élan saute au-dedans de lui. Et c'est à cet effet que doit tendre la littérature¹⁴.

Et quand, enfin, à force de jongler avec les altérités, le commentateur entrevoit le danger de l'égarement définitif, il revient avec une « explication rassurante » qui sera, en même temps, la dernière :

À propos : l'autre monde, c'est peut-être pour les *autres*, si l'auteur est quelqu'un, le *home* de l'auteur¹⁵.

Il convient de se rappeler, à ce moment, que l'œuvre de Jarry abonde de ce type d'à propos. Et que, derrière leur beauté chatoyante, le *home* de l'auteur qui les émet reste, miraculeusement, familier et ténébreux. L'Autre qui nous ressemble, qui nous oblige à continuer d'être *les autres*...

Et, étant donné que *les autres* commémorent dans ce même moment la mort de Jarry, les réflexions ne peuvent pas contourner l'évidence d'une autre difficulté : il n'est pas plus concevable de placer dans ce *home* obscur l'image d'un mort que celle de la mort tout court. D'où un nouveau frisson et le nécessaire retour aux textes. Qui, à ce sujet, sont fermes : la mort n'existe pas. Ou bien il y en aurait deux : une ordinaire, affreuse, mais fausse, et une autre, « mort véritable, telle que les savants commencent à l'entrevoir : celle qui est la même que la vie, celle qui est aussi nécessaire au bruit de la vie que le silence entre les battements du balancier¹⁶. »

Pour le confirmer, le Docteur Faustroll, né à soixante-trois ans (âge conservé pendant toute sa vie), explore « scientifiquement » l'éternité et envoie des lettres qui en témoignent : « La mort n'est que pour les médiocres »¹⁷.

C'est pourquoi nous ne saurions meubler ce *home* mystérieux avec autre chose que des livres, les livres mêmes d'Alfred Jarry. Leur représentation imaginaire ravive l'évocation des objets symboliques construits par Jarry lui-même pour contourner à la fois la vie et la mort, par le moyen des mots sinon immortels, du moins inoubliables.

« Là-bas, sur leurs étagères, ils ne vivent point » — cette image, qui apparaît dans les tout premiers textes, est reprise infatigablement dans plusieurs autres, postérieurs. Le développement qui apparaît dans « Être et vivre », plus abstrait, complète la beauté grotesque des polyèdres qui font des petits dans *Ubu cocu* et évoque celle des mots-polyèdres (d'idées) du « Linteau » des *Minutes de sable mémorial* :

14. *Ibidem*.

15. *Idem*, p. 435.

16. « L'art de mourir », *idem*, p. 485.

17. *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*, in *Ceuvres complètes*, t. I, éd. cit., p. 724.

Là-bas, sur leurs étagères, ils ne vivent point, mais leur pensée ne récite-t-elle point à leur — qui seul peut comprendre — Génie, sur les trois cercles stridulents de leur ventre irréal¹⁸ ?

Il reste donc difficile à dire avec suffisamment de conviction lequel des deux, l'écrivain ou le lecteur, est le plus déconcertant. Même si l'homme est oublié, et quelle que soit la face qu'on interroge, l'énigme du polyèdre Jarry se maintient intacte. Et c'est ce qui est, peut-être, le plus beau.



18. « Être et vivre » (publié dans *L'Art Littéraire* n° 3-4 de mars-avril 1894), *idem*, p. 344.





ALFRED JARRY LECTEUR DE MARCO-POLO

L'édition-source du *Vieux de la Montagne*

Julien Schub

APRÈS *CÉSAR-ANTECHRIST* EN OCTOBRE 1895, Jarry livre dans *La Revue blanche* du 1^{er} mai 1896, à la demande de Fénéon, un autre texte dramatique : *Le Vieux de la Montagne*¹. Cette pièce, formée de « V actes schématiques », tend à l'abstraction : on y retrouve la « schématisation théâtrale et le port saccadé des marionnettes ; le bariolage des estampes colorisées et leurs férociétés glacées ; le moyen âge et l'Orient factice des légendes² ». Inspiré principalement de la légende du chef des Assassins colportée par Marco-Polo dans la relation de ses voyages en Orient, *Le Vieux de la Montagne* raconte la quête du paradis de Cinghis-Khan, prince des Tartares, et de Marc-Pol. Trompés par Alaodine, le Vieux de la Montagne qui dissimule le paradis derrière un château imprenable, ces deux personnages boivent une potion de haschisch qui leur fait croire à la réalité de leurs désirs. Cinghis-Khan meurt, dévoré par une Mantichore, en pensant se baigner dans la fontaine de Jouvence. Marc-Pol va tuer le Prêtre Jean et ramener sa fille Belor sur les ordres d'Alaodine, qui lui a promis le paradis contre son obéissance ; mais à son retour, il est pendu par le Vieux qui lui

1. Alfred Jarry, « Le Vieux de la Montagne, V actes schématiques », *La Revue blanche*, t. X, n° 70, 1^{er} mai 1896, p. 401-407 ; Alfred Jarry, *Œuvres Complètes*, t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 894-903 [désormais OC I].

2. Raymond Queneau [Jean-Hugues Sainmont], « Relativement au Vieux de la Montagne », dans Alfred Jarry, *L'Amour absolu, roman*, précédé de *Le Vieux de la Montagne* et de *L'Autre Alceste*, gloses de Raymond Queneau, Louis Fieu, Jean-Hugues Sainmont et Maurice Saillet, Mercure de France, 1964, p. 170.

passé un nœud coulant autour du cou à la place du collier de Belor. Un autre empereur, Alau, sire du Levant, assiège trois ans durant le château d'Alaodine, avec l'aide d'un astrologue chrétien et d'un Scythe Albain transfuges de l'armée du Vieux de la Montagne ; mais quand Alaodine sort et meurt sous les coups des barons d'Alau, le château s'écroule et l'on apprend que son paradis n'existait pas.

ABSTRACTION ET SYNTHÈSE

Le schématisation de cette action est d'autant plus visible si l'on compare *Le Vieux de la Montagne* à son texte-source, comme l'avait déjà fait en partie Thieri Foulc, sans pouvoir rendre compte de tous les éléments du texte, n'ayant pas identifié la version précise du *Livre* de Marco-Polo utilisée par Jarry³. La quasi-totalité de cette pièce est en effet issue d'un seul ouvrage, la version éditée par Édouard Charton de la *Relation* de Marco-Polo⁴, dans le deuxième tome de son recueil de récits de voyages, *Voyageurs anciens et modernes*, où l'on retrouve l'orthographe particulière des noms utilisée par Jarry. La légende des Assassins n'occupe que trois pages sur les deux cents que compte le récit de Marco Polo ; mais Jarry ne se contente pas de ce chapitre, et utilise des éléments de la totalité de l'ouvrage, ignorant la chronologie des faits, voire leurs acteurs véritables, pour construire un récit factice composé de fragments isolés de la relation du voyageur. Une rapide comparaison permet de montrer que Jarry se contente parfois de recopier mot à mot cet ouvrage, et qu'il utilise jusqu'aux notes érudites pour construire sa pièce⁵.

3. Voir Thieri Foulc, « De la schématisation du Paradis. Chaîne didactique sur *Le Vieux de la Montagne* d'Alfred Jarry », *Subsidia Pataphysica*, n° 23, 13 palotin 101 E.P. [2 mai 1974], p. 104-119.

4. Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, Aux Bureaux du Magasin pittoresque, 1855, particulièrement p. 285 *sqq.* Charton était le directeur du *Magasin pittoresque*, autre publication chère à Jarry.

5. Les numéros de pages du tableau renvoient aux éditions citées des deux auteurs. Je mets en gras.

Alfred Jarry	Marco Polo
<p>894-895 : « CINGHIS-KHAN : Messire Marc, prudent Latin, vous m'aviez juré de m'apporter de l'huile de la lampe du sépulcre de Jérusalem, et vous avez été parjure. / MARC-POL : Sire des Tartares, je n'ai pu en avoir le congé de messire le pape, parce que messire le pape était mort ; et j'ai bien attendu deux ans si on en nommerait un autre, et après les deux ans je suis revenu à Clemeinfu, comme le prescrivait votre table d'or. »</p>	<p>261 : « Le grand sire chargea aussi les deux frères de lui apporter de l'huile de la lampe qui brûle sur le sépulcre de Dieu, à Jérusalem. » [Il s'agit ici de Cublai-Khan, et ses messagers sont Nicolas et Matthieu Polo, père et oncle de Marco.] ; « Quand le grand sire eut donné toutes ses instructions aux deux frères et à son baron, il leur fit remettre une table d'or [...]. Puis ils partirent de Laïas et s'en vinrent à Acre, où ils arrivèrent au mois d'avril de l'année 1260 de l'incarnation de Jésus-Christ, et ils trouvèrent que messire le pape était mort. » ; 262 : « Quand les deux frères eurent ainsi attendu deux ans, voyant qu'on ne nommait pas de pape, ils se dirent que désormais ils ne devaient point différer davantage pour se rendre près du grand khan. »</p>
<p>895 : « la vallée du paradis est derrière le château, qui est entre ces deux montagnes »</p>	<p>285 : « Le Vieux était appelé en leur langage <i>Alaodin</i>. Il avait fait faire entre deux montagnes, en une vallée, le plus grand jardin et le plus beau qu'on eût jamais vu. »</p>
<p>895 : « Le château est imprenable, et c'est la seule issue du paradis. »</p>	<p>285 : « À l'entrée du jardin était un château si fort qu'il était imprenable, et c'était là la seule issue. »</p>
<p>895 : « Messire Marc, c'est avec justice qu'on vous a nommé Pol, le prudent Latin »</p>	<p>265 : « à partir de ce jour il fut appelé le jeune messire Marc Pol ; et ainsi l'appellera désormais notre livre, et cela à bon droit, car il était sage et prudent. »</p>

<p>895 : « je vous renverrai à Venise avec une plus ample table d'or et quatorze navires à quatre mâts »</p>	<p>266 : « Quand le grand khan vit que messire Nicolas, et messire Matthieu, et messire Marc, allaient partir, il les fait venir tous trois et leur donne deux tables, avec commandement qu'ils fussent francs par toute sa terre [...] ; il fait appareiller quatorze navires qui avaient chacun quatre mâts et pouvaient porter douze voiles »</p>
<p>896 : « les deux rivières de lait et d'eau » ; « les deux fleuves de miel et de vin »</p>	<p>285 : « Et encore il avait fait faire des conduits qui l'un roulait du vin, l'autre du lait, un autre du miel, un autre de l'eau. »</p>
<p>896 : « CINGHIS-KHAN : Nous vous adorons, Prophète. Nous vous supplions, Prophète, de rallumer les lampes du ciel à droite et à gauche de votre splendeur. / ALAODINE : Ainsi soit-il, pourvu que vous juriez d'occire selon mon commandement. » ; 899 : « Ô Prophète, remmenez-moi en paradis. »</p>	<p>286 : « Et quand le Vieux veut en envoyer quelque part, pour faire occire un de ses ennemis, il fait prendre le breuvage à autant d'entre eux qu'il le juge nécessaire, et les transporte dans son palais. Lorsque ces jeunes gens sont éveillés, et qu'ils se trouvent dans ce château et ce palais, ils en sont tout émerveillés et ne sont pas très-joyeux, car ils voudraient bien ne jamais quitter ce paradis, où ils sont si bien. Ils se rendent devant le Vieux et s'humilient devant lui parce qu'ils le regardent comme un prophète. [...] Il en envoie plusieurs pas très-loin dans la contrée, et leur commande de tuer de hommes. Ils partent aussitôt et font le commandement de leur seigneur »</p>
<p>897 : « Vous voyez en ce fantôme le vrai portrait de la princesse Belor, filles du Prêtre Jean, lequel m'a vilainement refusé de me la donner en mon paradis. »</p>	<p>304 : « Quand Cinghis-Khan eut rassemblé une telle multitude de gens, il dit qu'il veut conquérir une grande partie du monde. Il envoie donc ses messagers au prêtre Jean, vers l'an 1200, et lui mande qu'il veuille sa fille en mariage. »</p>

<p>897 : « L'ASTROLOGUE : Qu'elle est belle, la princesse Belor ! Va-t-en, dragon, retourne en arrière. — Messire Jésus, vous avez dit que qui a péché par son œil doit le rejeter loin de sa tête. Voici mes yeux pécheurs que je perce »</p>	<p>275 : « Il avait lu souvent dans le saint Évangile que si ton œil te scandalisait, tu devais l'arracher de ta tête et le jeter, pour ne plus retomber dans le péché. Or il arriva qu'un jour vint chez ce savetier une belle femme pour acheter des souliers [...]. Il laisse aller la femme sans vouloir lui vendre de souliers ; puis, lorsqu'elle est partie, il se dit : Hé ! déloyal et traître, à quoi penses-tu ? Certes je prendrai vengeance de mes yeux, qui me scandalisent. Et aussitôt il saisit un petit bâton, l'aiguise le mieux possible et s'en donne un coup dans l'œil, de sorte qu'il se le crève dans la tête. » [Cette scène implique un savetier en Perse ; Jarry l'utilise pour expliquer la cécité de l'astrologue chrétien.]</p>
<p>898 : « Je ramènerai fidèlement au Scheikh, prophète des montagnes, la princesse Belor, afin de la perpétuellement voir en son paradis et entendre chanter et jouer des instruments. »</p>	<p>285 : Il avait rassemblé des dames et des demoiselles, les plus belles du monde, qui savaient jouer de tous les instruments, chanter et peindre mieux que personne.</p>
<p>898 : « Mon père, je sais qu'on va traîtreusement vous occire, mais je ne serai pas plus coupable ne l'empêchant que ce sage vieillard en étranglant son père Hassain-ben-Sabah. »</p>	<p>285, note 2 : « On sait que la secte des <i>Hashishin</i> [...] eut pour fondateur Hassan-Ben-Ali, ou Hassan-Ben-Sabah [...]. À l'époque où Rakou-Eddin-Ben-Ala-Eddin (<i>l'Alaodin de Marco-Polo</i>), assassin de son propre père, monta sur le trône des <i>Hashishin</i>, les invincibles phalanges des conquérants mongols apparaissaient aux frontières de l'Iran. »</p>

899 : « **MARC-POL : Voyez et sachez qui sera vainqueur.** / **LE SCYTHE ALBAIN :** Les yeux ne voient point dans le futur. / **MARC-POL :** Astrologue chrétien, vous qui êtes aveugle, voyez et sachez qui sera vainqueur. / **L'ASTROLOGUE CHRÉTIEN :** Il y a à terre deux moitiés de roseaux ; l'une est vôtre, l'autre au Prêtre Jean. Ainsi que l'une surmontera l'autre sans que personne y touche, vous ou lui aurez victoire. / **MARC-POL :** Qu'on batte de verges et chasse vers l'ennemi les deux astrologues : le **Scythe Albain pour n'avoir vu l'avenir ; le chrétien aveugle pour l'avoir dévoilé** malgré que Notre Seigneur ait défendu l'usage de la mancie. »

306 : « Un jour, Cinghis-Khan fit venir devant lui **des astrologues chrétiens et sarrasins, et leur commanda de lui dire qui devait être vainqueur**, de lui ou du prêtre Jean. **Les Sarrasins ne surent lui dire la vérité, mais les chrétiens la lui montrèrent évidemment.** Ils prirent un roseau et le cassèrent par le milieu, puis placèrent une moitié d'un côté, une autre d'un autre, sans que personne y touchât ; au bout d'une des deux moitiés, ils mirent le nom de Cinghis-Khan, au bout de l'autre celui du prêtre Jean, et dirent à Cinghis-Khan : "Sire, regardez ce roseau ; vous voyez que ceci est votre nom, et cela le nom du prêtre Jean. Or, quand nous aurons fait notre enchantement, **celui dont le roseau viendra sur l'autre sera vainqueur dans la bataille.**" Cinghis-Khan répondit qu'il était curieux de voir cela, et commanda aux astrologues d'opérer le plus vite possible. Les chrétiens prirent donc le Psautier et firent leur enchantement ; et alors, sans que personne y touchât, le roseau qui portait de nom de Cinghis-Khan alla rejoindre l'autre et monta sur celui du prêtre Jean ; et tous ceux qui étaient présents furent témoins de ce prodige. Quand Cinghis-Khan vit cela, il eut une grande joie, et comme les chrétiens lui avaient dit la vérité, il les eut toujours depuis en grand honneur, les tenant pour hommes de grande vérité. »

<p>899 : « que dit présentement le Prêtre Jean ? [...] “Comment Alaodine a-t-il l’audace de me demander ma fille pour la mettre en son paradis ? Ne sait-il donc pas qu’il est mon homme et mon esclave ? Or retournez vers lui et dites-lui que j’aimerais mieux brûler ma fille que la lui donner, et que je le devrais mettre à mort comme traître à son seigneur.” »</p>	<p>304-305 : « Et quand le prêtre Jean entendit ce que lui mandait Cinghis-Khan demandant sa fille en mariage, il en fut moult courroucé, et dit : “Comment Cinghis-Khan a-t-il l’audace de demander ma fille pour femme ? Ne sait-il donc qu’il est mon homme et mon esclave ? Or retournez vers lui, et dites-lui que j’aimerais mieux brûler ma fille que la lui donner pour femme, et ajoutez de ma part que je devrais le mettre à mort comme traître et déloyal à son seigneur.” »</p>
<p>901 : « ALAU, SIRE DU LEVANT : Que l’armée se prépare à l’hivernage dans ces monts Riphées et au pillage dans tout le pays de Mulect, car nous attendrons la famine du château jusqu’à une année révolue. » ; 902 : « Il y a trois ans qu’on heurte à ma porte. »</p>	<p>287 : « Vers l’an 1262 de la naissance du Christ, Alau, le seigneur des Tartares du Levant, qui sut toutes ces mauvaises choses que le Vieux faisait, se dit à lui-même qu’il le détruirait. Il prit donc de ses barons et les envoya à ce château avec beaucoup de gens ; ils assiégèrent le château pendant trois ans sans pouvoir le prendre, et ils ne l’eussent jamais pris tant qu’il y aurait eu des vivres ; mais au bout de trois ans les assiégés n’eurent plus rien à manger. »</p>
<p>903 : « cet astrologue chrétien et ce Scythe Albain, tes transfuges »</p>	<p>285, note 2 : « En 1256, Houlagou fit marcher ses troupes contre le château d’Alamout ; et Rakou-Eddin, trahi par ses astrologues, se rendit. »</p>

Mais Jarry ne se contente pas du texte édité par Charton : il utilise également la « Mappemonde du treizième siècle conservée à la bibliothèque de la cathédrale d’Hereford », reproduite dans le volume dans le récit de voyage de Jean du Plan de Carpin⁶, qui lui fournit des précisions géographiques et un bestiaire et explique l’origine des mystérieux Scythes Albains (figures 1 et 2).

6. Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, éd. cit., p. 240-241.

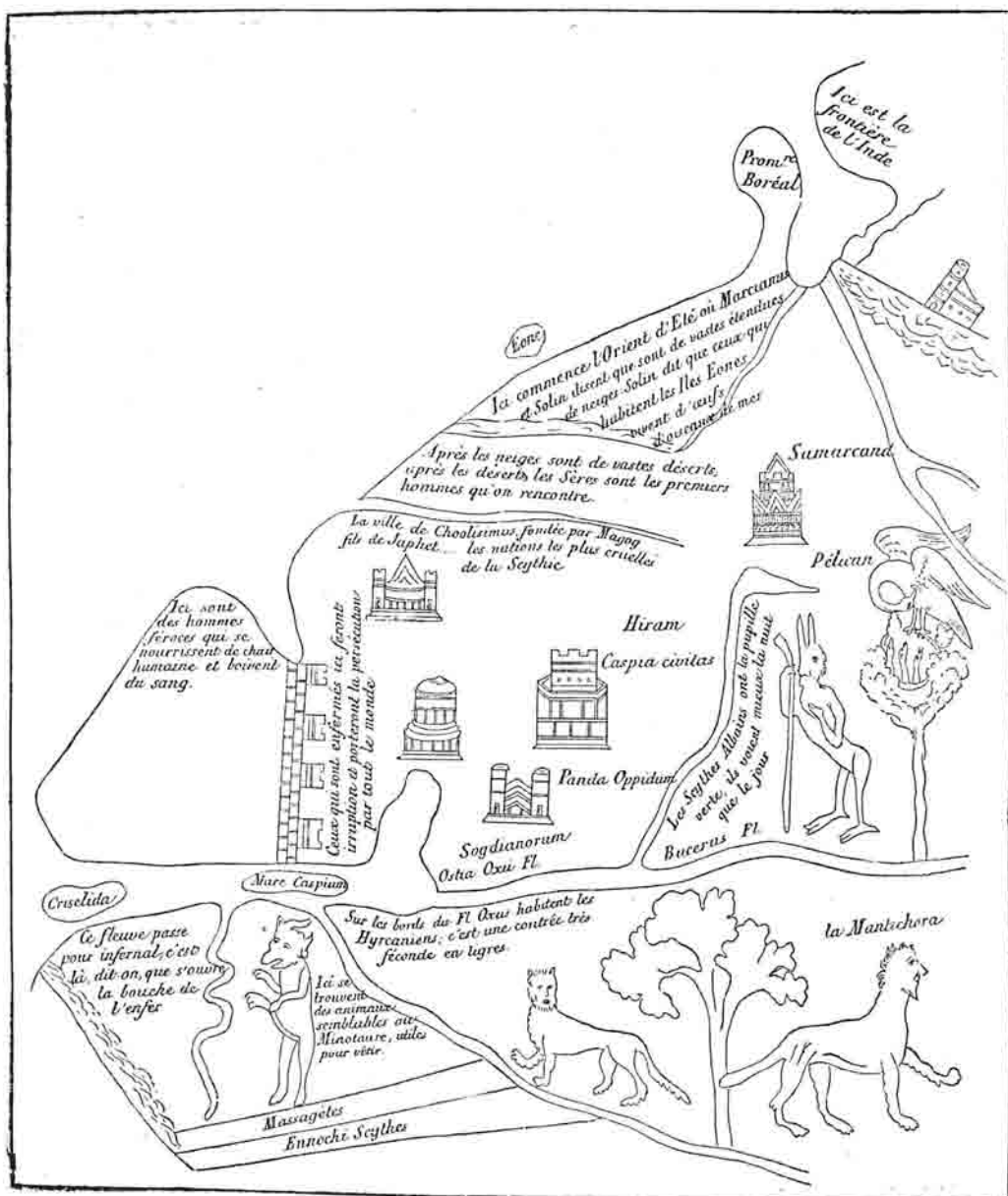


Figure 1. Mappemonde du treizième siècle conservée à la bibliothèque de la cathédrale d'Hereford. Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, Aux Bureaux du Magasin pittoresque, 1855, p. 240.

Alfred Jarry	Mappemonde d'Hereford
895 : « Ce n'est pas sans raison que je vous ai amené à travers les glaces des monts Riphées , parmi les Gryphons gardeurs de carboucles »	241 : « Cette région, Apterophon, sous les Monts Riphées, est dit-on condamnée à des froids éternels. » ; « Les Gryphons qui ont la tête et les ailes de l'Aigle, le corps du Lion, peuvent porter un bœuf en volant »
897 : « une <i>Mantichore</i> , bête farouche assez semblable à la panthère »	240 : « la Mantichora »
899 : « Scythe Albain, à la pupille verte, qui voyez mieux que le lynx à travers les montagnes et entendez mieux que le corbeau de nuit cornu les paroles lointaines » ; 903 : « ce Scythe Albain, qui voit à travers les murailles »	240 : « Les Scythes Albains ont la pupille verte, ils voient mieux la nuit que le jour » ; 241 : « le Lynx voit à travers les murs »

La source du « corbeau de nuit cornu » (OC I, p. 899) est dévoilée quant à elle dans un fragment en relation avec *Les Jours et les Nuits* : « Adaptation bien nouvelle à l'usage du Muffle de ce que dit Aristote au livre VIII de sa Physique : de la façon de capturer le Corbeau de nuit cornu (ou aurité) » (OC I, p. 839). Comme le note Michel Arrivé, ce « corbeau de nuit cornu » désigne chez Aristote (en réalité dans le chapitre VIII de l'*Histoire des animaux*⁷) un rapace nocturne assimilé à la chouette et au hibou, en grec « nyctikorax », « corbeau de nuit » (OC I, p. 1247-1248) — le hibou, figure de la vision en absolu, est très indiqué pour désigner le Scythe Albain qui voit à travers les murailles.

Quant à la pierre philosophale et à la princesse Belor, on peut peut-être trouver leur origine dans le récit du calife Hakem, auquel Jarry fait allusion dans *Les Jours et les Nuits* (OC I, p. 821) : Nerval décrit le rêve du haschischin Yousouf comme un « ruissellement perpétuel d'hyacinthes, d'escarboucles, d'émeraudes, de rubis, qui forment le fond sur lequel le haschisch dessine des fantaisies merveilleuses⁸ », que l'on peut rapprocher de la fontaine de Jouvence du Vieux de la Montagne, « glacée en une pierre qui n'est ni un rubis, ni une opale, ni un carboucle, ni un diamant, et qui participe de leurs quatre essences » (OC I, p. 897). Mais le rêve de Yousouf cache

7. Aristote, *Histoire des animaux*, trad. Jean Tricot, seconde édition, Vrin, 1987, p. 510 (livre VIII, chap. 3, 592 a 9).

8. Gérard de Nerval, *Voyage en Orient* (1851), Gallimard, coll. folio classique, 1998, p. 474.

aussi « un ange », la princesse Sétalmulc, qui le visite lors de ses ivresses, préfiguration possible de la princesse Belor.

À partir de la relation des voyages de Marco-Polo, à laquelle il amalgame quelques éléments supplémentaires, Jarry met en pratique la méthode de « déformation alchimique » qui est au principe de sa création, et qui tend à transmuter l'objet lu en une œuvre plus précieuse car plus dense. L'écriture est une lecture fécondante : comme le cycliste qui mêle rapidement ses impressions paysagères en son cerveau pour les dégager des contingences et en faire une œuvre nouvelle et personnelle⁹, Jarry détache des fragments de la relation de Marco-Polo, les simplifie et les réorganise pour transformer le texte initial en chef-d'œuvre polysémique.

On peut noter en premier lieu l'économie stylistique de Jarry : il ne conserve souvent du texte édité par Charton que les informations essentielles à l'action théâtrale, en anticipant sur la connaissance de la légende des Assassins par ses lecteurs ; les descriptions sont coupées, les explications raccourcies, les adjectifs redondants biffés — ceci est particulièrement net dans la scène de divination avec les roseaux, où Jarry fournit une description à la fois plus courte et plus claire de la méthode pour prédire l'issue de la bataille entre Marc-Pol et le Prêtre Jean. Cette économie stylistique est doublée d'une économie actancielle : Jarry simplifie l'action, qui se limite à la quête du paradis et à ses substituts, la fontaine de Jouvence pour Cinghis-Khan et la princesse Belor pour Marc-Pol (quête inventée par Jarry : Marco Polo se contente de décrire le royaume des Assassins) ; il réduit le nombre de personnages et leur attribue les caractéristiques de plusieurs figures chez Marco Polo. Marc-Pol synthétise ainsi toute sa famille, ses actions recoupant celles de son père Nicolas et de son oncle Matthieu (ce sont eux qui sont allés chercher l'huile de la lampe du sépulcre) ; Cinghis-Khan est à la fois Cublai-Khan, à qui Marco Polo a fait allégeance, et le Cinghis-Khan historique, son ancêtre, qui le précéda sur le trône et fit la guerre au prêtre Jean¹⁰ (guerre qui trouve une nouvelle origine chez Jarry, qui donne à Alaodine le rôle de Cinghis-Khan chez Marco-Polo). Le rajout de la princesse Belor s'explique par la nécessité de relier entre eux ces fragments prélevés chez Charton : en faisant de la fille du Prêtre Jean un objet de désir pour Marc-Pol et Alaodine, Jarry en fait l'une des incarnations de la quête de l'absolu de tous les personnages. En se faisant apporter la tête de son père, elle figure une autre Salomé, ce que confirme l'exclamation répétée de l'astrologue chrétien (« Qu'elle est belle, la princesse Belor ! », OC I, p. 897), imitée, comme l'a signalé Patrick Besnier, de la *Salomé* d'Oscar Wilde (« Que la princesse Salomé est belle ce soir¹¹ ! »).

9. Voir OC I, p. 770.

10. Voir Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, éd. cit, particulièrement p. 304 *sqq.*

11. Cité dans Alfred Jarry, *L'Amour en visites*, notes et postface de Patrick Besnier, Éditions Mille et une nuits, 2007, p. 121. Voir Oscar Wilde, *Salomé*, Paris / Londres, Librairie de l'Art indépendant / Elkin Mathews et John Lane, 1893, p. 9-11.

Comme pour la représentation d'*Ubu Roi*, où il prévoit de condenser les foules en un seul personnage¹², Jarry ne conserve qu'un seul astrologue chrétien et scythe. Il respecte l'orthographe archaïsante de l'édition de Charton afin d'inscrire ces personnages dans l'espace intemporel des contes ; il emprunte le nom de la princesse Belor, qu'il ajoute à la légende, à un pays décrit par Marco Polo¹³. Les lieux où se déroule l'action, qui ne sont que cités dans les didascalies (les pics des monts Riphées, Mulect, Alamout, la plaine de Tangut, Sapurgan¹⁴), appartiennent au même « nulle part » que la Pologne d'*Ubu Roi* : Jarry télescope des espaces éloignés en rassemblant des fragments de la relation de Marco Polo, et l'action du *Vieux de la Montagne* ne peut plus être située sur une carte. L'anachronisme et l'effacement des frontières entre l'histoire réelle et le mythe sont destinés à faire œuvre éternelle, selon les principes de Jarry : on retrouve ici la quête d'un point de vue absolu, détaché du temps et des contingences terrestres.

UNE COHÉRENCE SUPÉRIEURE

Jarry ne se contente pas de resserrer la densité sémantique de son texte par l'abstraction : il superpose sur les relations existantes entre les personnages des déterminations supplémentaires. L'idée de gémellité, essentielle dans *Les Jours et les Nuits* et déjà présente dans *César-Antechrist* et ses « personnages doubles¹⁵ », informe le schéma actanciel de la pièce. La relation qui unit *Le Vieux de la Montagne* et *Les Jours et les Nuits* est d'ailleurs lisible dans un texte fragmentaire où Jarry, dans une description annonçant l'hôpital qui reçoit Sengle dans son « roman d'un Déserteur », fait de l'infirmier chargé de lui administrer un calmant un double du Vieux de la Montagne : « Alaodine, Vieux de la Montagne, récompense le bon poète par sa piqure merveilleuse¹⁶ » ; le roman présente d'ailleurs les « Propos des Assassins » (OC I,

12. « Suppression des foules, lesquelles sont souvent mauvaises à la scène et gênent l'intelligence. Ainsi, un seul soldat dans la scène de la revue, un seul dans la bousculade » (Alfred Jarry, « Lettre à Lugné-Poe », 8 janvier 1896, OC I, p. 1042).

13. « Cette contrée est appelée Belor » (Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, éd. cit., p. 294).

14. Ces lieux sont cités dans l'édition de Charton : « Mulect est une contrée où demeurait anciennement le Vieux de la Montagne » (*idem*, p. 285) ; « On sait que la secte des *Hashishin* [...] eut pour fondateur Hassan-Ben-Ali, ou Hassan-Ben-Sabah, fanatique égyptien de la secte des Ismaélites, qui, poursuivi en vain par les Sedjoucides, avait fait en Perse de nombreux prosélytes, et s'était retiré dans le château inaccessible d'Alamout » (*ibidem*, note 2) ; « Or quand le prêtre Jean sut que Cinghis-Khan, avec tous les siens, venait sur lui, il alla avec toute son armée à sa rencontre, et avança jusqu'à ce qu'il fût venu en cette plaine de Tangut » (*idem*, p. 306) ; Sapurgan apparaît dans le titre du chapitre qui suit celui de la destruction du château du Vieux (*id.*, p. 287).

15. Alfred Jarry, liste de livres en préparation, *Les Minutes de sable mémorial*, OC I, p. 170.

16. OC I, p. 839 ; voir Noël Arnaud, *Alfred Jarry. D'Ubu Roi au Docteur Faustroll*, la Table ronde, coll. Les Vies perpendiculaires, 1974, p. 362-363

p. 821 *sqq.*). Thieri Foulc¹⁷ remarque que la Mantichore du *Vieux de la Montagne*, qui « *happe jusqu'aux genoux Cinghis-Khan* » (OC I, p. 897) peut également être lue comme une métaphore de l'hôpital décrit dans ce fragment, hôpital « où l'on coupe les jambes pour le plaisir des yeux » (OC I, p. 839).

L'opposition chrétien / tartare joue également à tous les niveaux, dédoublant le personnel de la pièce : Marc-Pol et Cinghis-Khan recherchent tous deux le paradis et meurent dans cette quête ; l'astrologue chrétien et le Scythe Albain voient au-delà des apparences ; Alaodine et le prêtre Jean se font la guerre pour la princesse Belor, qui apparaît elle-même alternativement sous forme éthérée et sous forme réelle¹⁸, et forme un double de la Mantichore. Jarry surdétermine ces oppositions simples en inscrivant ces couples dans un jeu de réseau avec le thème de l'équivalence des contraires qui traverse son œuvre. Marc-Pol et Cinghis-Khan sont le jour et la nuit, le soleil et la lune :

MARC-POL : Qui a allumé le soleil et la lune comme deux lampes pour luire au loin sur les deux montagnes des deux côtés du château, pareilles à deux obeliscolychnies¹⁹ ?

CINGHIS-KHAN : Sur les deux rivières de lait et d'eau, qui sont à ma droite, la lune, qui est sur la montagne senestre, verse de la cendre d'argent.

MARC-POL : Sur les deux fleuves de miel et de vin, qui sont à ma gauche, le soleil, qui est sur la montagne dextre, éjacule des pollens d'or. [OC I, p. 896]

On retrouve dans ces astres des images du sablier, cher à Jarry, dont le sable s'écoule dans deux directions opposées selon le moment de la journée. La quête de Marc-Pol et de Cinghis-Khan correspond à celle d'une coïncidence entre la nuit et le jour, entre le rêve et la réalité ; mais comme Jarry l'a déjà noté dans *Les Minutes de sable mémorial*, l'absolu est mortifère, et la quête du paradis mène à la mort. Cinghis-Khan meurt de réunir les quatre sources de lait, de miel, de vin et d'eau en une seule fontaine : « À la source des quatre fleuves sourd la vraie fontaine de jouvence, glacée

17. Thieri Foulc, « De la schématisation du Paradis. Chaîne didactique sur *Le Vieux de la Montagne* d'Alfred Jarry », art. cité, p. 110. Il remarque également que la description de la Mantichore avaleuse de jambes (« Comme les deux tronçons de jambes houlent dans le remous de la gueule de la Mantichore », OC I, p. 898) doit être mise en regard de la gravure de la Bigorne qui sert de frontispice à l'« Acte terrestre » de *César-Antechrist* (OC I, p. 297).

18. OC I, p. 897 (« *l'image de la princesse Belor* »), 898 (« la légère colonne de fumée qu'est ce fantôme ») et 900 (MARC-POL amène à ALAODINE LA PRINCESSE BELOR).

19. C'est-à-dire deux phares ; on retrouve un élément récurrent de l'imaginaire de Jarry. Sur ce terme, voir François Reyniers, « Littérature et toponymie. L'Obilonna de la Table Peutinger », *Revue internationale d'onomastique*, t. XXII, 1970, p. 287-300 ; il étudie *Le Vieux de la Montagne* (p. 296-298) et rappelle que ce mot apparaît déjà chez Rabelais, qui en définit le sens dans la *Briefve déclaration d'aucunes dictions plus obscures contenües on Quatriesme livre des faits et dictz heroïques de Pantagruel* (François Rabelais, *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 708).

en une pierre qui n'est ni un rubis, ni une opale, ni un carboucle, ni un diamant, et qui participe de leurs quatre essences²⁰ » (OC I, p. 897). Le nœud coulant qui étrangle Marc-Pol réunit ces mêmes fleuves et les deux phares célestes : « J'ai ton collier d'or et tes bras d'ambre blanc autour de mon cou comme les rayons du soleil et de la lune sur les deux obeliscolychnies autour du jardin, comme les quatre fleuves d'eau, de lait, de miel et de vin autour du jardin » (OC I, p. 900-901). Le paradis ne peut être atteint que dans les rêves ou dans la mort.

Cette opposition entre réalité et idéal est également incarnée par l'astrologue et le Scythe Albain, deux figures de devin qui voient au-delà des apparences par la perte d'un des organes qui rattachent l'homme à la vie terrestre. L'astrologue chrétien « est aveugle » (OC I, p. 903) ; comme les devins antiques, la perte de la vision terrestre lui permet de voir l'avenir. Le Scythe Albain s'est fait « arracher les génitoires » ; lui « voit à travers les montagnes » (OC I, p. 903), par une synthèse avec le lynx de la Mappemonde d'Hereford. À l'inverse de la décapitation, qui « réduit à la dualité la triple gaine de bambou de la triple âme platonicienne », la force résultante étant réattribuée au sexe²¹, l'émasculatation, qui détruit la partie terrestre de l'âme humaine, renforce l'esprit.

Jarry inscrit donc entièrement la légende des Assassins dans son œuvre : par l'abstraction et la construction d'un système de doubles, il transforme le texte de Marco Polo en une nouvelle incarnation de ses principes esthétiques. La cohérence de lecture programmée dans cette pièce est en définitive la même que celle de *César-Antechrist* : une superposition des éléments mis en place par l'action pour dégager des interprétations supplémentaires à partir d'une anecdote relativement simple.

SCÉNOGRAPHIE HALLUCINATOIRE

Mais c'est principalement dans la mise en place d'une sorte de scénographie hallucinatoire que Jarry inscrit cette pièce dans son système esthétique. Si la légende du Vieux de la Montagne l'intéresse, c'est parce qu'elle met en scène l'un des thèmes principaux de son œuvre, celui de la superposition d'une interprétation intellectuelle sur la réalité du monde : « parvenir par l'intelligence à transformer l'implacable pe-

20. La fontaine des quatre fleuves du paradis apparaît dans *Lilith* de Remy de Gourmont ; elle fait partie des accessoires de tout récit légendaire de quête du jardin d'Éden, et on la retrouve au terme du voyage de Pantagruel à la recherche de l'oracle de la Dive Bouteille (François Rabelais, *Cinquième livre*, dans *Ceuvres complètes*, éd. cit., p. 824-829, chap. XLII), et dans le paradis lunaire décrit par Cyrano de Bergerac dans *Les États et Empires de la Lune* (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires de la Lune et du Soleil* (1657-1662), Champion, coll. Classiques, 2004, p. 31-33).

21. Alfred Jarry, « Visions actuelles et futures », OC I, p. 338. Rappelons qu'Ubu incarne l'âme terrestre, rebaptisée gidouille : « Des trois âmes que distingue Platon : de la tête, du cœur et de la gidouille, cette dernière seule, en lui, n'est pas embryonnaire » (Alfred Jarry, « Les Paralipomènes d'Ubu », OC I, p. 467).

santeur du monde pour le maîtriser. Telle est l'ambition de la Pataphysique²² ». *Le Vieux de la Montagne* superpose deux actions : l'action réelle, minimale, présente la quête du paradis de Marc-Pol et de Cinghis Khan, qui meurent de vouloir pénétrer dans le château d'Alaodine. Mais l'action représentée sur scène n'est elle-même qu'un support pour une autre action, toute cérébrale, celle qui illumine les cerveaux des buveurs de haschisch : « Marc-Pol et Cinghis-Khan commencent à décrire ce qu'ils voient par la force et la vertu du breuvage, bien que le décor ne change point » (OC I, p. 896). Chaque élément du jeu scénique est réinterprété en absolu par les personnages qui croient vivre au paradis : Cinghis-Khan s'imagine plongé dans la fontaine de Jouvence quand la Mantichore déchire ses jambes ; Marc-Pol prend pour le collier de la Princesse Belor le nœud coulant qu'Alaodine lui passe autour du cou pour le pendre à la muraille de son château. On peut d'ailleurs remarquer que l'équivalence entre la drogue et la fontaine de Jouvence avait déjà été posée par Adolphe Retté dans le « Prologue » de *Thulé des brumes* :

Voici Circé rieuse et son philtre opiacé :
Je bois... je suis le dieu très fort et très subtil —
Et le Souci s'en va, boiteux, qui m'a blessée.

O poison sidéral où fulgure le Rêve
Unique trône : Illusion !
[...]

Jouvence, je sais ta fontaine²³ ! —

Jarry ne pose pas de hiérarchie entre les rêves et la réalité : Marc-Pol, pendu, a pourtant joui de la Princesse Belor : « Il vous a possédée à travers l'air vide » — témoin la semence du pendu que recueille Alaodine (OC I, p. 901). Selon les théories qui seront à nouveau exposées dans *Les Jours et les Nuits*, il est impossible de distinguer jour et nuit, rêve et réalité : « Dans cette clarté pérennelle, comment distinguons-nous la nuit du jour, messire Marc ? » (OC I, p. 896). La drogue sert à atteindre le paradis, qui n'est qu'un état mental : la potion d'Alaodine est « le breuvage qui donne aux yeux la force de le voir » (OC I, p. 895). Alors que dans la légende du Vieux de la Montagne, Alaodine a recréé le paradis sur terre²⁴, chez Jarry le paradis

22. Patrick Besnier, *Alfred Jarry*, Fayard, 2005, p. 300.

23. Adolphe Retté, *Thulé des brumes*, Bibliothèque artistique et littéraire, 1891, p. 10.

24. Voir Édouard Charton (éd.), *Voyageurs anciens et modernes*, t. II, *Voyageurs du Moyen Âge*, éd. cit., p. 285 : « Mulect est une contrée où demeurerait anciennement le Vieux de la Montagne. Mulect veut dire *Desaram*. Or, je vais vous conter toute son histoire ainsi que moi, messire Marc, je l'ai entendu raconter à plusieurs. Le Vieux était appelé en leur langage *Alaodin*. Il avait fait faire entre deux montagnes, en une vallée, le plus grand jardin et le plus beau qu'on eût jamais vu. Il y avait toutes sortes des meilleurs fruits du monde, et les plus belles maisons, et les plus beaux palais qui oncques eussent existé, car ils étaient dorés et peints de la plus

n'est que spirituel : « Buvez et entrez, bien que la porte ne s'ouvre point ; car qui boit, il entre » (OC I, p. 895). Les « rivières de lait et d'eau » et les « fleuves de miel et de vin » (OC I, p. 896) de ce paradis sont des visions de Marc-Pol et de Cinghis-Khan, ils n'ont pas de contrepartie terrestre ; ils n'existent que par le breuvage d'Alaodine, qui les fait disparaître en buvant la dernière coupe de sa potion : « À toi, Alau, prince du Levant, je lève cette coupe, et je bois les quatre fleuves d'eau, de lait, de miel et de vin du paradis derrière mon château d'Alamout. Tu n'en verras pas autre chose » (OC I, p. 903). Comme dans *Les Jours et les Nuits*, le haschisch permet d'accéder à l'éternité, et donc de voir le futur : Marc-Pol, en goûtant le breuvage d'Alaodine, y trouve « l'odeur alliacée de la semence de pendu » (OC I, p. 895) ; Cinghis Khan, « le goût fade du sang d'un homme de sang royal déchiré par la Mantichore » (OC I, p. 896) — leur destin à tous deux. Comme dans *Les Jours et les Nuits*, un seul personnage se révèle capable de voir simultanément la réalité et l'hallucination sans l'aide de la drogue : Alaodine est un autre Sengle (pour qui « l'état de haschisch est le plus semblable à son état normal, puisque c'est un état supérieur », OC I, p. 828), ou un autre César-Antechrist (« Moi seul peux percevoir ces choses, car je suis né pour la domination et je vois tous les mondes possibles quand j'en regarde un seul », OC I, p. 330). Le château et le paradis disparaissent simultanément, prouvant leur consubstantialité : on découvre avec la mort d'Alaodine qu'« Il n'y a jamais eu ni paradis ni château » (OC I, p. 903). L'action s'est déroulée dans l'espace virtuel dégagé par le Vieux de la Montagne, masque du créateur ou du dramaturge de génie : « Alaodin è un manipolatore di ombre, e il suo castello è un teatro ; la *pièce* costituisce una sorta di allegoria del teatro colto nei suoi meccanismi essenziali e nelle sue forme più astratte²⁵. » Le théâtre se fait ici Fiction, au sens mallarméen du terme, l'action étant à elle-même son propre support : « Seul principe ! et ainsi que respandit le lustre, c'est-à-dire, lui-même, l'exhibition prompte, sous toutes les facettes, de quoi que ce soit et notre vue adamantine, une œuvre dramatique montre la succession des extériorités de l'acte sans qu'aucun moment garde de réalité et qu'il se passe, en fin de

belle façon du monde. Et encore il avait fait faire des conduits qui l'un roulait du vin, l'autre du lait, un autre du miel, un autre de l'eau. Il avait rassemblé des dames et des demoiselles, les plus belles du monde, qui savaient jouer de tous les instruments, chanter et peindre mieux que personne. Le Vieux faisait entendre à ses gens que ce jardin était le paradis : aussi l'avait-il fait à la manière de Mahomet, qui dit aux Sarrasins que ceux qui vont en paradis auront de belles femmes, autant qu'ils voudront, et boiront à des fleuves de vin, de lait, de miel et d'eau. Ce jardin était donc semblable au paradis de Mahomet, et tous les Sarrasins croyaient que c'était vraiment le paradis. »

25. « Alaodine est un manipulateur d'ombres, et son château est un théâtre ; la pièce constitue une sorte d'allégorie du théâtre saisi dans ses mécanismes essentiels et dans ses formes plus abstraites » (Brunella Eruli, *Jarry, i mostri dell'immagine*, Pisa, Pacini, coll. Saggi critici, 1982, p. 123 ; je traduis).

compte, rien²⁶ » (Mallarmé lui-même avait été comparé au Vieux de la Montagne²⁷). Il n'est pas étonnant que Jarry mette en exergue de ce texte, lorsqu'il l'inclut dans *L'Amour en visites*, des citations du projet de Villiers de l'Isle-Adam sur le même sujet²⁸ : *Le Vieux de la Montagne* est une pièce *illusionniste*, au sens que donne Raitt à ce terme à propos de Villiers²⁹ ; c'est la foi ou l'hallucination qui priment sur la réalité. Alaodine est un pataphysicien, qui efface les contingences pour proposer à son public un « univers supplémentaire à celui-ci » (OC I, p. 668).



26. Stéphane Mallarmé, « Crayonné au théâtre », *Divagations* (1897), dans *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2003, p. 163 ; publié initialement dans les « Notes sur le théâtre » de *La Revue indépendante*, 1^{er} juillet 1887.

27. Selon Lanson, Mallarmé est apparu au bourgeois « comme une puissance obscure et lointaine, qu'on n'adore pas encore, mais qu'on ne nie plus, comme une sorte de Vieux de la Montagne invisible et inquiétant, qui lâchait à travers la littérature des émissaires fanatiques, grisés de merveilleuses visions et propagateurs d'incompréhensibles mots d'ordre » (Gustave Lanson, « La Poésie contemporaine. M. Stéphane Mallarmé », *Revue universitaire*, 15 juillet 1893, repris dans Bertrand Marchal (éd.), *Stéphane Mallarmé*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. Mémoire de la critique, 1998, p. 269-270).

28. Épigraphe empruntée à des notes inédites de Villiers publiées en 1891 dans *Le Mercure de France* par Gourmont (Remy de Gourmont, « Notes sur Villiers de l'Isle-Adam (Pages inédites ; — "Le Vieux de la Montagne" ; — L'Art idéaliste) », *Le Mercure de France*, n° 8, août 1890, p. 263).

29. A. W. Raitt, *Villiers de l'Isle-Adam et le Mouvement Symboliste* (1965), 2^e édition, Corti, 1986, p. 245 *sqq.*





DOCUMENT
Articles non répertoriés
sur les premières représentations d'*Ubu Roi*

Julien Schub

JARRY REMERCIAIT ARMAND SILVESTRE le 17 novembre 1896 pour un article présentant *Ubu Roi* qui n'avait pas été signalé jusqu'à aujourd'hui¹ ; il fut publié dans *Le Journal* de Fernand Xau le 7 septembre 1896.

ARMAND SILVESTRE, « CRITIQUE LITTÉRAIRE », LE JOURNAL, 7 SEPTEMBRE 1896, p. 3.

Je m'étais promis de vous présenter l'*Ubu Roi* de M. Alfred Jarry, quand j'ai lu que l'ouvrage, qui est sous forme dramatique, serait représenté dans le premier spectacle de l'Œuvre. Je cède donc la plume à Catulle Mendès, et ce sera pour l'auteur une bonne fortune. Mon Dieu ! que je suis impatient de cette représentation ! Si le roi Ubu pouvait être figuré par l'admirable Dailly² et la mère Ubu par l'inimitable Macé-

1. Voir Patrick Besnier, *Alfred Jarry*, Fayard, 2005, p. 263.

2. Joseph-François Dailly (1839-1897), d'abord ouvrier typographe, fut engagé au Théâtre Déjazet en 1860. Il y fut remarqué en remplaçant un autre comédien dans *Les Chevaliers du Pince-nez*, un vaudeville en deux actes de Grangé, Deslandes et Lambert-Thiboust de 1859. Après la guerre, il passa aux Variétés, au théâtre du Château d'Eau, au Théâtre de la Renaissance, aux Folies dramatiques, à la Gaité, aux Nouveautés, à l'Ambigu... On le surnommait « le gros Dailly » : « La majorité du public aimait cette figure épanouie au large rire et cette verve un peu grosse, mais bien parisienne, communicative et sans façon, faite d'humour, de malice et d'esprit » (Henri Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens français (Ceux d'hier)*, t. II, Genève, Bibliothèque de la Revue Universelle Internationale Illustrée, 1912, p. 414-415).

Montrouge³ ! Les créations en valent la peine. Je vous dis que cet Ubu demeurera une figure, la personnification abracadabrante d'un égoïsme et d'une impertinence définitifs. C'est un type taillé dans le marbre héroïque de la caricature immortelle. L'auteur sent si bien qu'il a créé un personnage, qu'il vit avec lui. Et je retrouve avec joie cet incommensurable Ubu dans le volume, délicieusement édité sur papier d'un jaune-gris, avec images étonnantes et terribles tout à la fois, que M. Alfred Jarry intitule : *Les Minutes de sable mémorial*. Voulez-vous ouïr quelques mots du dialogue entre cet Ubu merveilleux et le pauvre Achras, exerçant la profession inattendue d'éleveur de Polyèdres ? Je copie :

M. UBU (*bedaine, valise, casquette, pépin*). — Cornegidouille ! Monsieur, votre boutique est fort pitoyablement installée : on nous a laissé carillonner à la porte pendant plus d'une heure ; et lorsque messieurs vos larbins se sont décidés à nous ouvrir, nous avons aperçu devant nous un orifice tellement minuscule, que nous ne comprenons pas encore comment votre gidouille est venue à bout d'y passer.

ACHRAS. — Oh mais, c'est qué, excusez : je ne m'attendais pas à recevoir la visite d'un si gros personnage... Sans ça, soyez sûr qu'on aurait fait élargir la porte. Mais vous excuserez l'embarras d'un vieux collectionneur qui est, en même temps, j'ose le dire, un grand savant.

M. UBU. — Ceci vous plaît à dire, monsieur, mais vous parlez à un grand pataphysicien.

ACHRAS. — Pardon !... Monsieur !... vous dites ?

M. UBU. — Pataphysicien. La pataphysique est une science que nous avons inventée, et dont le besoin se faisait généralement sentir.

ACHRAS. — Oh ! mais c'est qué, si vous êtes un grand inventeur, nous entendrons, voyez-vous bien, car, entre grands hommes...

M. UBU. — Soyez plus modeste, monsieur ! Je ne vois d'ailleurs, ici, de grand homme que moi. Mais puisque vous y tenez, je condescends à vous faire un grand honneur. Vous saurez que votre maison nous convient, et que nous avons résolu de nous y installer.

ACHRAS. — Oh ! mais, c'est qué !... voyez-vous bien...

M. UBU. — Je vous dispense des remerciements... Ah ! à propos, j'oubliais : comme il n'est point juste que le père soit séparé de ses enfants, nous serons incessamment rejoints par notre famille : M^{me} Ubu, nos fils et nos filles Ubu. Ce sont des gens fort sobres et fort bien élevés...

ACHRAS. — Oh ! mais, c'est qué..., voyez-vous, je crains de...

M. UBU. — Nous comprenons. Vous craignez de nous gêner. Aussi bien ne tolérerons-nous plus votre présence ici qu'à titre gracieux. De plus, vous allez aller chercher nos

3. Victoire Macé, dite Macé-Montrouge (1836-1898) avait fait partie de la troupe des Bouffes parisiens d'Offenbach de 1855 à 1859 ; revenue à Paris en 1876 après des engagements à Rouen et au Caire, elle jouait à l'Athénée, aux Bouffes et aux Nouveautés ; elle était remarquée pour « des qualités extraordinaires de verve et de brio » (Henri Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens français (Ceux d'hier)*, t. II, Genève, Bibliothèque de la Revue Universelle Internationale Illustrée, 1912, p. 469).

trois caisses de bagages que nous avons omises dans votre vestibule. N'oubliez pas non plus de dire à votre cuisinière qu'elle a l'habitude — nous le savons par notre science pataphysique — de servir la soupe trop salée et le rôti beaucoup trop cuit. Nous ne les aimons point ainsi. Ce n'est pas que nous ne puissions faire souper de tous les mets les plus exquis ; mais ce ne sont pas procédés, monsieur, qui nous ravissent, etc⁴.

Si ce ton-là n'est pas celui de la meilleure farce et dans la meilleure tradition de notre vieux théâtre, je veux être pendu. Il y a là une verve dans l'invention du mot et une saveur de conversation qui me ravissent absolument.

[Autre article non signalé, la « Pall-Mall Semaine » du 19 novembre, où Jean Lorrain, « celui qui raitif⁵ », annonce en passant le spectacle à venir : « Et la mère France, qui va créer le rôle de la *mère Ubu*, dans le prochain spectacle de l'Œuvre. — La pièce de Jarry ? — Oui, la pièce où l'on dit *merdre, merdre, merdré*. » Jarry remerciera-t-il Lorrain dans le discours de présentation d'*Ubu Roi* uniquement pour cette annonce ? En tout cas, l'article (non signalé lui non plus) du même Raitif de la Bretonne paraissant le 15 décembre 1896 est loin d'être élogieux.]

RAITIF DE LA BRETONNE [JEAN LORRAIN], « PALL-MALL SEMAINE », LE JOURNAL, 15 DÉCEMBRE 1896, P. 1-2.

Mercredi 9 décembre. — [Journée Sarah Bernhardt à la Renaissance⁷]

Même jour, dix heures. — Et sur la foi des traités, nous sommes allés le même soir entendre *Ubu-Roi*... J'ai assisté à un acte, je pars.

4. Voir Alfred Jarry, *Œuvres Complètes*, t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 181-182 ; le texte du *Journal* livre quelques variantes (« nous ne comprenons pas encore » pour « nous ne comprenons point encore » ; « votre gidouille » pour « notre gidouille » ; « Oh » pour « O » ; « d'un si gros personnage » pour « d'un aussi gros personnage » ; « re-joints » pour « rejoint » ; « nos fils » pour « nos fils Ubu » ; « voyez-vous » pour « voyez-vous bien » ; « notre science pataphysique » pour « notre science en pataphysique ») ; la dernière phrase, par contre, semble avoir été réécrite — à moins que Jarry n'ait fourni à Armand Silvestre une version antérieure de son texte, qui devait être joué au Chat Noir d'après la lettre qu'il avait envoyée au critique pour le remercier de son article.

5. Alfred Jarry, *Almanach du Père Ubu, illustré* (1899), *Œuvres Complètes*, t. I, éd. cit., p. 562.

6. Raitif de la Bretonne [Jean Lorrain], « Pall-Mall Semaine », *Le Journal*, jeudi 19 novembre 1896, p. 1.

7. Le 9 décembre 1896, Henri Bauër, au lieu d'applaudir *Ubu Roi*, avait organisé la « Journée Sarah Bernhardt », avec un banquet au Grand-Hôtel à midi et demi, puis une représentation à la Renaissance à trois heures et demi : Sarah Bernhardt y interpréta « le deuxième acte de *Phèdre* et le quatrième de *Rome vaincue* de M. Parodi », avant de recevoir les sonnets-hommages de Coppée, Mendès, André Theuriet, Edmond Rostand et Edmond Haraucourt (G. Davenay, « La Journée de Sarah Bernhardt », *Figaro*, 9 décembre 1896, p. 2).

Jeudi 10 décembre. — Dix heures du soir. C'est l'heure où les banquettes commencent à voler à travers la salle du Nouveau-Théâtre, cris d'animaux, apostrophes aux acteurs, applaudissements ironiques, injures et protestations des esthètes en cravate carcan et des faces pâles en bandeaux plats.

M. Lugné-Poe donne à ses abonnés la première du fameux *Ubu*.

La répétition générale de la veille m'a suffi, mais il ne me déplaît pas, dans le silence du cabinet de travail, de feuilleter la pièce qui devait accompagner ce soir *Ubu-Roi* au programme, l'acte en quatre scènes de M. Francis James [sic], intitulé *Un Jour*.

J'y cueille cet exquis duo d'amour... le décor d'abord :

Un vieux jardin. Bois. Puits. Ricins. Poiriers. Poules.

Suspendue à un arbre, une cage.

Au fond du jardin, une tonnelle très ombreuse, noire et luisante.

Le poète et sa fiancée causent enlacés. Assise à la gauche du poète, blanche et grave, son âme.

LE POÈTE

Je t'aime.

LA FIANCÉE, se désenlaçant

Je t'aime, j'ai les cheveux mal arrangés.

Embrasse-moi sur la bouche, tu n'es pas gai ?

Pourquoi es-tu triste presque toujours ? Embrasse-moi.

LE POÈTE

Ne t'ennuieras-tu jamais ici ?

LA FIANCÉE

Non.

LE POÈTE

Que feras-tu ?

LA FIANCÉE

Je t'aimerai. Il me tarde que tu me prennes.

Je veux dormir sous toi parce que je t'aime (sic).

L'ÂME POÈTE

La nature est calme. Les abeilles sonnent.

LE POÈTE

Je t'aime.

LA FIANCÉE

On va nous voir.

LE POÈTE

Non, il n'y a personne ; ton chardonneret dort, lui as-tu donné de l'eau ?

LA FIANCÉE

Oui, regarde ! elle luit...

Assez, n'est-ce pas ? ceci pour rassurer le lecteur et lui prouver que M. Lugné-Poe nous réserve encore quelques belles soirées au théâtre de l'Œuvre.

Vendredi 11 décembre. — Plutôt dures la presse et la critique pour le chef-d'œuvre de M. Jarry : c'est le krack d'*Ubu*, après le crack [sic] des Botticelli, des Burnes Jones [sic] et des peintres de l'âme... À la Bodinière, où M^{lle} Félicia Mallet⁸ vient de tenir tout un public de mondaines et d'artistes attentif et frémissant, M. Vanor⁹, son conférencier ordinaire, commet quelques spirituels à-peu-près qu'on se répète dans les couloirs. *Ubus de confiance et littérature d'avant-garde-robe*, M^{lle} Nau, piquée, elle aussi, de la tarentule des conférences, y annonce son projet d'y interpréter les poètes de la mer, au lendemain d'*Ubu Roi*, ce mot *de la mer* me semble imprudent : c'est peut-être un peu tôt, hasarde quelqu'un, mais M^{lle} Nau, intrépide, n'en veut pas démordre, et j'intitulerais ça, dit la vaillante artiste, *La mer qui chante*.

« Hier, c'était la merdre qu'on jouait » ; aujourd'hui, c'est la mer qui chante, mais nous sommes au vieux port, à Marseille, conclut M^{lle} Ellen André¹⁰ retour de Bruxelles et qui par hasard rôde par là.

[...]

Samedi 12 décembre. — Minuit et demi, chez Paillard, marquis et marquise d'Héloé, lady Cholt, puis M^{me} Baringhel, Chasteley, et le ménage d'Héfleuron. [...] — Et vous, vous avez été voir Little-Dich [sic] aux Folies¹¹ ? — Mais non, nous avons eu une baignoire à la Renaissance, une baignoire qui leur est rentrée à sept heures. — Et une belle salle ? — Superbe, archi-comble, un auditoire de gala, tous les hommes en habits, mais des figures impassibles, tous des *Ubu*, père, mère et fille, des têtes de millionnaires incompréhensifs et qui avaient peur d'applaudir. — Ignorant les endroits qui méritaient des « Ah¹² ! » — Je vous crois, j'avais devant moi une grosse dame constellée qui trouvait que ça manquait d'action. — Non. — Comme je vous le dis : et, au moment du meurtre, quand Lorenzaccio¹³ retire lentement son épée du fourreau avec l'effet de lune sur la lame bleuissante : « *Tiens, le sabre de mon père* », a dit cette bonne mère Ubu. — Elle se croyait à l'*Œil crevé*. — Par Offenbach¹⁴.

8. Mime et chanteuse qui s'était fait connaître en 1890 dans la pantomime *L'Enfant prodigue* en incarnant Pierrot fils. « La Bodinière détient un immense succès avec les *Chants d'Amour et de Joie*, la conférence de M. George [sic] Vanor, les auditions de Mlle Félicia Mallet. / Tous les mardis et vendredis, les habitués et les paroissiennes du conférencier et de la chanteuse se pressent au Théâtre d'Application. Après la spirituelle et lyrique causerie de M. George Vanor, Mlle Félicia Mallet interprète des chansons nouvelles avec une extraordinaire intensité dramatique et une magnifique puissance vocale » (Jules Huret, « Courrier des théâtres », *Figaro*, 10 décembre 1896, p. 4).

9. Georges Vanor, auteur de *L'Art symboliste* en 1889.

10. L'actrice est représentée sur la toile de Renoir *Le Déjeuner des Canotiers* (1881).

11. Il s'agit en réalité de Harry Relph, dit Little Tich (1867-1928), comique anglais qui donnait le 12 décembre aux Folies-Bergère sa représentation d'adieu.

12. Allusion au *Misanthrope* de Molière (Acte III, scène 1).

13. Sarah Bernhardt jouait *Lorenzaccio* de Musset à la Renaissance depuis le 3 décembre.

14. *L'Œil crevé* (1867) est en réalité un opéra-bouffe en trois actes de Hervé, le rival d'Offenbach.

TEXTICULES

HOMMAGE À MARK WEIL

Le metteur en scène et directeur de théâtre ouzbek Mark Weil a été assassiné le vendredi 7 septembre à Tachkent (capitale de l'Ouzbékistan). Alors qu'il rentrait chez lui, il a été agressé, à coups de couteau et de bouteilles, dans le hall de son immeuble, au centre-ville. Il a succombé quelques heures plus tard à ses blessures. Il avait 55 ans.

Cet assassinat a suscité une vive émotion. Mark Weil était une figure du théâtre en Asie centrale. Cet homme dont les arrière-grands-parents, juifs alsaciens, étaient venus s'installer en Ouzbékistan, avait fondé en 1976 une des premières troupes de théâtre libre en Union soviétique : le Théâtre Ilkhom (« inspiration », en ouzbek).

Mark Weil était connu en France pour être venu une fois, en 2002, au Festival « Passages », organisé par le Théâtre de la Manufacture, à Nancy, où il avait présenté *Ubu Roi*, de Jarry. Charles Tordjman, le directeur de la Manufacture, l'avait invité après avoir vu le spectacle à Tachkent.

« J'avais été frappé par la présence de la police dans les rues. Je m'étais dit que ce garçon avait vraiment du courage de monter cette pièce-là dans ce contexte. [...] Pour autant, précise Charles

Tordjman, *Ubu Roi* n'était pas un spectacle d'opposition frontale, mais rusée. » Du Théâtre Ilkhom, installé dans le sous-sol d'un grand hôtel de la capitale, Mark Weil avait fait un lieu de rassemblement de la jeunesse ouzbèke. Il proposait un théâtre expérimental et critique. En 2004, il avait invité Charles Tordjman à présenter à Tachkent un de ses spectacles, *Quoi de neuf sur la guerre*, d'après Robert Bober.

« Ces dernières années, il ne supportait pas la montée des fanatismes », raconte le directeur de la Manufacture. « Il avait mis en scène un spectacle sur le Coran, dans un désir d'ouverture et de dialogue. Il défendait une société ouverte et cosmopolite. Son théâtre était un point de ralliement des homosexuels, dans un pays où l'homosexualité est passible de prison. »

Dans un de ses derniers entretiens, accordé au magazine allemand *Deutsche Welle*, Mark Weil déclarait, en parlant du régime ouzbek : « Je ne dis pas qu'il est non démocratique : il n'a pas de personnages intéressants, pas d'hommes remarquables, rien ne se passe. Ce régime m'étouffe. »

Mark Weil a été assassiné la veille de l'ouverture de la 32^e saison du Théâtre

Ilkhom. Les comédiens de la troupe ont décidé de maintenir la création du dernier spectacle que leur directeur avait mis en scène : *L'Orestie*, d'Eschyle. Avant de mourir, à l'hôpital, Mark Weil a eu le temps de leur dire : « Je sais maintenant que tout est possible. »

Brigitte Salino, *Le Monde*, Samedi 15 septembre 2007.

PASSÉ EN VENTE

À la Librairie Le Feu Follet, 6, rue de l'Épée de Bois, 75005 Paris : exemplaire de l'édition originale des *Jours et les Nuits*, avec cet envoi : « Henri Bouillon / À l'artiste et à l'ami / très cordialement / Alfred Jarry ». Dos cassé, dans un boîtier noir.

TRAVAUX SUR JARRY

Karl Pollin, *Alfred Jarry. L'expérimentation du singulier*, PhD, Atlanta (Géorgie), Emory University, 2007. Le principal objet de cette thèse est de réévaluer le statut théorique et les enjeux actuels de la notion de « singularités », par l'analyse de leur inscription textuelle dans l'œuvre d'Alfred Jarry. Contrairement aux particularités, les singularités ne peuvent être considérées comme déjà attribuées à l'objet par une série de caractéristiques individuelles (race, nationalité, religion, esthétique, sexualité, etc.), par lesquelles il serait défini et que son texte ne ferait que refléter. Au contraire, les singularités apparaissent lorsque l'écrivain, qui a initialement été dépossédé de ses traits d'identité particuliers, se tourne, à travers des formes spécifiques d'expérimentation,

vers l'écriture comme une opération constante et dynamique de reconstruction de soi. Dans un essai de jeunesse intitulé « Être et Vivre », Jarry, qui réexamine l'opposition philosophique traditionnelle entre Être et Vivre, remet en question le statut de la langue ordinaire et plus particulièrement sa capacité à circonscrire les événements qui ont modifié sa propre subjectivité : le poète est donc conduit à exprimer l'ambition paradoxale d'assassiner la pensée et de célébrer le délire comme une forme possible d'expression. De cette manière, le mode de composition propre à Jarry, appelé Pataphysique et défini comme « la science des solutions imaginaires », peut être lu comme une tentative singulière de reconstruction de soi, qui défie le bon sens, au risque de menacer les distinctions classiques non seulement entre la science et la fiction, mais aussi entre la vie et la littérature. La modélisation du corps conçu comme un automate purifié, dans *Le Surmâle*, permettra finalement au poète de signaler une série de tensions entre la répétition mécanique de gestes corporels et les modes d'expression singuliers : l'émergence d'une émotion devient alors l'instance qui met en danger l'autosuffisance des corps particuliers, dont la singularité ne va jamais de soi.

Clément Dessy, « La communauté des initiés. Les écrivains et les Nabis ». Aspirant FNRS à l'Université Libre de Bruxelles. Thèse de doctorat entamée en octobre 2007 sous la direction de M. Paul Aron. En 1888, une communauté de peintres s'associe sous l'appellation « Nabis ». Ce terme, issu de l'hébreu,

signifie à la fois les « prophètes » et les « initiés ». Paul Sérusier qui vécut sa rencontre avec Paul Gauguin comme une révélation est à l'origine de la formation du groupe. Une année auparavant, le symbolisme littéraire triomphe en France et suscite l'émulation parmi une nouvelle génération d'écrivains qui se cristallise autour de *La Revue blanche* et du *Mercur de France*. Entre les Nabis et les symbolistes s'établit dès lors un intense réseau de collaborations. Tant dans l'élaboration des décors et programmes du Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe que dans l'illustration d'ouvrages d'André Gide, d'Alfred Jarry ou encore de Jules Renard, les Nabis participent activement à la vie littéraire de leur temps tout en s'incarnant volontairement comme une avant-garde picturale. Les échanges nombreux entre peintres et écrivains sont alors loin de se limiter à de simples commandes. Ils aboutissent souvent à des amitiés durables comme celles qui unirent Gide à Maurice Denis et Jarry à Pierre Bonnard. Ma recherche s'interroge sur la motivation de cette nouvelle génération d'écrivains qui sollicita le groupe nabi, ainsi que sur la nature des projets qui les unirent. Le dynamisme et la volonté des Nabis de percer dans le champ artistique auraient insufflé aux écrivains un enthousiasme au moins équivalent. D'autre part, le rapprochement souhaité entre les deux groupes fut tel que la production littéraire ne put qu'être influencée par les théories des Nabis. On en vient donc à se demander jusqu'à quel point peut-on parler de l'existence d'une littérature nabi. Ces deux axes résument l'essentiel de la problématique que je me

suis fixée. Contact : Adresse privée : Rue Jean Van Volsem, 43, B-1050 Bruxelles, Belgique. Adresse professionnelle : Université Libre de Bruxelles, CP 175, Av. Franklin D. Roosevelt, 50, B-1050 Bruxelles, Belgique. Adresse électronique : cdesy@ulb.ac.be

Simon Régnier, « Degrés d'écriture, degrés de lecture dans *Le Surmâle* et *Faustroll* ». Mémoire de Master sous la direction de François Raviez à l'Université d'Artois, Arras. Simon Régnier étudie ces romans selon l'idée d'un texte qui affiche sa polysémie, auquel on ne peut croire, d'un suspense qui s'auto-détruit, de divers réseaux qui parcourent les œuvres, avec des sens qui peuvent parfois se contredire.

Julien Schuh, *Alfred Jarry – Le Colin-maillard cérébral. Étude des dispositifs de diffraction du sens*, Thèse, Littérature française, Paris IV – Sorbonne, 2008. Ce travail part d'une double ambition : permettre d'une part la relecture de l'œuvre de Jarry, souvent interprétée selon des modèles structuralistes ou à la lumière des mouvements littéraires qui lui ont succédé ; proposer d'autre part une réflexion qui permette de construire une histoire dynamique des formes littéraires. Une première partie analyse l'inscription de Jarry dans le champ littéraire de son époque, en définissant la manière dont il s'approprie les outils herméneutiques de la communauté interprétative symboliste à laquelle il s'affilie lors de ses débuts en littérature. Une seconde partie s'intéresse plus particulièrement aux stratégies de programmation de la lec-

ture mises en place dans ses ouvrages. Le « colin-maillard cérébral » est le nom que prend la rhétorique de Jarry, qui établit des dispositifs de diffraction sémantique pour provoquer un effet de suggestivité. La soutenance a eu lieu le 17 octobre 2008 à 14h, dans la Salle des Actes, en Sorbonne, 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris.



MIETTES BIBLIO-JARRYQUES

Patrick Besnier, « D'où viennent les images ? Jarry et la fin de la peinture », dans Liliane Louvel et Henri Scepti (dir.), *Texte/Image : nouveaux problèmes*, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, Rennes, PUR, coll. Interférences, 2005, p. 283-295. Patrick Besnier rapproche les « Treize images » du *Faustroll* des projections cinématographiques, aux thèmes très proche, en rappelant l'intérêt constant de Jarry pour les appareils d'optique.

Patrick Besnier, « Alfred Jarry, Alain Jans et les pains d'épice », dans Serge Linares (dir.), *De la plume au pinceau*.

Écrivains dessinateurs et peintres depuis le romantisme, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, coll. Recherches valenciennes, 2007.

Jill Fell, « Merde and diamonds : Alfred Jarry's *Les Minutes de Sable Memorial and César-Antechrist* », Actes du colloque « The Subjective Object : The Aesthetics of the Object in Symbolist Art and Writing », Kellogg College & the Department of Continuing Education, University of Oxford, 14-15 décembre, 2007, Rivendale Press, à paraître. *Les Minutes de Sable Memorial* et *César-Antechrist* sont des exemples tardifs de livres d'art symbolistes. Ces deux livres font preuve d'un principe d'économie féroce imposé par Jarry dans la typographie de ses pages de titre. Par ailleurs, ils constituent presque un genre en soi, comme des livres écrits par un auteur qui est aussi leur illustrateur. Les lettres des titres ne sont pas dans leur ordre normal, mais arrangées de manière à créer une apparence de messages codés. Cet article traite des techniques et stratagèmes dont se sert Jarry pour jouer avec le graphique et le verbal.

Yosuké Goda, « Ernst Hæckel vu par Alfred Jarry ou le partage de l'imagination », *Les Lettres françaises*, Université Sophia, 2008. Yosuké Goda analyse l'utilisation que fait Jarry des doctrines scientifiques de son époque pour les transformer en objets esthétiques, à partir de l'exemple particulier des théories d'Ernst Hæckel sur l'ontogénie et la phylogénie. Les monères, comme les monstres jarryques, sont des exemples de

synthèse menant à l'absolu, et deviennent une image du processus psychologique à l'œuvre chez l'écrivain.

Charles Grivel, « **Prudhomme anti-Bohème** », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, n° 14 « Les Goncourt et la bohème », 2007, p. 143-160 et planches XIII-XVI. Avec la densité et le lyrisme qui font son style, Charles Grivel tisse des liens solides entre le Père Ubu et Joseph Prudhomme, gros bonhomme loquace bien connue de Jarry. Le critique reproduit la signature spiraloïde de M. Prudhomme parue en frontispice de l'édition originale des Scènes populaires, 1830 (reproduite aussi sur la couverture des Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme, Livre Club de Librairie, 1958) et affirme que la spirale sur le ventre d'Ubu « calque non sans cause la signature prudhommesque, et en amplifie les effets [...] La pensée spirale est ici à l'œuvre, qui prend sa source en elle-même et fait sienne, sans contradiction, les positions les plus contraires tout au long de sa trajectoire sur la peau ou la page [...] ». On y lit de très intéressants développements sur la bohème, le réalisme, la caricature, la photographie, l'ubuesque et, bien sûr, Prudhomme chez Jarry.

Barbara Pascarel, *Ubu (Ubu Roi, Ubu cocu, Ubu enchaîné, Ubu sur la Butte)*, Gallimard, coll. Foliothèque n° 158, 2008. Sortie en librairie le 23 octobre du complément indispensable au volume Folio classique édité par Noël Arnaud et Henri Bordillon. De nouveaux aperçus, des documents inédits...

Julien Schuh, « **L'obscurité comme synthèse chez Alfred Jarry. Mécanismes de la suggestion dans l'écriture symboliste** », *Séminaire « Signe, déchiffrement, et interprétation »*, URL : <<http://www.fabula.org/colloques/document910.php>>. Une étude des *Minutes de sable mémorial*, et de la manière dont Jarry utilise la décontextualisation et la mise en réseau pour provoquer des surinterprétations de la part de ses lecteurs. Entre l'obscurité chaotique qu'il rejette dans le « Linteau » et l'obscurité synthétique qu'il dit maîtriser dans son recueil, il n'y a peut-être que la différence d'une affirmation.

Michael R. Taylor, « **The Regenerative Legacy of Alfred Jarry's Ubu Roi** », dans *The Puppet Show*, Philadelphia, Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania, 2008, p. 61-68. On y lit un condensé de la réception critique anglo-saxonne d'*Ubu Roi* : pièce qui préfigure les avant gardes et qui vit encore par ses adaptations politiques. Sont particulièrement mis en avant : l'*Ubu enchaîné* de 1937 et *Ubu and the Truth Commission* de 1994, avec explications contextualisées.

Loredana Trovato, « **De l'inutilité du théâtre au théâtre : Alfred Jarry théoricien de l'art dramatique** », dans Mariane Bury et Hélène Laplace-Clavier (dir.), *Le Miel et le fiel. La critique théâtrale en France au XIX^e siècle*, PUPS, 2008, p. 285-296.

Maria Vega, « **Jarry, Segalen et Suarès : Trois âmes bretonnes à la recherche d'un paradis insulaire** », dans Sophie

Gondolle (éd.), *Bretagne et mer en écritures*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Plurial, 2008.

THÉÂTRE

Mise en scène de *La Ballade du Vieux Marin* dans la traduction de Jarry au Théâtre national de Chaillot, par Jean-Baptiste Sastre, du 17 septembre au 11 octobre 2008. Un seul acteur, Jean-Marie Patte, pas de gradin mais des chaises au sol, pour une mise en scène épurée qui fait la part belle à l'interprète.

Entrée au répertoire de la Comédie-Française d'*Ubu Roi*, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, salle Richelieu, du 23 mai à fin juillet 2009. Le résumé donné par la brochure de la Comédie Française a comme un air de critique politique : on présente un Père Ubu avide d'impôts, ayant « négligé de respecter ses promesses », qui trouve pour seule issue « la fuite en avant » avant de décider de « venir vivre en France ». Où va se nicher la subversion...

SITES

La mairie de Laval a fait don du site consacré au centenaire de la mort de Jarry à la SAAJ (<<http://www.alfred-jarry2007.fr>>). Vous retrouverez, dans la section « L'Actualité Jarry », la liste des événements récents et à venir. Des articles critiques font leur apparition, comme celui que Linda Klieger Stillman consacre à « Alfred Jarry et Joan Miró : textes pataphysiques et images surréalistes ». N'hésitez pas à nous signaler les manifestations qui n'apparaîtraient pas dans cette liste !

Le blog Pataplatform (<<http://pataplatform.blogspot.com/>>) regorge d'informations sur Jarry et la pataphysique, et recense de nombreux manuscrits de Jarry ou de ses connaissances.

CHEZ NOS AMIS

Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux, n° 1, « *Les Reposoirs de la Procession* (1893). Dossier de réception », 2008 (Mikaël Lugan, 33 rue Montpensier, 64000 Pau – harcoland@gmail.com – www.lesfeeriesinterieures.blogspot.com). Les *Amis de Saint-Pol-Roux*, dont l'appellation ne désigne jusqu'ici qu'un groupe d'échange sur internet – mais on songe sérieusement à constituer une association –, ont désormais leur *Bulletin*. Exhibant une couverture lilas, en hommage à *La Pléiade* de 1886 et au *Mercur de France*, les deux revues parentes que le Magnifique contribua à fonder, le *Bulletin* se propose de réunir, dans chacune de ses livraisons, des documents (iconographiques, bibliographiques) rares ou inédits, éclairant un aspect de la vie ou de l'œuvre du poète. A terme, cette publication constituera donc une importante source d'informations pour les curieux, chercheurs, amateurs de littérature symboliste, fini & antéséculaire, et d'abord à destination de tous ceux que la poésie de Saint-Pol-Roux bouleverse ou, simplement, ne laisse pas indifférent. Nous n'excluons pas cependant de donner progressivement plus de place aux études inédites et modernes. *Petit Bulletin deviendra grand*.

« Saint-Pol-Roux, le maître de l'image ; ils furent nombreux, avant André Breton, à saluer l'*imagination* du Magnifique.

On a bien souvent noté l'importance historique du masque que lui consacra Remy de Gourmont : "l'un des plus féconds et des plus étonnants inventeurs d'images et de métaphores", l'avait-il intronisé. Cependant, en 1896, lorsque paraît le masque, cette caractérisation n'a déjà plus rien d'original. *Les Reposoirs de la Procession*, sur lesquels s'appuie Gourmont pour rédiger sa notice, ont paru deux ans plus tôt et la plupart des comptes rendus publiés n'ont pas manqué de souligner le rôle joué par l'image dans ces poèmes.

De Lucien Muhlfeld à Emmanuel Signoret, les commentateurs du recueil ont donc contribué à élaborer un poncif que l'auteur de *Sixtine* s'est chargé de brillamment énoncer une fois pour toutes, au nom du mouvement symboliste. Mais on les sent quelque peu mal à l'aise dans leurs compliments, tous ces contemporains du poète. On sent que quelque chose leur échappe, qu'ils ne maîtrisent pas ; et c'est peut-être parce qu'ils confondent encore image — qui est création d'une réalité nouvelle — et métaphore — qui est codage d'une réalité existante —, poésie et rhétorique. Et j'aime beaucoup ce point d'interrogation laissé par Remy de Gourmont, en face du "ver à soie des cheminées", comme un aveu d'impuissance à traduire ; par ce " ? " Gourmont se disait déjà, devant Breton : « Non, monsieur, ne veut pas dire... », et signifiait qu'avec *Les Reposoirs de la Procession* de Saint-Pol-Roux une révolution poétique avait commencé, qui ne serait formulée que trente ans plus tard. » (Extrait de la présentation)

Cette livraison inaugurale de 20 pages est dédiée au premier recueil du Magnifique : *Les Reposoirs de la Procession* (1893). Y

sont reproduits tous les comptes rendus, retrouvés, qui lui furent consacrés dans les périodiques de l'époque, et signés : *Lucien Muhlfeld, Philippe Gilles, Charles-Henry Hirsch, Marc Legrand, Louis Lormel, Edmond Coutances, Emmanuel Signoret & Remy de Gourmont.*

La parution du *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux*, tiré à très-petit nombre (entre 30 & 70 exemplaires, tous numérotés de la main *magnifique* de l'éditeur), étant parfaitement irrégulière, l'abonnement demeure le meilleur moyen de ne pas manquer une livraison. Les 3 numéros sont au prix de 15 € franco de port. Titres subodorés des livraisons prochaines : *La Dame à la Faulx* (Dossier de réception), *La Bibliothèque de S.-P.-R.* (essai de reconstitution), *Jean Royère & S.-P.-R. : frères en poésie.*

Mikaël Lugan

Pour commander un exemplaire du numéro 1 (6 €) ou s'abonner (15 € pour trois livraisons), envoyer un chèque à l'ordre de Mikaël Lugan avec vos adresses postales et électroniques à Mikaël Lugan, 33 rue Montpensier, 64000 Pau.

L'Œil bleu, n° 7, revue de littérature des XIX^e et XX^e siècles, septembre 2008 (*L'Œil bleu*, 59, rue de la Chine, 75020 Paris, 12 euros). Dans ce numéro, Henri Bordillon publie trois lettres inédites de Jarry conservées à la bibliothèque de Laval, où l'on découvre par exemple le projet d'un « Robespierre » par Jarry, qui voulait se documenter sur l'homme pour fournir de la copie à Lemasle, l'éditeur d'*Albert Samain (Souvenirs)*. On imagine mal un *Robespierre (Souvenirs)*, mais pourquoi pas...

MADRIGAL EN ALLEMAND

Jan Henin, pataphysicien émérite
d'outre-Rhin, nous envoie cet essai de
traduction du poème *Madrigal* :

Ma fille — ma, car vous êtes à tous,
Mein Kind, mein... , da Du allen gehörst,
Donc aucun d'eux ne fut valable maître,
von denen doch keiner ein gültiger Meister
war,

Dormez enfin, et fermons la fenêtre :
Schlafe endlich, und lass uns das Fenster
schließen :

La vie est close et nous sommes chez
nous.

Das Leben ist verschlossen und wir sind bei
uns.

C'est un peu haut, le monde s'y termine
Es ist ein bisschen hoch, die Welt hört dort
auf,

Et l'absolu ne se peut plus nier ;
und das Unbedingte kann sich nicht mehr
verneinen ;

Il est si grand de venir le dernier,
Es ist so großartig als letzter zu kommen
Puisque ce jour a lassé Messaline.
da doch an diesem Tag Messalina
ermattete.

Vous voici seule et d'oreilles et d'yeux
Du hier allein und aus Ohren und aus
Augen.

Tomber souvent désapprend de
descendre.

Wer oft fällt verlernt abzusteigen.

Le bruit terrestre est loin, comme la
cendre

Der irdische Lärm ist fern, wie die Asche
Git inconnue à l'encens bleu des cieux.

unbekannt im blauen Weihrauch des
Himmels ruht.

Tel le clapotis des carpes nourries
So klingt das leise Geplätscher der wohl-
genährten Karpfen

À Fontainebleau

in Fontainebleau

A des voix meurtries

wie die gequetschten Stimmen

De baisers dans l'eau.

von Küssen im Wasser.

Comment s'unit la double destinée ?

Wie schließt sich das doppelte Schicksal
zusammen ?

Tant que je n'eus point pris votre
trottoir

Solange ich nicht Deinen Gehweg genom-
men hatte

Vous étiez vierge et vous n'étiez point
née,

warst Du jungfräulich und nicht geboren,

Comme un passé se noie en un miroir.

wie etwas Vergangenes in einem Spiegel
verschwimmt.

La boue à peine a baisé la chaussure

Der Schlamm hat gerade mal den Schuh

De votre pied infinitésimal,

Deines unendlich kleinen Fußes berührt,

Et c'est d'avoir mordu dans tout le mal

und es ist in alles Leiden gebissen zu
haben

Qui vous a fait une bouche si pure.

Was Dir einen so reinen Mund gemacht
hat.

